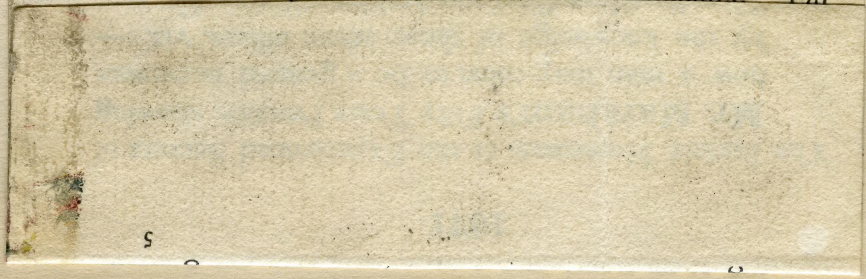
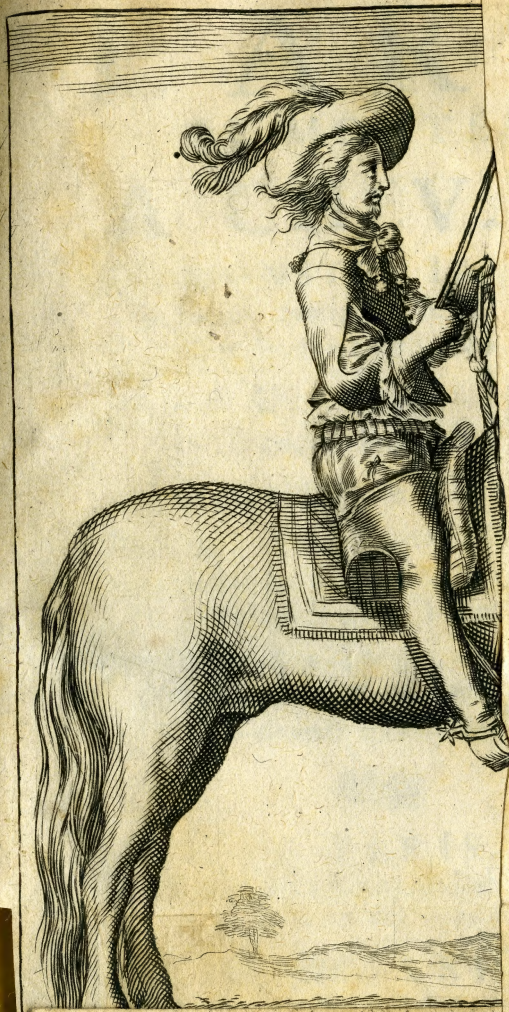
Hugh Cecil Earl of Lonsdale.

1664.

40 L'art de Monter a cheval. Qvi monstre la belle & facille methode de se rendre bon homme de Cheual. Par le Sr. **Delcampe** Escuyer de la Grand Escurie du Roy. Seconde edition. Augmenté d'une Seconde Partie, des Remedes les plus efficaces pour les Maladies des Cheuaux. Par



Equitation 26
cards F.



L'ART
DE MONTER
A CHEVAL.

QVI MONSTRE LA BELLE & facille methode de se rendre bon homme de Cheual.

Par le Sr DELCAMPE *Escuyer de la Grande Escurie du Roy.*

SECONDE EDITION.

Augmenté d'vne Seconde Partie, des Remedes les plus efficaces pour les Maladies des Cheuaux.

Par Messire SAMVEL FOVQVET *Escuyer Sieur de Beaurepaire, Escuyer de la Grande Escurie du Roy.*

A PARIS,
Chez IACQVES LE GRAS, au Palais, à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LART
DE MONTER
A CHEVAL.

QVI MONSTRE LA BELLE
& facille methode de se rendre
bon homme de Cheual.

*Par le S. DELCAMPE Escuyer de
la Grande Escurie du Roy.*

SECONDE EDITION.

Augmenté d'vne Seconde Partie, des
Remedes les plus efficaces pour les
Maladies des Cheuaux.

*Par Messire SAMVEL FOVQVET
Escuyer Sieur de Beauseraire, Escuyer
de la Grande Escurie du Roy.*

A PARIS,
Chez IACQVES LE GRAS, au Palais, à l'entrée
de la Galerie des Prisonniers.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT ET TRES-ILLVSTRE PRINCE MONSEIGNEVR LE COMTE D'HARCOVRT, GRAND ESCVYER DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

Dans le deſſein que i'ay eu de mettre ce Liure au iour pour ſeruir de guide aux Princes & aux Gentils-hommes en l'Art

de monter à Cheual, i'ay creu que ie luy deuois chercher vn Protecteur qui ioignit en sa Personne la Grandeur de la Naissance à vne Valeur toute extraordinaire, & qu'il en falloit publier le Merite, afin de donner de l'emulation aux Ames les plus genereuses ; mais, MONSEIGENVR, *à quoy seruiroit de dire ce que vous estes, & ce que vous auez fait, puis qu'il n'y a personne dans toutes les parties du Monde qui ne sçache que vostre Alteſſe est issuë des Empereurs & des Roys; Qu'elle est Parente & Alliée des plus grands Princes de la Chrestienté, & que sa Valeur entre en parallelle auec celle d'Alexandre & de Cesar. Si ie pensois toutesfois qu'on pût croire à l'aduenir les choses incroyables, ie raconterois particulierement que vostre Alteſſe n'a pas fait seulement d'Illustres Combats seul à seul, & remporté la Victoire sur ceux qui auoient accoustumé de l'emporter sur les autres, mais qu'elle a autrefois fait ressentir sa valeur aux Anglois dans l'Isle de Ré, & qu'elle a arresté l'ambition des Espagnols en leur ostant les Isles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat ; Qu'elle a fait leuer le Siege de Cazal ; qu'elle a gagné vne Bataille sur eux auec peu de gens contre*

trois Armées differentes ; Et enfin qu'elle a assiegé & pris Tourin, apres auoir soustenu cinquante attaques faites par vingt-cinq mil hommes, & le tout suiuy de la prise de Cony & d'autres villes importantes. Ie pourrois dire encore, MONSEIGNEVR, la resolution de vostre Alteſſe, lors qu'estant esloignée de son Roy, & apres que les François eurent perdu vne Bataille, elle affronta dans la Flandre les Ennemis Victorieux, prit des Forts en leur presence, les vainquit, r'asseura la Cour, releua les Esprits abbatus, & fit voir en cette occasion, qu'vn courage de Lyon sçauoit vaincre par tout ceux qui n'en portoient que les Armes. Que ne pourrois-je pas dire encore, MONSEIGNEVR, de ces Victoires que vostre Alteſſe remporta dans le bas aage du Roy, lors qu'en entrant dans la Catalogne, vne grande Armée se vint opposer à son passage ; Combien de grands Seigneurs & d'Officiers furent-ils pris ? & apres vn Combat opiniastré, quelle Victoire n'obtint-elle pas ? Qui pourroit encor assez loüer la Valeur de vostre Alteſſe, quand auec cinq mil hommes, elle fit leuer le siege de Cognac, où il y en auoit quinze mil ; Et vainquit cette meſme Armée à Tonin Charente, auec tant de Gloire,

qu'elle la contraignit de passer la Riuiere & de quitter le pays ; Enfin tant de Conquestes que vostre Alteſſe a faites en Guyenne pour affermir l'Authorité Royale, ont eſté des marques d'vne valeur inuincible. C'eſt pourquoy, MONSEIGNEVR, *i'ay grand ſujet de croire que tous les Braues qui verront le Nom de voſtre Alteſſe à la teſte de ce Liure, auront regret de ne l'auoir pas ſuiuie en des Combats ſi Glorieux, ou deſireront d'auoir vn iour occaſion de pouuoir combattre ſous ſes Commandemens. Cependant ie ſupplie voſtre Alteſſe,* MONSEIGNEVR, *d'honnorer ce Liure de ſa protection, & de croire que de tous les Cœurs que ſes actions ont animez, il n'y en a point qui ſouhaite plus paſſionnement de viure & de mourir,*

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Alteſſe,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidele ſeruiteur,
DELCAMPE.

ADVERTISSEMENT à tous ceux qui cheriſſent l'exercice de monter à cheual.

MESSIEVRS, puis qu'il eſt conſtant qu'il n'y a rien de ſi naturel à l'hõme, que de rechercher auec curioſité ce qu'il y a de beau, d'vtile & de profitable, ie penſe que ceux qui prendront la peine de lire ce petit mot d'Aduis que ie donne au public, ne trouueront pas mauuais que ie les aduertiſſe que ces iours paſſez ie me diuertiſſois en la lecture d'vn Liure intitulé l'Art de monter à cheual, imprimé ſous le nom de Monſieur Delcampe Eſcuyer de la grande Eſcurie du Roy, où ie reconnus quelques pen-

fées qui estoient autrefois passées dans mon imagination, ce qui ne doit estre trouué ny estrange, ny extraordinaire, puis que nous auons trauaillé ensemble, & de la mesme methode par l'espace de douze ans ou plus.

Il est vray & ie le dis à sa loüange, & sans flaterie, que ce petit œuure est aussi sçauant qu'il est methodique. Qu'il est aussi bien exprimé qu'il est facile à conceuoir. Et bien qu'il semble estre assez succint, ie diray pourtant auec verité, qu'il traitte en peu de mots tout ce qui se peut trouuer dans des Volumes les plus estendus.

Il y a outre cela quantité de belles choses que ie pourrois dire sans la crainte que i'ay euë de me rendre ennuyeux, c'est ce qui me fait finir pour arriuer à mon but, qui est de vous faire sçauoir que les fautes que i'ay rencontrées en l'impression sont en tres-grand nombre, & qu'il y a aussi outre cela quantité de transpositions, sans qu'il ce voye aucun ordre dans la suitte des Chapitres. Et outre tout cela il y en a quantité où il y manque des feüillets entiers, qui ont esté ou

perdus ou vollez par les ennemis de l'Autheur.

Ce qui a tellement defiguré ce Liure, que cela luy oſte ſon ornement & ſa grace, & meſme le ſens ne s'y trouue pas en beaucoup d'endroits.

Ie vous auouë que i'ay eſté eſmeu de compaſſion de voir vn ouurage ſi beau eſtre tellement deſlabré qu'il n'eſt pas connoiſſable.

C'eſt ce qui m'a fait outre la part que ie prends en cét ouurage, & que ie conſidere auſſi beaucoup ſon Autheur, comme vne perſonne de qui l'alliance & l'inclination m'a touſiours attaché à ſon ſeruice, outre la liaiſon d'amitié qui nous a touſiours bien vnis enſemble, que i'ay pris reſolution de luy rendre & au public ce petit ſeruice, en réuoyant, corrigeãt & augmentant cét ouurage du mieux que i'ay peu, & ſi ie n'ay ſi bien reüſſi cõme tous ceux qui s'en voudront ſeruir le pourroient deſirer, du moins ils auront le plaiſir de le lire ſans faute, ou bien peu à l'impreſſion, ſans aucune tranſpoſition, les Chapitres tous en ordre. Et vous trouuerez acheuez tous ceux

qui auoient esté perdus ou oubliez. En vn mot il ne paroistra plus à vos yeux auec les vieux haillons de sa premiere impression ; mais vous le trouuerez reuestu de tout ce qui manquoit à sa beauté, & à l'vtilité publique.

TABLE
DES CHAPITRES.

Qvel doit estre l'Escuyer, pag. 3
Les qualitez au bel homme de Cheual, 6
De la posture du bel homme de Cheual, 9
Ce que doit sçauoir le bon Caualier, touchant l'ordre & le gouuernement d'vne belle Escurie, 13
Les choses essentielles qui se doiuent pratiquer sans contredit dans l'Art de monter à Cheual, 29
De la disposition que doit auoir celuy qui veut embrasser l'art de monter à cheual, 41
Ce qu'il faut que sçache le Caualier, touchant tout l'équipage & harnois de son cheual, 43
Ce que c'est que Manege, 50
Ce que c'est que volte, 52
Ce que c'est que carriere, 53
Ce que c'est que passades, 55
Du beau Cheual. 56
Connoissance certaine de l'aage du Cheual, depuis sa naissance iusques à la fin de sa vie, 60

L'equipage neceſſaire à vn manege, 75
Des emboucheures des cheuaux, 77
Le moyen de connoiſtre le naturel des cheuanx, 90
Les choſes qu'il faut abſolument que ſçache le bon Caualier, 100
Les chaſtimens & les aydes que l'on donne aux cheuaux, & leur difference. 105
Pour connoiſtre ſi vn cheual eſt dreſſé, 106
Ce qu'il faut qu'vn Caualier ſçache pour ſe dire bon homme de cheual. 108
Le moyen de dreſſer les cheuaux, 115
Des paſſades de la main à la main, 159
Des Piroüettes, 161
Le moyen de mettre vn cheual ſur les voltes, 164
Pour acheuer vn cheual, 180
Le nom de tous les Airs & Maneges releuez, 190
De la Courſe de Bague, 197
Pour mettre & commencer vn cheual à Capriolles, 235
De l'Air des Balotades, 175
Les parties du cheual les plus neceſſaires de ſçauoir au bon Caualier, 284
Les endroits où viennent ordinairement les maux & fluxions aux Cheuaux. 288

Fin de la premiere Partie.

DE L'EXCELLENCE DE L'ART DE MONTER A CHEVAL.

IE ſçay bien que les ſçauans de ce Siecle, ne veulent pas que l'exercice de monter à Cheual, paſſe pour vne ſcience, & croyent de beaucoup raualler ceux qui embraſſent cette profeſſion, en le nommant vn Art : Et bien qu'il y euſt aſſez de raiſons pour ſouſtenir qu'il peut eſtre l'vn & l'autre, ie ne veux pas icy m'arreſter à rapporter tout ce qui ſe pourroit dire pour & contre, mon deſſein eſtant ſeulement de faire voir, tant ſon Excellence, que les grandes vtilitez qui en reuiennent à toute la Nobleſſe : c'eſt pourquoy laiſſant à part cette diſpute ou contrarieté, ie ſuiuray le fil de mon diſcours, & diray auec verité & raiſon, que cét exercice eſt ſi beau, ſi noble, & ſi attaché à la vertu, & pro-

fessé par vn si grand nombre de personnes d'éminentes qualitez, que ie puis dire sans temerité, que ce seroit luy dérober laschement ce qu'il merite, & luy faire la derniere injustice si on ne luy donnoit pas place aux plus hauts degrez de ceux qui se professent en l'Europe; puis qu'il est vray de dire, que les Princes, les Rois, non plus que les Empereurs, ne peuuent subsister sans l'assistance de ce noble exercice, estant tres-constant qu'il est le plus vtile de tous, pour la conseruation de leurs sacrées personnes, pour l'embellissement de leurs trophées, & pour la conqueste des Royaumes, qui est le but de leur gloire, encore que ce ne soit pas la borne de leur genereuse ambition, c'est en meditant la verité de ce que ie viens de dire, & apres auoir bien pensé & connu l'vtilité generale de ce bel Art, que ie confesse que i'ay esté emporté de colere contre vn certain impertinent, qui escriuant contre ceux de cette Profession, confond assez mal à propos la noblesse de ce bel Art, auec la dance, les armes, & mesmes auec les Arts mechaniques; & dit auec autant d'effronterie, que de manque de connoissance de cét Art, que les Escuyers leur ont volé leurs tiltres legitimes; & ce seruét abusement du nom d'Academie qu'ils ont fait mettre sur la porte de leurs maisons; bien qu'il n'appartienne (dit ce joly sçauant de nostre Siecle) de posseder cét illustre tiltre & nom d'Academie, qu'aux sçauans, aux puristes, & aux reformateurs de nostre langue naturelle, qu'ils accommodent à leur façon, soit bien ou mal, il suffit

lors que Meſſieurs donnent leur approbation, & qu'ils donnent la vogue à tel mot, ou à telle maniere de parler qu'il leur plaiſt.

Mais comme cette petite chaleur n'a monté à mon viſage qu'en paſſant, cela ne merite pas que ie m'écarte de mon ſujet, ie me contenteray de faire voir, que ſi les Lettres, les Sciences, & les Loix; & en vn mot, autant qu'il y a de perſonnes d'eſprit dans ce glorieux Siecle, ſont comme il eſt conſtant, tres-vtiles pour l'affermiſſement des Loix, des Polices, & du gouuernement d'vn Eſtat.

Ie penſe que ces habilles gens ſeront forcez d'aduoüer auec moy, que Meſſieurs les Eſcuyers, des mains deſquels ſort tant de belle & illuſtre Nobleſſe dans la politeſſe, & ornez de toute l'addreſſe imaginable pour ſe voir en eſtat de bien ſeruir leur Roy; ie puis dire qu'ils doiuẽt eſtre auſſi beaucoup conſiderables pour lacõſeruation de l'Eſtat, puis que c'eſt vne verité à quoy l'on ne peut rien objecter, & qu'il eſt tres-certain que la Nobleſſe a eſté de tout temps nommée le bras droict de la Royauté, que cela ſoit conſtant, comme perſonne n'en peut douter: Ie voudrois que l'on me dit quels ſont ceux qui peuuent s'attribuer le nom d'Academie, à plus iuſte tiltre que ceux qui compoſent l'aſſemblée, & le lieu où la vertu eſt inceſſamment pratiquée.

En ces Maiſons, dis-je, où la ſainte Meſſe ſe celebre tous les iours, lieu encore où les Predicateurs preſchent la pureté de l'Euangile, l'Aduent & le Careſme; où l'Hiſtoire ſe lit tous les ſoirs, où l'exercice de monter à

Cheual se pratique continuellement: Les courses de Bague, les Armes, la Dance, les combats de Barriere, & l'exercice Militaire, y ioignant tous les commandemens de Guerre, comme les Esuolutions, & ce qui consiste de marcher, combattre & camper, auec l'ordre entier de deffendre & attaquer des Places, & à former toutes sortes d'Escadrons & Bataillons; la Geometrie, Pratique; les Fortifications Regulieres & Irregulieres; la Geographie; la Carte vniuerselle & particuliere, la Sphere: Et en vn mot, les plus belles parties des Mathematiques, sont les occupations ordinaires de ces illustres Gentilshommes, qui ne font gloire de passer leur ieunesse en ce continuel trauail, & ne veulent & ne souhaitent d'acquerir cette addresse, que pour paruenir à ce degré de valeur, qui leur donne la gloire de seruir leur Prince legitime.

Mais comme ie ne serois pas contant d'auoir dit si peu de chose à l'égard de l'éminence du sujet que ie traicte: Ie continüray & vous feray voir comme le Poëte Orace a parlé, si tost apres qu'il a veu que la Noblesse ayant consideré la consequence, & le notable preiudice qu'ils s'estoient faits en quittant l'estude des bonnes Lettres, les auoient reprises & embrassées auec autant de chaleur, qu'ils auoient eu de lascheté de les abandonner, & qu'ils auoient de plus conjoint les exercices du corps, les faisans fideles compagnons de ceux de l'esprit.

Il semble s'en vouloir beaucoup resiouïr, en s'exprimant par les deux vers que i'ay voulu rapporter mot à mot.

Venimus

Venimus ad ſummum fortune pungimus atque
Pſallimur & lictamur achenis doctius, unctis.

Voulans dire par ces vers que l'exercice de monter à Cheual, les Lettres, les Armes, la Dance, la Muſique, la Courſe, & la Luicte, ſont à preſent auſſi familiers à noſtre Nobleſſe, que la grandeur de leurs anceſtres la leur euſt pû faire eſperer : Et nos ennemis ne peuuent pas dire qu'ils puiſſent poſſeder toutes ces vertus ſans les Maiſtres & excellens Eſcuyers, qui tenans leurs Academies pour ce ſujet, ſont ſans contredit les Chefs, la Guide, la Conduite, & la veritable cauſe efficiente de la politeſſe & de l'adreſſe que poſſede auiourd'huy cette vertueuſe Nobleſſe.

De plus le meſme Orace en vn autre lieu de ſa Poëſie, ſemble vouloir continuer ſa réjoüiſſance, en ces termes.

Imberbis Iuuenis, tandem, cuſtode, remotu.
Gaudet Equis, Canibuſque, & aprici, gramine, campi.

Ce qui veut proprement dire, afin que ie l'explique à ceux qui ne ſont pas verſez en la langue Latine

A la fin le ieune encore ſans poil au menton, ſe voyant débaraſſé du ſoin de l'eſtude, & de la continuelle importunité des Pedans. ſe réjoüit dans l'exercice de monter à cheual, parmy les Chiens, & au plaiſir de la Chaſſe, puis en ſuite à la Guerre, aux Combats, & dans les Campagnes de Mars.

De plus ſans mentir, ce ſeroit faire grande iniure à ce bel Art de ne luy donner pas le premier rang entre ceux que l'on appelle Libe-

raux, veu l'eſtime & le prix auquel il a eſté parmy tous. Les peuples & les nations du monde les plus genereuſes, & au milieu des plus puiſſans & belliqueux guerriers, comme auſſi entre les Princes les plus renommez dans l'Hiſtoire. C'eſt pourquoy ce n'eſtoit pas ſans raiſon que les Empereurs Grecs, & apres eux nos Rois de France, ayant auec autant de iugement que d'vtilité, tiré ce bel Inſtitut & Ordre des Cours Imperiales, ont eu en ſi haute eſtime ceux qu'ils appelloient : *Cuſtodes æquorum, & perfectos ſtabuli*, qui n'eſtoient autres en ce temps-là, que ceux que noſtre Roy honore maintenant du nom, & de l'Illuſtre charge de grand Eſcuyer de France, l'vne des plus belles de la Maiſon du Roy.

Et bien que le Latin cy-deſſus, ſignifie ſeulement mot à mot eſtant tourné en François, garde des Cheuaux, & gouuerneur de l'Eſtable ou Eſcurie.

Il vouloit entendre que de cette Eſcole, & de la ſcience de cét excellent homme, ſortoient, non pas des gardes & gouuerneurs d'eſtable ou de Cheuaux, encore moins des perſonnes de petite conſequence, mais bien d'Illuſtres Cheualiers, & des Gens-d'armes, deſquels ce noble & excellent Eſcuyer eſtoit cenſé le pere : leur ayant donné la vraye education, enſeigné la vertu, & leur ayant appris l'exercice qui acheue de polir, & donner le dernier trait d'excellence à la veritable Nobleſſe.

Cela poſé, comme fondement qui ne ſouffre point de replique, on peut aſſez clairement

voir la hauteſſe & l'excellence de cét Art, puis qu'elle eſt maintenant & auec iuſte tiltre dans toutes ces circonſtances, entre les mains du plus grand Prince, du plus Genereux, du plus Belliqueux, & le plus ſçauant en cét Art, que nul autre de nos iours qui l'aye encor poſſedée

Mais comme ie ne m'ennuye pas, & que ie ne manque point auſſi de matiere pour prouuer auec autant de facilité que de verité la propoſition que i'ay miſe en auant, ie ſuis bien aiſe d'exagerer la Nobleſſe de ce bel Art: & apres l'auoir fait voir en ſon luſtre par la raiſon, par ſon antiquité, par ſa beauté, & par cette rare inuention de rendre des animaux aſſujettis au frain, à l'obeïſſance de l'homme, à ſe laiſſer guider & conduire à ſon vouloir à la main, & ſouffrir les chaſtimens & les aides de leurs Eſcuyers, les conduiſans ſelon leur vouloir à tours entiers, demy tours, paſſades, voltes, capriolles, & en vn mot à tout ce qui leur eſt demandé: que l'on peut encore tous les iours s'inſtruire ſoy-meſme: que l'on a la ſatisfaction & le plaiſir de faire des Eſcoliers auſſi ſçauans & adroits comme leur maiſtre. Ie veux encore faire voir qu'il n'y a point en tout l'Art militaire vne diſcipline plus belle & plus vtile que celle qui enſeigne à dompter & dreſſer les cheuaux, car elle n'eſt pas ſeulement ornée des beaux & illuſtres effects que nous voyons tous les iours dans les rencontres & dans les combats: mais elle eſt auſſi neceſſaire comme elle eſt de grãd prix, & d'autant plus difficile & digne de

loüange, qu'il faut abſolument en cette ſcience vſer de temps & de meſure, & l'vn & l'autre diminuer ou accroiſtre, auec vn iugement net & entier & vne intelligence parfaite, ſans perdre la tremontanne en quelque rencontre que ce ſoit, de telle ſorte que le ſens de l'ouïe & de la veuë ſe rende en quelque maniere capable de noſtre objet, ſi nous n'auons la pratique de cette ſcience reglée d'vn ſubtil entendement, nous viendrons difficilement à bout d'vne entrepriſe ſi épineuſe; c'eſt ce qui m'oblige de dire pour vne ſeconde fois que cét Art eſt d'autant plus eſtimable & de precieux prix, que ſa cauſe produit tant de diuers & merueilleux effects.

Si ie voulois ſuiure mon genie, pouſſer mes penſées iuſques au bout, & rapporter toutes les belles choſes que les Hiſtoires nous fourniſſent ſur ce ſujet pour prouuer & faire voir la dignité de ce bel Art, il faudroit me départir de mon deſſein, & oublier de vous apprendre la methode que ie vous ay promiſe de l'Art de monter à Cheual, faiſant en ce lieu vn gros volume, pour vous faire voir l'excellence de celuy qui le profeſſe.

Si bien que pour n'abuſer pas de la patience de mon Lecteur, ie pretend finir ce diſcours, apres que ie vous auray fait voir le dernier crayon de l'excellence de cét Art, par vne penſée qui n'eſt pas de moy, ie l'ay tirée de l'Eneide de Virgile dans ces meſmes termes.

Il aſſeure qu'vn Roy de Theſſalie nommé Picus, voulut par excellence eſtre nommé dompteur de Cheuaux, d'autant qu'on luy

donnoit gloire de s'estre le premier seruy des Cheuaux dans la guerre, bien que deuant luy aucuns auoient commencé de les dompter, & auoient desia eu la connoissance que cét animal estoit tres-belliqueux, & fort propre pour la guerre, comme vous verrez cy-apres, lors que ie parleray de son excellence au chapitre suiuant.

Enfin ie finis, & pense que cét exemple tiré d'vn si grand Monarque, doit seruir d'vne preuue assez conuaincante, & d'vn poids assez considerable, pour faire conclure que le tiltre que i'ay donné à mon premier chapitre ne luy doit pas estre dénié, si ce n'est de ceux qui auront beaucoup de malice, & point de iugement ny d'esprit.

C'est ce qui m'oblige de vous supplier, braues & illustres Gentilshommes & Escuyers tout ensemble, qui consumez vos années, & finissez vos iours dans ce bel exercice, & qui blanchissez dans ce penible & continuel trauail, ne vous lassez point, faites vos efforts, donnez tous vos soins & vos veilles à l'education, comme à l'instruction de cette belle Noblesse, puis que ce doit estre de vos mains & par vostre addresse que doiuent sortir les defenseurs de vostre legitime Roy.

Et sur tout estimez-vous glorieux, d'auoir acquis auec Iustice le nom de dompteurs de Cheuaux.

Puis que le Roy de Thessalie a voulu estre honoré de ce nom.

Et que les Empereurs, comme vous auez

entendu cy-deuant, ont appellé leurs grands Escuyers.

Custodes aquorum & perfectos stabuli.

DES RARES ET EXCELLENTES qualitez du Cheual.

APRES auoir parlé de l'excellence de l'Art de monter à Cheual, & fait voir que sa dignité est infiniment au dessus de ce que la langue la plus diserte en pourroit esnoncer, & que la plume la plus hardie en pourroit escrire, que les pensées mesmes les plus sublimes des meilleurs Esprits, pourroient à grand peine donner les couleurs & le lustre deub à vn si bel ouurage.

Ie suis persuadé qu'il ne sera pas mal à propos de faire voir & admirer ce noble Animal en sa force, en sa generosité & en son addresse, puis qu'il est la matiere & la forme sur laquelle le sçauant & expert Escuyer a pris & adjusté ses mesures, pour accommoder (s'il faut ainsi dire) si adroitement l'Art auec la nature, qu'il semble qu'il y ait quelque sorte de sympathie, & intelligence particuliere entre l'homme & ce gentil animal; tant il est vray que la concordance de cét Art approche si prés du naturel, & surprend tellement l'imagination, qu'il semble en quelque maniere, accorder & faire voir la raison dans la brutalité, la douceur auec la ferocité, & enfin l'instinc auec le raisonna-

ble. Ie me souuiens en traictant ce sujet de ces pauures barbares, qui n'estans pas accoustumez de se seruir des cheuaux, non plus à la guerre, que pour leurs commoditez particulieres, furent tellement estonnez & espouuentez tout ensemble, lors qu'ils furent assailliis par leurs ennemis qui vindrent fondre sur eux montez sur des puissans Cheuaux, que ces pauures infidelles prirent la fuitte, perdirent la bataille, & se mirent eux-mesmes en déroute, croyans auoir affaire à des monstres, qui leur paroissoient demy-hommes & demy-cheuaux.

Et c'est aussi sans doute ce que nous cache la Fable, lors qu'il parle du Centaure, estant tres-vray que la moralité n'en veut faire entendre autre chose, sinon que le bon & bel homme de cheual, doit estre si bien placé dans la selle, comme ie le feray voir en son lieu, qu'il semble que l'vn soit collé à l'autre, & que lors qu'il est question de faire bien manier le Cheual, qu'ils sont aussi vnis d'esprits que de corps pour se faire admirer ensemble, voyant la iustesse de l'vn & de l'autre.

Cette proposition posée pour base & fondement de ce discours, c'est à moy à vous faire voir les plus belles & veritables remarques que i'ay pû tirer des histoires, tant anciennes que modernes, que i'ay recherchées auec plus de curiosité & de soin qu'il m'a esté possible.

En premier lieu ie commenceray par Sibares, vn des fameux Autheurs de toute la Grece, qui asseure que dans le Royaume de Naples, il y auoit des Villes où les Cheuaux

estoient instruits, & apprenoient effectiuement à marcher en cadence, & sembloient danser, & suiure la mesure du Haut-bois & de la Cornemeuse, & s'accommodoient si bien à cette maniere d'imiter le naturel, que les regardans estoient estonnez de cette merueille.

Et i'auouë que la rareté de cette belle, & quasi incroyable inuention, de faire concevoir des choses si extraordinaires à vn animal, m'auroit beaucoup surpris & remply d'estonnement.

Si ie ne sçauois de science certaine, que defunct Monsieur de Pluuinel l'vn des meilleurs & le premier Escuyer de nostre Siecle, & qui a le mieux reüssi, tant à dresser les Cheuaux, que pour la parfaite education de la ieunesse.

Dressa des Cheuaux de telle iustesse, qu'il les rendit capables de danser des Ballets, & de changer si à propos leur different Maneige: sçauoir, les pas, les cadences, & differends airs de manier, selon qu'ils entendoient les diuers sons, & tons des Trompettes & autres instrumens destinez & preparez pour cét effect, que cela donnoit autant d'admiration aux spectateurs, à voir vne chose si extraordinaire à des animaux, que de loüange, d'admiration & de gloire à celuy qui auoit trauaillé, ou pour mieux dire acheué vn ouurage si peu connu, & si difficile à faire concevoir à nos sens.

Cette merueille parust pour la premiere fois, & iusques icy pour la derniere, dans ce

somptueux Carousel, preparé en signe de gloire & de resiouïssance au trophée fait apres le Mariage de Marie de Medecis, femme de Henry le Grand en l'année mil six cens neuf, & vn an à peu prés deuant la mort de ce grand Roy.

Mais qui est celuy qui pourroit assez dignement exagerer & pousser iusqu'au bout les Loüanges deuës à la vertu de ce noble animal.

En premier lieu, il n'y a personne qui ne le reconnoisse, non seulement Roy de tous les animaux : mais aussi vn tres-fidele compagnon des Roys, & renommé par excellence pour sa fidelité & docilité, le cher & veritable fidele seruiteur de l'homme.

Ceux qui ont fait vne veritable & exacte recherche de la Noblesse, & des qualitez de ce precieux Animal, & qui nous en ont voulu crayonner la plus vray-semblable ethymologie, aussi bien de la cause de son nom, comme de ces eminentes qualitez, nous enseignent, & il est veritablement probable que les Anciens ont voulu honorer le Cheual du nom *Æquus*, qui est vn mot Latin qui signifie Iuste. En effect, c'est auec beaucoup de raison que ce nom ou Epithete ait esté donné à ce superbe Animal ; puis qu'il est vray de dire qu'il doit estre tout à fait iuste, pour estre beau & bien proportionné en sa taille, comme vous verrez lors que ie traicteray du beau Cheual.

Et entre ceux qui ont escrit de sa parfaicte iustesse, ils demeurent tous d'accord qu'il doit estre iuste, en tout & par tout.

Iuste en sa mesure, iuste de pas, iuste de

trot, iuſte de galop, iuſte à la carriere, iuſte au parer, iuſte en ſon Maneine, iuſte en tous ſes faults, de quelque air ou maniere qu'ils puiſſent eſtre, & finalement iuſte de bouche, de teſte, & d'eſpaules auſſi bien que de hanches, ſans iamais ſe deſvnir ou traiſner les hanches : & en vn mot iuſte & vniment meſuré, ſelon la volonté de celuy qui le guide, auec vn pas releué, le trot libre, & le gallop leger & gaillard, comme la courſe viſte & de longue haleine.

Voila vne partie des choſes naturelles pour nous faire eſtimer la gentilleſſe du Cheual, & qui luy ſont naturelles & ordinaires, mais cette deduction que ie viens de vous marquer eſt peu de choſe, en comparaiſon de ce que i'ay à vous debiter preſentement.

De grace arreſtons-nous vn peu en ce lieu, & faiſons reflexion, & conſiderons attentiuement ce que les Hiſtoires nous rapportent, auec autant d'eſtonnement que de verité de cét admirable Bucephal, Cheual de ſi grand cœur, & doüé, s'il faut ainſi parler, d'vn raiſonnement ſi eſtrange & ſi difficile à conceuoir.

Que ſe voyant adjuſté & enharnaché de ſon precieux harnois Royal, tout couuert de broderie & de perles, ne vouluſt iamais permettre que perſonne le montaſt que ſon Alexandre.

Et combien qu'il fuſt dangereuſement bleſſé à la priſe de Thebes, il ne voulut iamais permettre que le meſme Alexandre le démontaſt, voulant faire conceuoir par cette action, qu'il

fuſt mort de déplaiſir, ſi Alexandre euſt acheué la conqueſte d'vne ſi belle victoire, par l'aſſiſtance d'vn autre Cheual : Le Cheual de Ceſar ſemblant par ſon inſtinct vouloir imiter Bucephal, ne vouluſt iamais porter autre que ce braue guerrier qu'il reconnoiſſoit pour ſon Maiſtre : Ce qui obligea Ceſar de faire eriger la ſtatuë de ce reconnoiſſant Animal deuant la porte du Temple de Venus, en memoire de ſa generoſité.

Bref en liſant les Hiſtoires, vous les trouuerez toutes remplies d'infinis actes glorieux, & geſtes genereux de ces fideles Animaux, c'eſt ce qui a auſſi obligé beaucoup de Rois, & meſmes des Empereurs, de les auoir en vne telle eſtime, & y apporter vn ſoin ſi particulier, qu'ils eſtoient cheris & carreſſez de ces illuſtres perſonnages, & enharnachez de harnois tres-precieux, & apres leur mort honorez de pompes funebres, glorieux ſepulchres & hautes pyramides, auſſi bien que par vers faits à leur loüange, ſi bien que l'on leur donnoit des eloges, qui ſembloient n'eſtre legitimement deuës qu'aux hommes illuſtres. L'Hiſtoire remarque que l'Empereur Auguſte fiſt eſleuer vn tombeau à vn courſier qu'il auoit infiniment eſtimé : Et les plus curieux ſçauent bien que Rome n'a point de plus curieuſe antiquité que le Cheual de Marc-Aurelle : Les Hiſtoriens meſmes ont bien voulu prendre le ſoin de marquer les noms & d'eſcrire les actions de ces nobles Animaux : elles nous marquent que le Cheual ſur lequel combattit Rodrigue, le dernier Roy

des Gots en Espagne, se nommoit Orelio : Que celuy de l'Empereur Adrian s'appelloit Borestene, & que dans la Bataille de Fornouë, le Roy Charles VIII. s'estant engagé auec vn peu trop de precipitation parmy les Ennemis, le Cheual nommé Bonneforce, quoy qu'aagé de vingt-huict ans, eust la conseruation de cette Illustre personne, si chere & en telle veneration, que secondant l'adresse & la force de ce Roy, il combattist si adroitement, de pieds, de dents & de choc, qu'il se fist faire large de tous costez, & par cét effort donna temps au secours qui vint à ce genereux Roy.

Il n'y a pas iusqu'aux Romans, où le nom de Bayard & de Bridedor, ne se trouuent és plus beaux combats qu'ils feignent de leurs Alcestes, & autres Heros.

Le diuin Aristote nomme souuent les Cheuaux de Roland & de Renaud, & tout cela n'est que pour nous faire connoistre que les Cheuaux ont la meilleure part à l'honneur des belles entrepriſes, & qu'ils sont souuent cause des victoires.

Apres que Bucephal fust mort, Alexandre fist bastir vne ville pour eterniser sa memoire, là où il fut somptueusement & pompeusement enterré, auec toutes les ceremonies & magnificences que ce grand Conquerant peust imaginer, luy faisant dresser des funerailles, autant ou plus somptueuses, & qu'il ait fait depuis pour le plus Illustre de tous les mortels.

Et non contant de ce fameux honneur, il vouluſt encore pour plus grand tiltre de sa

gloire, que cette belle ville fust nommée Bucephalie.

Outre cela, les Histoires nous font encore foy que le grand Messape, fils de Neptune Dieu de la Mer, engendra auec Meduse le Cheual aislé nommé Pegase, lequel apres auoir fait les plus belles & les plus genereuses actions qui se peuuent imaginer pendant le cours de sa vie, bien esloigné de finir comme les autres animaux, apres que plusieurs années le forcerent de rendre le tribut, duquel la nature n'exempte personne : au lieu, dis-je, de mourir parmy la terre, la bouë & la poussiere, pour estre deuoré puis apres des corbeaux, des chiens & des loups, il prist son vol vers le Ciel, & fust conuerty en Astre, pour l'excellence de sa vertu & de son origine.

Les Historiens remarquent que la principale cause pour laquelle le Pegaze fust conuerty en Astre & placé dans le Ciel parmy les Estoilles, est à raison de ce que Bellophoron, fils du Roy Glauque estant monté dessus, combattit si vaillamment l'espouuentable Chimere, secouru de l'adresse, de la Force, & de l'extraordinaire vigueur & soupleſſe de ce presque diuin Animal, qu'il vainquist cette monstrueuse & espouuentable beste, qui estoit l'horreur & l'effroy de toute la nature, tant elle paroissoit horrible & affreuse, & que qui que ce fust ne l'auoit encore approchée, sans y perdre l'adresse & la vie: & on asseure qu'elle auoit égorgé plus de deux mil des plus vaillans Cheualiers & braues combattans ; & c'est depuis ce temps-là que l'on commença

à connoiſtre l'vtilité que rapportoit ce noble Animal, & comme il eſt vray que les choſes ſe perfectionnent auec le temps, & que l'experience nous fait connoiſtre chaque iour les choſes qui ſont vtiles aux hommes, tous les animaux leurs ayans eſté aſſujettis par la volonté de Dieu, comme nous l'aſſeure le Prophete Royal Dauid

On aſſeure que les Peletroniens & les Lapythes trouuerent les premiers l'inuention de (*freni & irgiri*) qui ſignifie le frain ou les emboucheures. Ce qui donna grand aiſance, & contribua beaucoup à reduire ce ſuperbe Animal à la raiſon, le guidant & conduiſant par l'aſſiſtance de ce frain peu à peu en auant, puis à le faire tourner en rond.

Et finalement on donne la gloire aux Theſſaliens, de s'eſtre les premiers ſeruis des Cheuaux pour la guerre, & entre tous leur Roy nommé Pecus, qui voulant mettre ce noble animal au plus haut faiſte d'honneur & eminence de gloire, ne ſe contenta pas de les cherir, de les aimer, de leur donner des harnois tous couuerts d'or & d'argent, de leur ordonner des penſions pour le temps de leur vie, de leur faire de beaux monumens auec de grands ſepulchres, de leur faire eſleuer des Piramides, de leur donner la loüange par les vers, & par de beaux Eloges apres leur mort : Mais voyant qu'il ne pouuoit pas les conuertir en Aſtre, ny les placer dans le Ciel comme le Pegaze, il s'auiſa de ſe faire nommer par excellence dompteur de Cheuaux, comme i'ay dit au chapitre precedent : ce qui a depuis

eſté contiuué de ſiecle en ſiecle, auec vn iugement non moins profitable que diuin ; car il ne ſe peut dire ny eſtimer l'vtilité que l'on a receuë, tant pour la commodité particuliere de l'homme, comme pour les combats, les victoires, & les batailles qui ont eſté gagnées par le ſecours & la generoſité de ces braues animaux. On ne peut encore dire qu'il y aye iamais eu ny feſte, ny combat, ny iouſte, ny courſe de bague, où les cheuaux n'ayent eſté abſolument neceſſaires : c'eſtoit auec ces ſuperbes animaux que l'on remportoit le prix dans la carriere des jeux Olimpiques; c'eſtoit eux qui faiſoient les plus beaux ſpectacles du Cirque.

C'eſt pourquoy on doit eſtimer leur valeur au deſſus de la valeur meſme, & entre tout ce que ie rencontre de rare en ce noble animal, eſt ce tiltre glorieux & merueilleux, que tous les braues Cheualiers d'auiourd'huy, ſemblant en quelque maniere vouloir imiter ce grand Roy de Theſſalie, dont i'ay deſia parlé par deux fois, ſe faiſans apeller Cheualiers, & cela d'autant que les plus grands Seigneurs, & les plus petits Gentilshommes, comme auſſi les moindres ſoldats deuiennent par la force & la dexterité des cheuaux, hauts, puiſſans, braues & Illuſtres : c'eſt pourquoy le plus beau tiltre dont les Souuerains puiſſent honorer ceux, que la grande naiſſance ou l'eminente valeur releuent par deſſus les autres, eſt de les honorer du nom & qualité de Cheualiers, auec tous les Ordres que nos Roys ont inſtituez, des marques éclatantes, deſquelles

ils portent eux-mesmes l'Ordre, & qu'ils distribuent aux plus grands de leurs Royaumes, n'ont point de nom plus illustre que celuy de Cheualerie : De là on peut tirer vne preuue conuainquante que le Prince, le Seigneur, & le Gentilhomme, comme le braue Soldat, s'estime tres-honoré lors que l'on luy donne le tiltre & le nom de braue Cheualier : & toutesfois il est tres-constant que ce nom prend son origine de cét animal vrayement Royal, des loüanges & des vertus duquel ie ne pourrois assez suffisamment parler au respect de son excellence.

Ie me contenteray seulement de vous rapporter encor deux ou trois exemples de l'estime que les Rois en ont faite, puis ie vous diray ses qualitez.

Le Roy Charles VIII. retournant de Naples auec cinq cens Cheualiers, fut forcé de combattre contre vn nombre d'hommes bien au dessus du sien : Il témoigne luy-mesme dans vn memoire que i'ay leu, qu'il combattit sur vn grand Cheual d'Espagne borgne, assez mal fait, & aagé de vingt-quatre ou vingt-cinq ans : ce Cheual ainsi que l'asseure ce Roy, combattit (car ce sont les propres termes dont ce Roy vse) si vaillamment auec tant de cœur, de feu, & d'adresse, & dura si long-tẽps frais & gaillard sous ce Prince, qu'il témoigna plusieurs fois apres ce combat, que c'estoit son Cheual plustost que luy qui auoit vaincu, & ainsi luy donnoit la gloire entiere du combat. En effect il le fit conduire à Moulins, & le fit cherement & curieusement traicter

ter tout le reſte de ſa vie, qui dura iuſqu'à trente ſept ans, pendant lequel temps perſonne ne monta iamais deſſus. Et aprés ſa mort, Madame de Bourbon parente de ce Roy, le fit honorablement enterrer.

Autre force, generoſité, & addreſſe d'vn vieux Cheual de vingt-ſept ans: Vn grand Capitaine ſe trouuant neceſſité de monter, quoy qu'auec déplaiſir, ſur vn fort vieux Cheual, qui auoit eu autre-fois grande reputation, pour ſon cœur, ſon agilité, & ſa force: combatit douze heures deſſus & vainquit, & proteſta quelque temps aprés que ſon Cheual en eſtoit la cauſe.

Et voulut que l'on luy rendit les meſmes honneurs durant ſa vie, comme à luy-meſme. Et apres ſa mort l'honora de pompes funebres, que ie n'oſerois icy rapporter: cette Hiſtoire ſentiroit pluſtoſt ſa fable, ou cauſeroit pluſtoſt de la mocquerie pour cét illuſtre que ie n'en pourrois tirer d'auantage, dans le deſſein que i'ay eu de vous faire voir les excellentes qualitez de ce noble animal.

Ie ne puis m'empeſcher de vous faire encore remarquer vne choſe aſſez digne de conſideration, & qui m'a ſemblé digne de remarque, ie l'ay tirée de l'Hiſtoire des Babiloniens, qui nous apprend que Smerſis, frere du Mage Patiſta, euſt vne telle addreſſe, qu'il ſe vid eſleué ſur le Throſne de Perſe, par le moyen & les artifices de ſon frere, qui fiſt en telle ſorte par ces ſecrettes menées, qu'il le ſuppoſa en la place du frere de Cambiſes, dernier Roy de Perſe, d'autant qu'il portoit ſon meſme nom, & qu'il luy reſſembloit de viſage: mais cét effeminé & illegitime vſurpa-

teur ne joüist pas long-temps de ces injustes pretentions : car il fust détrosné & tué par sept Braues de Perse, pour beaucoup de raisons qui seroient trop longues à déduire. Ie vous diray seulement ce qui est necessaire pour mon sujet, à sçauoir que ces sept Illustres ayant esté secourus par la bonté de leurs Cheuaux, de telle sorte, qu'ils leur donnoient vne partie de la gloire de leur perilleuse entrepriſe.

Lors qu'il fut question d'eslire vn Roy des sept, ils demeurerent d'accord, tant en consideration de la part qu'ils donnoient à leurs Cheuaux d'vne telle victoire, comme aussi afin qu'il n'y pût auoir soupçon d'aucune tromperie, que ce ne pouuoit estre personne qui peust faire cette esslection auec plus de iustice, que l'vn de leurs Cheuaux mesme. Et qu'afin que cette resolution sortit vn entier effect, ils iurerent & protesterent entr'eux que le premier Cheual qui hanniroit lors que le premier coup de Trompette se feroit entendre si-tost qu'ils seroient arriuez à la porte du Palais, que celuy sur lequel seroit monté celuy qui donneroit cette marque de dignité par son hanniſſement, que ce seroit celuy qui seroit absolument esleu & proclamé Roy, ce qui fust executé de poinct en poinct.

En effect Darius fils Didaspe, fut declaré Roy, d'autant que son Cheual hannit si-tost qu'il entendit le premier coup de Trompette.

Ie sçay bien que quelques-vns qui veulent oster l'honneur de l'instinct de cét Animal, qui approche si prés du raisonnable, ont voulu dire qu'il y auoit de l'artifice en cette action.

Mais quoy qu'il en ſoit, ie fais voir par cét exemple, que ce noble Animal a mis Darius ſur le Throſne.

Neron ſurnommé le cruel, n'ayant iamais vſé d'humanité enuers aucune creature, témoins ſa propre mere, & ſon ſage Precepteur, a neantmoins témoigné des mouuemens de reconnoiſſance pour ſon fidelle Cheual.

Le reconnoiſſant d'vne dignité, que la bienſceance, ſans beaucoup d'apparence de raiſon luy imprima dans l'eſprit, le voulant faire proclamer premier Conſul.

Et en effect, luy fit baſtir vne Eſcurie de Marbre, toutes les Creiches d'Iuoire, & le lieu où il mangeoit l'auoine eſtoit de Iaſpe.

Ie finiray, en vous racontant vne hiſtoire d'vn petit Cheual noir nommé Mauraco, & bien que quantité de perſonnes peuuent en auoir ouy parler, ie ne laiſſeray de l'apprendre à ceux qui ne le ſçauront pas.

Vn Neapolitain nommé Pietre, fut ſi bon homme de cheual, & auec cela rencontra de ſi bonnes diſpoſitions naturelles dans la memoire du petit Mauraco, dont ie viens de vous parler, qu'il luy fiſt faire des choſes ſi extraordinaires, qu'il s'auiſa de le vouloir faire voir au public, tant pour faire connoiſtre ſon addreſſe, que pour faire admirer par maniere de dire, l'eſprit d'vn Cheual.

Ce petit animal manioit ſans ſelle ny bride, & ſans qu'il y euſt perſonne deſſus.

Il ſe mettoit à genoux, il ſe couchoit, il faiſoit le mort, il marquoit autant de courbettes ou cabriolles que ſon Maiſtre luy diſoit.

Il portoit le gand, ou autre tel gage qu'il plaiſoit à ſon Maiſtre luy donner, comme auſ-

si à quelle personne que son Maistre vouloit.

Il deuinoit les poincts de telle carte que ce fust, combien qu'il ne le vit pas. Il sautoit le baston, passoit par dedans deux ou trois cercles, les vns deuant les autres, & faisoit encor mil autres singeries, qui seroient trop ennuyeuses à vous rapporter. En vn mot, son maistre & luy coururent vne grande partie de l'Europe, Où il gaigna quelque argent. Enfin voulant faire sa retraite, il voulut voir la Prouence, où passant dans vne iolie ville de cette Prouince nommée Arles, les merueilles de son Cheual furent tant admirées, & estonnerent tellement le peuple de cette ville, que le premier Consul de cette iolie ville, dérogeant à sa qualité, & à ce que l'humanité requiert pour le droit diuin & humain, ce Consul estant auare entendit que le Napolitain maistre & precepteur du gentil Mauraco auoit espargné 700. ou 800. pistolles du gain de cét adroit Mauraco, fait sa brigue, accuse le pauure Napolitain de sortilege, le fait arrester prisonier, & luy fait faire son procés à luy & au petit Mauraco, auec la plus grãde iniustice du monde: Et de fait ils furent bruslez l'vn & l'autre en place publique: quoy qu'il fut tres-vray que tout le sort du bon hõme consistoit en sa science, en la bõne nature & excellente memoire de son petit Cheual, qui n'auoit, comme i'ay dit, autre sort qu'vn morceau de sucre dont il recompensoit ce petit animal toutes les fois qu'il luy obeïssoit; mais à en dire vray, ie tiens pour certain que les huict cens pistolles furent le sorr & le demon qui exterminerent & firent brusler l'homme & le cheual.

L'ART

L'ART DE MONTER A CHEVAL

Où il eſt demonſtré par la belle methode les moyens de ſe pouuoir rendre bon homme de Cheual.

CHAPITRE PREMIER.

LORS que l'on choiſiſt vn Maiſtre de quelque Art ou Science qu'il profeſſe, on le doit iuger capa-

ble de ſon meſtier, & auoir vne entiere creance en ſa capacité: autrement il ſeroit impoſſible de rien apprendre. C'eſt vne regle qui doit reſter pour conſtante, & où il n'y a aucune exception : Il faut que le Maiſtre commande, & que l'Eſcolier obeïſſe, & qu'il poſe pour baſe infaillible & principe aſſeuré, que ſon Maiſtre ſçait beaucoup plus que luy ce qui luy eſt propre, & pour ce ſeulement qui eſt Maiſtre, qui ſuppoſe ſçauant. Lors que les Eſcoliers des Grecs auoient quelque diſpute entr'eux, elle eſtoit terminée, lors que l'vn d'iceux pouuoit dire auec ve-

rité, *le Maistre l'a dit.*

Tant il est vray que nous deuons auec docilité & respect porter creance & certaine asseurance à ce que nos Maistres nous enseignent.

Lors donc que vous aurez fait eslection du Maistre tel que ie l'ay marqué, croyez-le absolument, si vous auez dessein de profiter en quelque Art, Science ou exercice que ce soit.

Quel doit estre l'Escuyer.

CHAP. II.

CET Art le plus excellent de ceux que l'on nomme

liberaux, eſt ſi beau, ſi noble, & ſi attaché à la vertu, & donne tant de plaiſirs aux Roys, aux Princes, Seigneurs & Gentils-hommes, & en vn mot à tous les honneſtes gens, qu'il ſeroit à ſouhaitter que celuy qui le profeſſe fuſt d'extraction noble, pour deux raiſons. La premiere eſt, que ſi Noble ſuppoſe Vertu, il ſeroit à deſirer que l'Eſcuyer fuſt nay Gentilhomme, afin qu'il fuſt plus vertueux. La ſeconde eſt, que cét exercice eſtant principalement pratiqué par quantité de perſonnes de condition releuée, il ſeroit beaucoup plus à propos que ce fuſt vn Gentil-

homme qui profeſſaſt cét exercice, que non pas vn homme de baſſe naiſſance: afin que les Eſcoliers euſſent non ſeulement plus de creance en vn homme de condition, qu'en vne perſonne de la lie du peuple; afin qu'ils luy obeïſſent auſſi auec plus de plaiſir & de reſpect. Mais d'autant que cela n'eſt pas abſolument neceſſaire, & qu'en cas de beſoin on peut apprendre de qui que ce ſoit, ie n'inſiſteray pas dauantage ſur cette difference.

Mais ie diray hardiment, qu'il eſt abſolument neceſſaire que celuy qui enſeigne cét exercice ſoit ſage, modeſte, prudent,

liberaux, eſt ſi beau, ſi noble, & ſi attaché à la vertu, & donne tant de plaiſirs aux Roys, aux Princes, Seigneurs & Gentilshommes, & en vn mot à tous les honneſtes gens, qu'il ſeroit à ſouhaitter que celuy qui le profeſſe fuſt d'extraction noble, pour deux raiſons. La premiere eſt, que ſi Noble ſuppoſe Vertu, il ſeroit à deſirer que l'Eſcuyer fuſt nay Gentilhomme, afin qu'il fuſt plus vertueux. La ſeconde eſt, que cét exercice eſtant principalement pratiqué par quantité de perſonnes de condition releuée, il ſeroit beaucoup plus à propos que ce fuſt vn Gentil-

homme qui profeſſaſt cét exercice, que non pas vn homme de baſſe naiſſance: afin que les Eſcoliers euſſent non ſeulement plus de creance en vn homme de condition, qu'en vne perſonne de la lie du peuple; afin qu'ils luy obeïſſent auſſi auec plus de plaiſir & de reſpect. Mais d'autant que cela n'eſt pas abſolument neceſſaire, & qu'en cas de beſoin on peut apprendre de qui que ce ſoit, ie n'inſiſteray pas dauantage ſur cette difference.

Mais ie diray hardiment, qu'il eſt abſolument neceſſaire que celuy qui enſeigne cét exercice ſoit ſage, modeſte, prudent,

ciuil, & bien eſloigné d'eſtre altier, ſuperbe, ou glorieux, il doit eſtre complaiſant & affable enuers toutes ſortes de perſonnes & principalement à l'endroit des honneſtes gens.

Les qualitez requiſes au bel & bon homme de Cheual.

CHAP. III.

IL ne ſuffit pas que celuy qui fait profeſſion d'enſeigner ce noble exercice, ſoit doüé des qualitez que i'ay marquées au chapitre precedent, il faut qu'il en poſſede beaucoup d'autres, ſans leſquelles il luy ſeroit im-

poſſible de faire profiter ſes Eſcoliers.

Il faut de neceſſité qu'il ſçache bien ſon meſtier, c'eſt à dire qu'il ſoit bon homme de cheual, tant de ſa perſonne, que pour bien ſçauoir la methode d'enſeigner ſes Eſcoliers: car le Droict & l'experience nous apprend, que *perſonne ne peut donner ce qu'il n'a pas.*

Il faut donc qu'il le ſçache parfaitement; outre cela il eſt neceſſaire qu'il poſſede cette facilité de s'exprimer, qui s'appelle Raiſonnement, afin que ſes Eſcoliers puiſſent l'entendre, & conceuoir ce qu'ils doiuent ſçauoir, eſtant tres-vray

que pour bien faire quelque choſe, il faut premierement ſçauoir ce que l'on veut faire, & pour le bien faire il le faut entendre, & c'eſt ce qui ne ſe peut, s'il n'a aſſez de ſcience & de raiſonnement pour faire conceuoir à ſon Eſcolier ce qu'il deſire de luy. En outre il doit eſtre tres-patient: car s'il eſt colere, il rend l'Eſcolier timide, & luy oſte le iugement, ce qui l'empeſche d'agir auec vn ſens raſſis; & il arriue bien encore vn autre deſordre, lors que le Maiſtre, l'Eſcolier & le Cheual par leur impatience ſe rendent incapables de raiſon. Il faut encore qu'il monſtre

esgalement à ses Escoliers, sans en fauoriser l'vn plus que l'autre, leur tesmoignant à tous la mesme affection, & le semblable soin, afin de n'exciter aucune jalousie parmy eux.

De la posture du bel homme de Cheual.

CHAP. IV.

ON remarque trois choses necessaires à la parfaite posture du bel hõme de cheual.

Premierement, il doit estre tres ferme : Secondement, il doit estre tres-vigoureux : En troisiesme lieu, il doit estre tres-

bien planté dans la ſelle, ou ſelon ce que diſent quelques-vns, bien aſſis & bien placé dans la ſelle: & lors que le cheual ſera en eſtat de manier, il le doit conduire ſans changer de poſture, ſans branſler ou balancer le corps, ny de la main, ny les jambes, ny ſans faire aucune mauuaiſe action ou grimace, les eſpaules eſgalement auancées, la teſte haute & droite, la centure tant ſoit peu en auant, le corps en arriere, les jambes fermes & bien tenduës, ny trop proches, ny trop eſloignées du cheual, point de contrainte en aucune de ſes actions, les aydes auſſi delicates que preſtes, la

main douce & ferme, & qui ne ſoit pas trop auancée vers les oreilles du cheual, mais bien ſituée, aſſez proche le pommeau de la ſelle, le poing de la bride droit, la contenance graue & hardie: car on dit ordinairement, que le Caualier doit paroiſtre vn peu glorieux à cheual, & fort humble à pied.

Encore qu'il ne poſſedaſt toutes ſes perfections, il ne reſteroit d'eſtre bon homme de cheual, combien qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il les euſt toutes au degré que ie viens de deſcrire: Car il y a difference entre eſtre bel homme de cheual, ou eſtre bon homme de cheual;

comme il y a auſſi difference d'eſtre bon homme de cheual, ou de bien ſçauoir l'Art d'emboucher les cheuaux; la difference de ce dernier paroiſt auſſi en ce que celuy qui les ſçait bien emboucher, n'eſt quelque fois pas capable de les dreſſer: & celuy qui les ſçait bien dreſſer, n'eſt quelquefois pas capable de bien enſeigner & donner leçon auec vn jugement net & entier, & facilité à ſe bien exprimer & faire entendre : mais s'il ſe rencontroit vn homme qui poſſedaſt toutes ces perfections que ie viens de dire, il ſe pourroit auec raiſon & juſtice nommer le Caualier parfait.

Ce que doit ſçauoir le bon Cauallier, touchant l'ordre & le gouuernement d'vne belle Eſcurie.

CHAP. V.

LEs Roys, les Princes, les grands Seigneurs: & en vn mot tous ceux en general qui ont vne grande Eſcurie, ſoit de cheuaux entiers de manege, ou courreurs de chaſſe, & particulierement les Eſcuyers tenans Academie de monter à cheual, doiuent auoir vn homme deſtiné pour prendre le ſoin de leur Eſcurie, profeſſion qui n'eſt pas peu penible: & il eſt

neceſſaire que celuy qui a beſoin d'vn tel homme, en ſçache auſſi faire le choix, eſtant tres-vray que celuy qui entreprend cette charge doit eſtre auſſi vigilant qu'aſſidu, & qui faſſe voir la verité, qui nous enſeigne, que *l'œil du Maiſtre engraiſſe le cheual.*

C'eſt à dire, qu'il doit rarement quitter l'Eſcurie, ayant touſiours les yeux ouuerts, & la main leuée pour bien faire trauailler les Palfreniers, & les tenir en leur deuoir.

Il faut en outre qu'il entende en quelque façon les maladies des cheuaux, du moins les plus ordinaires, afin que ſon

ſoin & vigilance y faſſe ſon deuoir : ou qu'il y faſſe promptement remedier par vn bon Mareſchal. Il eſt auſſi beſoin que cette meſme perſonne faſſe connoiſtre le nom & les infirmitez de chacun deſes cheuaux aux Palfreniers, afin que s'il y en auoit de dangereux du pied, ou de la dent, que l'on ne les ſorte iamais de l'Eſcurie ſans ſe bien precautionner, & lors que l'on les voudra penſer de la main, ou les faire ferrer, que l'on les attaches fort court, & que l'on leur faſſe mettre le gros licol de corde, crainte de deſordre.

Il ne doit pas auſſi manquer

de faire leuer tous les iours les pieds de chacun de ſes cheuaux, & voir de prés s'ils ſont bien ferrez, & en eſtat de trauailler: en vn mot qu'il les viſites de telle ſorte, que le fer ne leur incommode point les pieds, ſoit pour eſtre mal ferrez, ou vieux ferés, ſi le fer ne deborde point, s'il ne leur ſerre ou preſſe par trop les talons, s'il ne foule point la ſolle, ſi les riuez ne leur bleſſe point le coſté des jambes, ou s'ils ne ſe couppent, ſoit par l'aſſitude, par le trauail, ou par quelque autre accident, comme auſſi par la faute du Mareſchal.

Les cheuaux doiuent eſtre ferrez

ferrez de neuf, ou du moins releuez tous les mois, & auoir grand ſoin de leur faire bien parer le pied, & leur tenir le talon bien ouuert.

Ceux qui ont trop de pied, ou de corne, ne doiuent eſtre ferrez hors le beſoin qu'en vieille Lune, ce qui s'appelle en decours: & ceux qui ont peu de pied, ou mauuais pied, on les doit faire ferrer les trois ou quatre iours de la nouuelle Lune.

Il faut connoiſtre les cheuaux qui ont le pied ſec, ou aride, ſoit naturellement ou par accident, à cauſe du paué ſur lequel ils repoſent, & qu'ils ſortent

rarement de l'Eſcurie, ou bien à cauſe de leur propre temperamment. Tous ceux auſquels vous connoiſtrez ce deffaut, il ne faudra manquer de leur faire feanter les pieds auec la feante de vache deux iours deuant que vous ayez deſſein les faire ferrer, & pour vne plus certaine precaution & excellent ordre, vous ferez toûjours tenir à tels cheuaux de leur fiente ſous leurs pieds, & qu'elle ſoit arrouſée d'eau & de vinaigre: au contraire, à ceux qui auront le pied tendre & la corne molle, vous ferez fondre poix naualle & ſuif de mouton portion eſgale, & leur en ferez fondre dans le pied, & en oin-

dre auſſi toute la couronne, & aux vns & aux autres vous leur ferez frotter les pieds de l'onguent appellé du bon pied : mais vous n'en graiſſerez que de l'eſpaiſſeur d'vn trauers doigt & au deſſous du poil ; en outre, il faut ſçauoir que tout auſſitoſt que le cheual aura trauaillé, ſoit au manege ou ailleurs, & qu'il ſera eſchauffé iuſques à la ſueur, il faudra auſſi-toſt que l'on aura mis pied à terre, le faire conduire en ſa place, & luy faire mettre de la paille fraiſche ſous luy, puis ſans le deſbrider le faire deſſeller au pluſtoſt, & luy faire bien aualler l'eau auec le couſteau de

chaleur, puis faut le tres-bien faire eſſuyer & frotter auec de bonne paille fraiſche le long des reims, ſous le ventre, le long de l'encolleure, entre les jambes, ſoit deuant & derriere, luy bien frotter la teſte auec l'eſpouſſette, puis vous luy remettrez la ſelle auec vne couuerture entre le poil & ladite ſelle, puis vous luy ferez bien frotter les jambes, & le laiſſerez bridé iuſques à ce qu'il ſoit bien ſec : enfin vous luy ferez oſter la ſelle & la bride, & luy ferez donner deux ou trois coups d'eſtrille pour luy démeſler le poil, & abatre la pouſſiere, puis vous luy donnerez du foin, & vne

heure apres vous le ferez boire, & luy donnerez l'auoine quelque temps apres.

Il eſt auſſi de beſoin de ſçauoir bien faire panſer les cheuaux de la main, ce qui ſe doit faire en cette maniere : Vous ferez mettre vos cheuaux au filet ou maſticadou, puis vous les ferez tourner du coſté des pilliers, où vous aurez facilité de les faire eſtriller à voſtre plaiſir : & ainſi maſchant leur frain par l'action que leur donne l'eſtrille, ils ſe purgeront le cerueau, & auront la bouche fraiſche & eſcumante ; apres l'eſtrille, le bouchon de paille doit faire auſſi ſon office, tant au corps

comme aux jambes, puis la broſſe doit auſſi eſtre employée pour bien tirer la pouſſiere, apres vous prendrez l'eſpouſette pour leur adoucir le poil, puis en dernier lieu vous moüillerez bien vôtre main, & frotterez bié le cheual à poil & à contre poil, afin de leur rendre tout à fait vny & luyſant, puis apres vous prendrez vn bon peigne, vne groſſe eſponge, & vn ſeau d'eau fraiſche, & vous leur ferez beaucoup peigner les crains & la queuë aux gros cheuaux & rouſſins, vous aurez le ſoin apres les auoir bien fait peigner, de leur faire beaucoup moüiller la teſte & l'encoleure, cela les décharge fort, & leur conſerue la veuë: Il

faut auſſi auoir grand ſoin de faire bien bouchonner les jambes des cheuaux auec des bouchons de paille, crainte qu'il ne leur vienne quelque galle ou creuaſſe, tant aux jambes qu'aux paſturons, comme on ne doit pas auſſi manquer de leur bien lauer & baſſiner les jambes tout autant de fois qu'ils les auront ſalles. Vous ne ſerez pas auſſi negligent de leur faire regarder dans la bouche de temps en temps, pour voir s'ils ont la bouche eſchauffée, les barres bleſſées, les dents ou ſurdents de loup, les barbillons ou le lampas, & en ce cas y faire remedier, puis leur faire lauer la

bouche auec verjus blanc, de porreaux & ail pilé, vous prendrez auſſi garde que le mors, la gourmette ou les crochets ne leur bleſſe la bouche, le palais, ny les barres, non plus que la gourmette, ny les crochets, ſoit à la ſous barbe, ny le long des lévres; que ſi cela arriuoit il y faut remedier, & faire embourer la gourmette & les crochets.

Pour la nourriture du cheual elle doit eſtre de ſeize liures de bon foin, vne bonne botte de paille de froment, & cinq bons picotins d'auoine: aux cheuaux degoutez vous leur donnerez du ſon moüillé au lieu d'auoine: il leur faut bonne

litiere de paille fraiſche, chacun leur place ſeparée de pilliers, auec des barres entre deux, & chacun deux bonnes longes, crainte qu'ils ne ſe bleſſent.

Si le cheual a la bouche eſchauffée, il le faudra faire ſeigner dans la bouche à la troiſiéme barre du palais, qu'il ſaigne abondamment, comme auſſi ſept ou huict coups de flamme ſur le haut de la queuë, puis l'ayant ramené de l'eau, luy donner du ſon de froment, puis vne heure apres luy faire lauer la bouche auec verjus, ſel & ail pilé, & continuer iuſqu'à ce qu'il boiue & mange à ſon ordinaire. L'eſcurie doit eſtre tenuë touſ-

jours tres-nette, ſans qu'il y entre iamais de poulailes, pourceaux, ny autres beſtes ſales, crainte du farcin. On tient pour aſſeuré que le bouc eſt tres-neceſſaire dans vne Eſcurie, on dit qu'il chaſſe le mauuais air, & tient les cheuaux en ſanté. Le foin doit eſtre bien ſecoüé, afin qu'il n'y reſte aucune pouſſiere qui puiſſe faire touſſer les cheuaux; l'auoine doit auſſi eſtre tres-nette & bien criblée, pour la meſme raiſon.

Si tu deſires que tes cheuaux reſtent touſiours en bon eſtat, & qu'ils paroiſſent beaux & bien luiſans, il les faudra tenir bien couuerts tout le iour, & leur

donner bonne litiere de paille fraiſche toute la nuict, & qu'ils ne manquent à eſtre panſez de la main deux fois le iour, comme i'ay cy-deuant enſeigné; & de plus, tu les feras tenir au filet ou maſticadour deux heures le matin, & deux heures de releuée.

Il faut auoir grand ſoin des ſelles & des brides des cheuaux; pour les brides, il les faudra faire lauer, c'eſt à dire le mors tout autant de fois qu'il ſortira de la bouche du cheual.

Pour les ſelles, tout auſſi-toſt que le cheual aura trauaillé iuſques à la ſueur, il faudra auoir le ſoin de les faire mettre au Soleil, ou en qu'elqu'autre lieu où

elles puiſſent ſeicher, puis les faire battre & bien demeſler la boure des panneaux, afin que le cheual ne puiſſe eſtre incommodé ny bleſſé ſous la ſelle.

En vn mot, il faudra prendre garde de ſi prés à tout le harnois qu'il n'en puiſſe eſtre incõmodé en quelque maniere que ce ſoit.

Il eſt encore neceſſaire de voir bien exactement ſi les cheuaux ſe frottent ou mordent en quelque endroit que ce ſoit, qui eſt ſigne d'eſchauffement, demangeaiſon & chaleur de ſang: lors que cela arriuera, on les fera promptement ſaigner la vaine du col, & on reïterera la ſaignée, ſi l'ardeur ne ceſſe.

Les choſes eſſentielles qui ſe doiuent pratiquer ſans contredit dans l'art de monter à cheual.

Chap. VI.

Bien qu'il ſoit vray de dire, qu'il n'y a point de regle certaine dans l'art de monter à cheual, à cauſe de la varieté, malice & inquietude que l'on remarque, non ſeulement tous les iours & toutes les heures que l'on trauaille, ou que l'on fait trauailler des cheuaux : mais generalemẽt parlant à tous les momens que l'on les recherche, & que l'on leur demande quelque

choſe de juſte, & qu'il eſt abſolument neceſſaire que le bon Caualier & Eſcuyer ſçauant change ſelon ſa ſcience & experience auſſi ſouuent de methode que ſon cheual luy reſiſte en changeant d'humeur.

Il y a pourtant des choſes eſſentielles & generales, qui doiuent abſolument eſtre pratiquées, ſans qu'elles puiſſent ſouffrir aucun changement, ce que i'ay bien voulu marquer en ce lieu, & en faire vn chapitre, que i'eſtime autant ou plus neceſſaire, que nul autre qui ſoit inceré dans ce petit œuure, ce qui me fait conſeiller à l'Eſcolier diligent de le mettre non ſeule-

ment en pratique, mais de l'e. ſtudier ſi bien, qu'il le puiſſe apprendre par cœur.

Premierement, quand on aura deſſein de conduire vn cheual en quelque endroit que ce ſoit, il ne faut iamais auancer ny porter la main vers les oreilles du cheual, non plus que le bras: mais il faut ſimplement baiſſer la main, approcher les deux gras des cuiſſes, & auoir le corps vn peu en arriere.

Il faut touſiours partir, ou pouſſer vn cheual droit, & l'arreſter droit, il ne faut iamais auoir la teſte baſſe, ny le cul hors de la ſelle.

Si le cheual a la bouche deli-

cate ou tendre, il le faudra touſjours conduire en auant, & luy donner beaucoup d'eſpace ou de terrain.

Si au contraire il a la bouche forte, il le faudra conduire eſtroit, & le bien ſouſtenir.

Si le cheual porté au vent begaye, ou bat à la main, il faudra auoir le poignet & la main tres-ferme, aſſez proche du pommeau de la ſelle, le corps en arriere, & les angles tant ſoit peu en haut.

Si au contraire il portoit bas, & s'armaſt, il faudra auoir la main gaillarde, vacillante & vn peu auancée vers la teſte du cheual. Quand vous aurez deſſein

deſſein de tourner vn cheual, ou le changer de main, ſoit à droit comme à gauche, il luy faudra touſiours donner du terrain ou de l'eſpace, pour le moins ſa longueur, en le conduiſant en auant, & le bien arrondiſſant.

Si vn cheual ſe veut precipiter en auant, il le faudra faire reculer: s'il veut reculer de luy-meſme, il le faudra chaſſer en auant: ſi portant vn cheual d'vn talon ſur l'autre il y a repugnance, & n'y veille pas obeïr, ne le preſſez point, & ne le chaſtiez pas pour cette faute: mais eſloignés le talon, conduiſſez-le en auant, puis approchez de

rechef le meſme talon, & continuez ainſi par pluſieurs fois ſans l'impacienter, & il obeïra dans peu de iours.

Lors que vous aurez deſſein de mettre vn cheual entre les pilliers, ſoit pour luy faire leuer le deuant, ou pour connoiſtre ſa legereté ou ſa force, ne faites iamais monter perſonne deſſus que vous ne ſoyez tres-aſſeuré de ſa bonne volonté; crainte que ſe voyant contraint & ſujet, il ne fiſt quelque deſordre, & bleſſaſt celuy qui ſeroit deſſus.

Mais pour luy bien apprendre par la belle methode, faites-le mettre entre leſdits pilliers

sellé & bridé, posez-vous derriere auec luy auec vne bonne chambriere, & par ce moyen faites-le tourner d'vn costé & d'autre, sans le beaucoup presser; ce que vous ferez par plusieurs fois, le carressant lors qu'il obeïra, puis quelque temps apres frappez de vostre chambriere contre terre, & directement derriere luy, ce qui l'obligera de donner dans les cordes du caueſſon: & ainsi vous le ferez auancer & reculer tant que lesdites cordes le pourront permettre: & continuez cette leçon iusques à ce que vous voyez que le cheual baisse vn peu les hanches, & qu'il se pre-

pare de luy-meſme. Enfin obligez le ainſi doucement, & peu à peu à leuer le deuant, & lors qu'il le fera auec docilité & ſans impatience, vous pourrez faire monter deſſus en toute ſeureté.

Lors qu'vn cheual ſera tres-malicieux, rebours & reueſche, ſans vouloir auancer ſous l'homme pour la chambriere, pour la gaule, ny meſme pour les eſperons, ne vous opiniaſtrez iamais à le penſer gagner en le battant & preſſant des eſperons: mais faites mettre pied à terre, puis ſellé & bridé qu'il ſera, & eſtriez deſtrouſſez, auec tout ce qui le pourra incommoder,

faites luy mettre la grãd' corde, & le faites trotter au tour le pilier malgré luy à bons coups de châbriere, & cõtinuez ce trauail vn mois ou plus, sans faire mõter personne dessus. C'est par cette methode que vous viendrez à bout du plus meschant & desesperé de tous les cheuaux, & sans mettre vostre Escolier en hazard. Si vn cheual, cõme il s'en rencontre assez souuent, a de la repugnance plus à vne main qu'à l'autre, ne le cõmencez iamais à quelque sorte de manege que ce soit, que vous ne conduisez en auant & sur vne mesme piste à l'abord, & ne l'arrestez aussi iamais que vous ne

l'obligiez de porter la teſte, & de regarder du coſté qu'il aura auerſion. Quand vous ſerés certain qu'vn cheual aura la bouche mauuaiſe, & qu'il forcera touſiours la main, ne le pouſſez iamais à toute furie, & vous gardez bien de l'abandonner : au contraire, endormez le au petit galop leger, & le ſouſtenez du gras des cuiſſes, comme ſi vous luy vouliez marquer les temps des courbettes.

Si vn cheual ſe retient, chaſſez-le en auant; s'il s'abandóne, ſouſtenez-le; s'il manie ſur les voltes, ne manquez iamais de vigueur, & faites en ſorte qu'il marque ſes tẽps à vne main cõme à l'autre.

Lors que vous changerez de main, ne changez iamais que sur l'vn des quatre coins ou angles de la volte, qui sont les bouts des lignes.

Et chassez tousiours le cheual auant que de changer : comme aussi apres auoir changé, pourueu que ce ne soit pas vn cheual qui force la main, & lors qu'il changera, il faut que ce soit en bien auançãt,&en s'arrondissãt.

Lors que le cheual maniera sur les voltes, faites en sorte & le chassez si à propos en auant, que la teste & les espaules passent tousiours par les quatre extremitez de ladite volte.

Si vous estes asseuré qu'vn

cheual ſçache quelque choſe de iuſte, ne l'arreſtez iamais ſans l'aſſeoir ſur les hanches, & ſans luy faire leuer le deuant à l'arreſt, ou au parer.

Et pour concluſion de ce chapitre, il faut que le bon Caualier ſoit touſiours preſt ſans ſe laiſſer ſurprendre, & que connoiſſant les deffauts de ſon cheual, il y remedie auſſitoſt par ſa ſcience, & par les preceptes infaillibles & generaux que ie viens de déduire. S'il a trop de fougue, qu'il l'appaiſe & adouciſſe; s'il n'a pas aſſez de feu, qu'il l'anime. Enfin il faut qu'il ſoit touſiours en eſtat de luy faire faire le

cõtraire de ce qu'il veut faire par malice ou repugnance au bien.

De la diſpoſition que doit auoir celuy qui veut embraſſer l'art de monter à cheual.

Chap. VII.

IL faut en premier lieu, qu'il ſoit ſans aucune incommodité de ſa perſonne, il doit eſtre tres-nerueux & fort vigoureux, & ſans aucune apprehenſion, & que toutes ſes qualitez ſoient gouuernées d'vn iugement net & entier, ſans iamais perdre la tramontane en quelque rencontre que ce ſoit, afin de s'en

pouuoir ſeruir au beſoin auec prudence, iugement & bonne conduite.

Il doit eſtre doux, patient, obeïſſant promptement aux commandemens de celuy qui l'enſeigne, & qu'il aye vraye & ferme creance que ſon Maiſtre ſçait beaucoup mieux que luy quels cheuaux il doit trauailler pour le rendre ſçauant : & ſur tout, qu'il ne prenne iamais de vanité, quoy qu'il faſſe bien. Voila le commencement de l'Eſcolier qui veut deuenir bon Maiſtre.

Ce qu'il faut que ſçache le Caualier, touchant tout l'equipage & harnois de ſon cheual.

CHAP. VIII.

IL eſt tres iuſte que celuy qui fait profeſſion de monter à cheual, ſçache connoiſtre l'eſquipage qui luy eſt neceſſaire, afin de s'en pouuoir ſeruir alors qu'il en aura beſoin.

Il faut donc ſçauoir que le cheual porte ſelle, bride, caueſſon & licol, &c.

Ce qui ſe met ſur le cheual pour la commodité de l'homme lors qu'il voyage, ſe nomme

ſelle ; mais elle eſt compoſée, ſçauoir eſt d'arçons deuant & derriere, de deux bandes de fer ou de bois qui tiennent les arçons enſemble : de boucles de fer qui ſont attachées aux bandes pour ſouſtenir les eſtriaires : elle a auſſi ſes baſtes deuant & derriere : elle a des lieges pour tenir l'arçon ferme : il y a le ſiege pour s'aſſeoir dans la ſelle : elle a des cartiers, vn trouſſequin, le derriere de la ſelle, le pommeau : quatre ou ſix contre ſanglots, des porte-eſtriez, des ſangles, vn ſourfaits, vn poctrail, vne croupiere, des Eſtriuiers, deux panneaux, & vne houſſe pour

conſeruer la ſelle.

De la Bride.

Tout ce qui ſe met à la teſte du cheual pour le guider ſe nomme bride; elle eſt compoſée pour ce qui eſt du cuir, ſçauoir de teſtiere, de porte-mors, de ſous-gorge, de ſouſtenans, de frontal, de patellette & de reſnes.

Le Mors.

Ce qui ſe met dans la bouche du cheual eſt de fer, & s'appelle mors, il eſt compoſé d'emboucheure, de trenche-fille, de branches, de chenettes, d'anneaux, de tourets, de gourmette & de crochets pour tenir la gourmette.

Ce qui demeure à la teſte du cheual lors qu'il reſte à l'Eſcurie ſe nomme licol : il eſt compoſé de teſtiere, ſous-gorge, & deux longes de cuir : à ceux qui ſe décoiffent ou délicotent, on y met vne ſeconde ſous-gorge.

Il faut ſçauoir que les cheuaux de manege ont beſoin de caueſſons : il y en a de pluſieurs ſortes, mais ie n'en parleray que de trois ou quatre : caueſſon de corde pour faire panſer les cheuaux, & les mettre entre les pilliers : caueſſon rond pour les cheuaux d'aſſez bonne nature : caueſſon ſiguette pour les rouſſins : & caueſſon camarre &

mordant pour les gros cheuaux durs de teſte & de col roide, & qui forcent la main. Il faut qu'ils ſoient garnis les vns & les autres de teſtiere, ſous-gorge, & deux longes, auec trois anneaux, vn de chaque coſté, pour pouuoir tirer la teſte du cheual, & l'autre au milieu pour le pouuoir bien faire eſtendre au tour du pillier.

En outre on ſe ſert d'vn petit fer mordant, que l'on nomme ſiguette, qui ſe place dans la muſerolle, qui ſert à tous les cheuaux qui leuent par trop la teſte, battent à la main, begayent, & portent au vent, comme les Caſtillons ou Cra-

uates, pour leur affermir & aſſeurer la teſte. Il y a encor vn meilleur moyen que celuy-là, & qui eſt de merueilleux effect; c'eſt vne platte longe à deux branches, qui s'atache aux deux anneaux du caueſſon, & paſſe entre les jambes du cheual, & s'attache aux ſangles.

On ſe ſert auſſi de trouſſequeuë pour les cheuaux de manege; on en met aux ſauteurs, & à ceux qui branlent par trop la queuë, & cela pour trois raiſons : ils en paroiſſent plus beaux, le trouſſequeuë leur ayde à ſauter, & les empeſche de remuer la queuë.

Il eſt auſſi neceſſaire que les cheuaux

cheuaux de manege, & autres ayent des couuertures ou des cappariſſons de toille ou autre telle eſtoffe que l'on voudra : il faut auoir de bonnes eſtrilles, de bonnes broſſes, vne eſpouſſette de groſſe toille, vn bon peigne, vne groſſe eſponge, vn couſteau de chaleur, de bons cizeaux, vn brochoir, vn boutoir, de bonnes turquoiſes d'Allemagne, vn fer à tout pied, vne ferriere auec quantité de cloux à ferrer. Voila à peu pres les harnois & l'eſquipage neceſſaire au bon Cauallier.

Ce que c'eſt que Manege.

CHAP. IX.

MAnege en general eſt tous les endroits là où on peut faire mànier des cheuaux, mais à proprement parler manege eſt vn lieu arreſté & determiné, pour y faire trauailler les Eſcoliers: & y dreſſer les cheuaux.

Il y a deux ſortes de maneges, à ſçauoir le couuert & le deſcouuert; le couuert eſt pour le mauuais temps, & pour la plus grande contrainte des cheuaux.

Et le deſcouuert eſt pour le beau-temps, & pour bien pouuoir eſgayer & eſtendre les cheuaux, & les dreſſer pour la guerre, il faut qu'il y ait auſſi bien à l'vn comme à l'autre des pilliers, à ſçauoir deux vis à vis l'vn de l'autre, & de la diſtance de deux petits pas, afin de pouuoir faire leuer les cheuaux, & vn au milieu de la place pour bien faire eſtendre les cheuaux.

Le beau manege doit eſtre de trente-cinq pieds de large en œuure, & de quatre-vingts pieds pour ſa longueur.

Et le deſcouuert auſſi grand qu'il ſe pourra rencontrer pour

bien pouuoir eſgayer les cheuaux pour la guerre.

Ce que c'eſt que volte.

CHAP. X.

VOlte ou volter vient des Italiens, ce qui ſignifie tourner en rond ; auſſi ſa deffinition eſt vne figure ronde, compoſée de circonference, diamettre & centre, la circonference eſt la piſte ou chemin, par lequel le cheual doit paſſer & repaſſer, les diametres compoſent quatre lignes droittes, ſur leſquels le cheual doit cheminer en quarré, & le centre n'eſt autre choſe que le milieu

de la volte, où doit eſtre planté vn pillier pour bien guïder le cheual.

Ce que c'eſt que carriere.

CHAP. XI.

CArriere eſt vne eſtenduë de chemin, non borné pour bien faire courir vn cheual & l'eſtendre auec plaiſir, luy faiſant employer partie de ſa force, en le pouſſant & eſchapant de la main auec verdeur, pour connoiſtre s'il eſt libre de partir de la main, s'il ſouffre les talons ſans faire le retif ou ramingue, ou pour ſentir s'il a bons reins, bonne bou-

che, & s'il s'assied sur les hanches en parant & s'arrestant de bonne & franche volonté.

Mais à proprement parler, carriere ou lice est vn lieu assigné, arresté & fait exprés pour courir la bague, rompre au faquin, & courir allencontre, ce que l'on appelle rompre en lice.

La belle carriere doit estre de cent dix pas de longueur, & trois petits pas de largeur.

Depuis le partir, ou le lieu où on prend la demie volte, iusques à la potence, il y doit auoir quatre vingts dix pas, & trente pour le feniteur de la carriere, ou cource, ce que l'on nomme l'arrest, ou le parer.

Ce que c'eſt que paſſade.

CHAP. XII.

PAſſade n'eſt autre choſe qu'vne longueur de chemin par où il faut que le cheual paſſe & repaſſe : il y en a de pluſieurs ſortes, mais ie n'en parleray que de quatre, d'autant que ie ne iuge pas à propos d'embaraſſer la memoire de mon Lecteur : & que de l'vne de ces quatre dependent toutes les autres, comme ie feray voir en ſon lieu.

Paſſades de la main à la main, les demies voltes ou paſſades de quatre temps : les veritables

passades de trois temps : & les piroüettes, qui sont demy tours d'vn tẽps pour gagner la croupe.

Du beau cheual.

CHAP. XIII.

LE beau cheual doit estre de legere taille, comme aussi de la mediocre, c'est à dire, ny colosse, ny aussi bidet. Il ne doit pas estre trop serré, ny trop ouuert, non plus du deuant que du derriere. Il ne doit pas estre jartier, ny cagneux, non plus que clamponnier, ou brachicourt, ny pied bot, ny bouté, non plus que pied de lievre. Il doit estre fort releué d'enco-

leure, la teſte petite, les yeux aſſez gros, & de couleur d'ardoiſe, la bouche eſcumante & mediocrement fenduë, le front vny, peu de ſalieres, l'eſtoile au front, l'encolleure longuette & de bonne groſſeur, en ſortant des eſpaules & amoindriſſant touſiours, en venant vers la teſte & tant ſoit peu en arc ou col de cigne. La braye aſſez ouuerte, le canal longuet, & vn peu ouuert, peu de gannache, les barres fines & deliées, les eſpaules petites, le bras fort & nerueux, le canon plat & large. Le genoux aſſez gros, le paſturon court & bas jointé, la corne noire & liante, les ta-

lons forts, le pied creux, la fourchette petite, la ſolle ſeiche & bien nourrie, le pied fort, le talon aſſez haut & bien ouuert, le corſage beau, les reins fort, la coſte large, la crouppe ronde & double, les cuiſſes bien trouſſées, le jaret ſec, plat & large, la jambe ſeiche & platte, les crains longs & deliez, & peu chargé de crain, la queuë touffuë & longue, peu de poil aux jambes, le flanc releué, les nazeaux ouuerts & incarnats au dedans, la verge petite, les genitoires bien retrouſſez, & fort ſuperbe en ſon marcher.

On dit que le cheual doit auoir entre autres qualitez,

trois qui luy ſont neceſſaires.

Il en tire vne de la femme, vne du lyon, & la derniere du cerf.

Il doit auoir le deuant de la femme, pour eſtre agreable en ſa rencontre.

Il doit auoir la fiereté & la generoſité du lyon, pour le combat, & pour ſeruir ſon Maiſtre à la guerre.

Et la viteſſe du cerf, pour porter ſon Maiſtre auec diligence là où il deſire aller.

Connoiſſance certaine de l'aage du Cheual, depuis ſa naiſſance iuſques à la fin de ſa vie.

CHAP. XIV.

IL eſt tres-conſtant que quelque huict ou dix iours apres que le poulain eſt venu au mõde, il cõmence de voir le iour & quelques iours apres il cõmence auſſi de luy percer quelques dents, mais lors qu'il a trois mois, il eſt tres-certain qu'il a trente-deux dents en la bouche, ſçauoir vingt derriere & douze deuant: les vingt derriere ſe nõmẽt machelieres, & maſchẽt & broyẽt la nourriture de l'animal

cauallin,& les douze de deuant ſont neceſſaires pour l'embelliſſement de la bouche & pour la connoiſſance de l'aage, & ſe nomment dents de laict: Nota, qu'à trois ans & demy il perce ou pouſſe encor quatre petites eſpeces de dents ou os, qui ſe nóment crocs ou crochets, qui ſeruent auſſi pour la connoiſsáce de l'aage, deſquels ie parleray en ſon lieu: ce qui fait en tout trente-ſix dents lors que le cheual eſt en ſa perfection. Nota, auſſi qu'il y a beaucoup de cheuaux qui ont vingt-quatre dents machelieres.

Les dents machelieres ne tombent & ne changent iamais depuis qu'elles ſont ve-

nuës, non plus que les crocs, ou crochets : mais les dents de laict tombent & changent toutes.

Soyez donc tres-certain que depuis que le poulain a pouſſé ſes premieres dents, iuſques à ce qu'il aye attaint l'aage de vingt ſept à trente mois, aucune des ſuſdites dents ne tombent.

Mais à l'aage que i'ay marqué, il en tombe ou change quatre, à ſçauoir deux deſſus, & deux deſſous du milleu de la bouche ; & lors que vous obſeruerez cela, dites hardiment que le poulain a bien prés de trente mois. Vous remarquerez icy en paſſant, que le vulgaire nomme les dents dont ie

viens de parler, le mors : & diſent ainſi, ce poulain a trente mois, car il a pouſſe le mors. Apres ce temps il reſte encor huict dents de laict dans la bouche du poulain, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à l'aage de trois ans, & trois ou quatre mois ; apres lequel temps il pouſſe ou change encor quatre dents, ſçauoir vne de chaque coſté: tant au haut comme en bas, des plus proches de celles que nous auons nommées le mors, ce qui marquera bien prés de quatre années : puis vn an apres tombent ou pouſſent les dernieres dents, que le vulgaire nomme les coins, (d'au-

tant que ce ſont celles des coſtez de la bouche,) & lors que le poulain les a pouſſées, il pert ce premier nom, & ſe nomme jeune cheual, & a bien prés de cinq ans : d'où vient que l'on dit cômunement ce cheual eſt jenne, car il ne fait que de changer ou pouſſer la dent de cinq ans, ou les coins.

Nota, que dans cette interuale percent les crocs ou crochets, deſquels i'ay parlé cydeſſus: mais la regle n'en eſt pas touſiours certaine, car ils percent aux vns pluſtoſt, & aux autres plus tard, ſelon qu'ils ont eſté bien ou mal nourris, & ſelon les paſquages où ils ont eſté eſleuez.

eſleuez. Nota auſſi, que pour connoiſtre les dents de laict d'entre celles qui ont changé, vous obſeruerez ponctuellement ce que ie vai dire; ſçachez donc que les dents de laict ſont blanches, rondes, longuettes, toutes eſgales, & ne ſont point creuſe, & n'y a que peu ou point de noir dedans.

Et celles qui ont changé ſont jaunaſtres, larges, courtes, inégales, creuſes, & du noir dedans, & reſtent en cette ſorte iuſques à prés de ſept ans.

Voila de ce que i'ay bien voulu aduertir mon Lecteur, pour luy mettre dans l'eſprit, & luy apprendre la veritable connoiſ-

ſance de l'aage des cheuaux.

Maintenant ie pourſuiuray & feray mon poſſible, afin de luy donner des lumieres pour connoiſtre autant qu'il ſe pourra faire par les regles generales, ce qui reſte de l'aage de ce noble animal, iuſques à la fin de ſa vie.

Alors, comme i'ay dit, que le jeune cheual a tout à fait changé ou pouſſé la dent de cinq ans : qui ſe nóme auſſi les coins auec les crocs ou crochets ; en vn mot quād il ne luy reſte plus aucune dent de laict, il a toutes celles qui ont changé, creuſes & ineſgales, auec le noir à toutes les dents deſſus & deſ-

ſous, iuſques à prés de ſept ans trois mois, ou pour le plus ſept ans & demy, il a toutes les dents eſgales, & s'appelle razé. Ce qui reſte iuſques apres de huict ans, auec vne marque noire ſur les dents, que le vulgaire nomme charbon. Mais vers les neuf ou neuf ans & demy, il ſe forme vn petit demy cercle dans les dernieres dents du haut de celles qui ont changé, qui marque que le cheual a bien prés de dix ans, puis lors que le meſme cercle s'eſtend & deuient plus grand, vous pouuez vous aſſeurer que le cheual a bien prés de douze années, & en ce temps les dents commencent de s'al-

longer, & blanchir ſans aucune marque noire, ce qui continuë iuſques apres de quatorze ans que les dents ſont fort longues & blanches, & commencent à deſcharner, mais à quinze & ſeize ans, les crochets ſont tous eſmoucées & deuiennent rons comme vn bouton, ce qui continuë iuſques à dix-ſept ou dix huict ans; auquel temps les ſourcils deuiennent blancs, les dents ſont toutes deſcharnées, les ſallieres creuſes, les yeux affreux & enfoncez dans la teſte, & pour la fin du pauure animal, qui eſt comme diſent ceux qui en ont fait la remarque plus exacte, pour le plus

ordinaire à trente deux ans, à lors les jambes, le flanc, le ventre & la teſte blanchiſſent, le carré vieilliſt, l'encoleure eſt panchée, à la plus grand'part le flanc eſt tout à fait alteré, les jambes & la force deffaillent, & lors vous connoiſſez aſſez facilemẽt que le pauure animal n'eſt plus propre à rien.

Du Cheual faux-marqué par artifice, & du naturellement faux marqué que le vulgaire nomme baigu.

Chap. XV.

CE n'eſt pas aſſez d'auoir fait mon poſſible pour

faire connoiſtre l'aage des cheuaux, par les regles ordinaires & generales : car il y a des Mareſchaux qui les ſçauent faux marquer auec vne addreſſe ſi approchante du naturel, qu'il ſeroit fort aiſé d'y eſtre trompé ; c'eſt ce qui m'oblige d'en aduertir le Lecteur, & d'eſſayer d'y donner remede.

Il y en a auſſi qui ſont naturellement faux marquez ou baigus, c'eſt à quoy il faut prendre garde : ie parleray de l'vn & de l'autre, & feray en ſorte que vous les pourrez tous deux cõnoiſtre, ſi vous obſeruez bien ce que ie vous vai enſeigner.

Pour le faux marqué par ar-

tifice, il n'eſt pas tout à fait impoſſible de le connoiſtre, pourueu que l'on y veille vn peu prendre garde de prés: car quelque habile & expert que puiſſe eſtre le Mareſchal, ſon burin ne peut faire la fauſſe marque comme la naturelle: car la naturelle eſt faite comme vn 5. & la fauſſe eſt quaſi ronde; le noir que le Mareſchal y applique eſt beaucoup plus paſle que le naturel: de plus, le Mareſchal ne faux-marque pas toutes les dẽts: mais ſeulemẽt deux deſſus, & deux deſſous: de plus, le faux marqué a les dents plus blanches & plus longues, parce qu'il eſt plus vieux, & les a auſſi

moins larges que le ieune cheual, qui les a comme i'ay dit, iaunaſtres, larges, courtes & creuſes, & toutes ineſgales, auec le noir dedans, iuſques à prés de ſept ans.

Pour le naturellement faux-marqué ou baigu, il eſt beaucoup plus facile à cónoiſtre, car il a les dents longues, il eſt razé, a les dents toutes égales & vnies, les a blanches & moins larges que le ieune cheual, ſans que l'on y puiſſe remarquer aucune marque de jeuneſſe qu'vne marque noire qui paroiſt à toutes les dents que le vulgaire appelle charbon.

Ce qu'il faut considerer des Cheuaux selon le pays ou climat où ils ont esté éleuez & nourris.

CHAP. XVI.

TOVS les cheuaux generalement parlant peuuent auoir les mémes maladies, mais il est vray qu'ils sont moins subjets aux vnes qu'aux autres selon leur taille, leur temperamment & le climat où ils ont esté esleuez & nourris.

Or afin que chacun puisse profitet de cét aduis, il faut considerer ce qui suit.

Si c'est vn gros cheual d'Al-

lemagne, de Flandres, de Frize ou de Hollande, prenez garde à la veuë, au pied comble, au pied gras : aux eaux, aux porreaux, aux grappes peignes, creuaſſes & aux fluctions des jambes : car tous ces cheuaux ne ſe perdent que par là.

Si c'eſt vn cheual de Limoſin, de Poictou ou des Iſles circonuoiſines, prenez garde à la veuë, aux lauars, aux malandres, aux ſoulandres : Si c'eſt vn cheual de Bretagne, prenez garde à la groſſe teſte, à la groſſe encolleure, au pied comble, & à la veuë.

Si c'eſt vn cheual d'Eſpagne, prenez garde aux ſeſmes, aux

bleſmes, aux courbes, aux molettes, aux veſſigons, & aux Eſparuins.

Si c'eſt vn barbe, prenez garde à la foibleſſe du pied, aux ſureaux, au talon ſerré, à l'ancaſtelle, & au petit pied ſerré.

Si c'eſt vn cheual d'Italie, prenez garde aux infirmitez des deux precedents.

L'equipage neceſſaire à vn Manege.

CHAP. XVII.

QVantité de toutes ſortes de mors, pluſieurs caueſſons, vn bon nombre de filets & maſticadous, demie

douzaine de ſelles fermes que l'on nomme à picquer, autant de ſelles razes, beaucoup de teſtieres, de reſnes, eſtriuieres, ſangles & ſurfaits, quantité de bons eſtriez forgez & bien limez, demie douzaine de plates longues, ou martingalle; autant de plattes longues à deux branches, deux bonnes chambrieres, vne douzaine de grandes cordes à boucle, auec le contreſanglot, vn martinet, vn valet auec l'eſguillon, vn poinçon, de tres-bonnes gaules, de bons eſperons; dont la mollette ſoit petite, ronde & vn peu émoucée, vn pic, vne bonne tranche, & vn arrouſoir.

Des emboucheures des cheuaux.

CHAP. XVIII.

IE ne me puis icy arreſter à vous deduire par le menu tout ce qui ſeroit neceſſaire de vous dire touchant les emboucheures des cheuaux, il me faudroit trop de temps, & outre cela peu de perſonnes me pourroient entendre: De plus, ce n'eſt pas mon humeur de rien auancer que ie ne preuue, comme auſſi ie ne veux rien promette que ie ne donne; c'eſt ce qui m'oblige en ce lieu de vous dire, que le plus court moyen pour bien emboucher vn che-

ual, & principalement pour ceux qui n'ont pas cette profonde ſcience & longue experience qui ſeroit neceſſaire pour cét effect, & qui n'ont pas les bons Eſperonniers prés de leur maiſon, ie leur conſeille d'auoir touſiours quantité de toutes ſortes de mors, & les eſſayer l'vn apres l'autre, afin de choiſir le plus propre pour s'en ſeruir: c'eſt là l'aduis que ie vous donne pour promptement reüſſir à bien emboucher vn cheual: mais d'autant qu'il y a auſſi des regles generales, ie ne me veux pas contenter de vous auoir enſeigné ce que deſſus; ie veux encor vous donner trois ou

quatre emboucheures, & trois branches, auec leurs gourmettes ; ce qui pourra vous ſeruir pour quantité de cheuaux.

Vn canon tout ſimple auec vne branche droite aſſez longue, l'œil bas, & le bas de la branche percé au bout, la gourmette groſſe & ronde, les crochets bien ajuſtez, le mors bien forgé, bien limé & eſtamé, tant la gourmette que les crochets.

Ce mors eſt abſolument pour tous les ieunes cheuaux qui n'ont encor eſté montez, ny trauaillez au manege, ny ailleurs.

Si le cheual a cinq ou ſix ans, & qu'il aye deſia eſté acheminé

ou monté, ſoit par pays, ou au manege; vous luy donnerez vn canon apignatelle, auec vne liberté de langue, ou vne eſchaſſe d'vne piece, ou de petites olives auec des annellets des deux coſtez, la gourmette & les crochets comme i'ay deſia dit.

Pour les branches à ces ſecõdes emboucheures; la premiere ſera à la Conneſtable, aſſez hardie, auec vn faux jarret, l'œil de mediocre hauteur, le coude releué, & la branche percée au bout.

La ſeconde ſera à la Françoiſe, vn peu ſtaqué, l'œil fort haut & vn peu renuerſé, & percé à coſté du bas de la branche.

La

La troiſieſme ſera vn bas rond, fort hardy & l'œil bas, & le bas de la branche percé à coſté.

Ces trois ſortes d'embouchеures & de branches ſeruiront à tous cheuaux, pourueu qu'ils n'ayent pas la bouche entierement deſeſperée.

Pour les gros rouſſins d'Allemagne chargez de teſte, d'encolleures & d'eſpaules, de col roide, s'emportant & forçant la main, vous leur donnerez pour embouchеure vne groſſe oliue à pignarelle, ou des poires renuerſées, ou bien vn pas d'aſne, la branche à bas rond percé à coſté, le tout forgé, li-

mé, eſtamé & ajuſté, comme i'ay dit.

Voila tout ce que ie vous puis apprendre, touchant les emboucheures, le temps, l'experience, & la pratique ioints au long exercice vous rendront ſçauant du reſte.

Aduis au Caualier diligent qui cherit l'exercice de monter à Cheual, & qui deſire reüſſir en l'art de dreſſer des cheuaux.

CHAP. XIX.

QVe ſi vous deſirez reüſſir en l'art de dreſſer des cheuaux auant que vous inſtruire des moyens pour y par-

uenir; ie veux vous donner des preceptes que vous deuez auoir preſens à la memoire, lors que vous voudrez faire trauailler des cheuaux pour les dreſſer.

En premier lieu, tenez pour conſtant & principe aſſeuré, que le cheual eſt vn animal ſans raiſon, qui n'a pour guide qu'vn certain inſtinct que la Nature luy a donné, & que tout ce qu'il fait le plus approchant du raiſonnable : eſt par l'habitude, par la couſtume, iointe aux bonnes inſtructions que l'Eſcuyer leur donne.

En ſecond lieu, connoiſſez & conſiderez que vous eſtes homme, c'eſt à dire, doüé de

ſens, d'eſprit & de raiſonnement pour ſouffrir auec patience les deffauts que vous connoiſtrez en tous les cheuaux, qui prouiennent pour l'ordinaire manque de connoiſſance, & pour ne ſçauoir pas deuiner ce qu'on leur demande.

En troiſieſme lieu, vous deuez ſçauoir, & l'experience nous l'apprend, qu'il ne ſe fait rien au monde qu'auec le temps, la prudence & la bonne conduite.

Si vous conſiderez bien ce que deſſus, il y aura peu de cheuaux deſquels vous ne tiriez partie, & ſi vous ne les dreſſez & acheuez entierement,

du moins vous ferez en ſorte, & les reduirez en tel eſtat, que vous vous en pourrez deffaire, lors qu'ils vous ſeront à charge.

Toutes les qualitez du gentil cheual.

Lors qu'il aura bonne bouche, bonne force, ſoupleſſe, gentilleſſe, vigueur, agilité, legereté, qu'il ſera ſans malice, bonne volonté, & l'eſperon excellent, ſi vous ne le dreſſez & acheuez entierement, dites & confeſſez à vous meſme, que vous n'entendés pas ce meſtier, voſtre plus court chemin eſt de retourner à l'Eſcole, ou ne vous en meſlés iamais.

Les mediocres qualités du cheual.

S'il a grande force, mauuaiſe volonté, & mauuaiſe bouche, grande impatience, peu de ſoupleſſe, & que parmy tous ces deffauts vous connoiſſiez qu'il aye l'eſperon friand, fin & delicat, vous le deuez auſſi dreſſer, ſi vous entendez bien voſtre meſtier, quoy que ce ſoit auec beaucoup de peine & de trauail, joint auec la methode & la patience, & lors que vous y obſeruerez ponctuellement toutes les regles que i'ay deſia dites, & que ie diray encore en la ſuite de ce diſcours.

Du meſchant Cheual qui ne ſe peut dreſſer.

Lors que le cheual ſera ſans force, ſans bouche, beaucoup de malice, point de volonté, nulle ſoupleſſe, point d'agilité, aucune vigueur, & que pour comble de tous ces deffauts, il n'aura point d'eſperon, dites hardiment que c'eſt vn roſſe, & aſſeurez qu'il n'y a point d'art, qu'il n'y a plus d'Eſcuyer, de methode, d'experience, ny aucune ſcience, & que le meilleur homme de cheual du monde eſt au bout de ſon roulet.

Remarquez encore bien ceci, de tous les cheuaux que vous

entreprendrez de dreſſer en toute voſtre vie, vous n'en acheuerés peut-eſtre iamais vn ſeul, qui ne ſe dementе, dedie, ou rebute par pluſieurs fois, premier qu'il ſoit dreſſé, & lors que vous le croirés bien libre à vne main, il vous refuſera tout d'vn coup, ſans que vous en puiſſiés deuiner la cauſe: & ainſi changeant d'humeur, ou pour tourner, ou pour manier ſur les voltes, il vous fera ſouuent de pareilles équipées, & vous refuſera tout net, & particulierement lors que ce ſera vn ſauteur de quelque air que ce ſoit: mais que tout cela ne vous deſeſpere & ne vous inquiete ſeulement

pas, reuenés à vos principes, quelque folie, eſcapade, ou malice qu'il vous puiſſe faire, ſouuenés-vous qu'il eſt beſte, & qu'il faut que voſtre ſcience, prudence & iugement faſſe connoiſtre en ce rencontre la belle methode & la longue patience de voſtre art ſi à propos, que voſtre raiſon le rameine à ſon deuoir; eſtant tres-vray que ce qui fait ainſi manquer les cheuaux, s'opiniaſtrer & ſe dédire, prouient de l'incertitude qu'ils ont s'ils font bien ou mal; ce qu'il leur faut faire connoiſtre autant que leur inſtinct & voſtre ſcience le pourra permettre. Remarqués & pratiqués

ces preceptes, & croyez que ſi vous les mettez bien en vſage, vous reüſſirez ſans doute en l'art de dreſſer les cheuaux.

Le moyen de connoiſtre à peu prés le naturel des cheuaux.

CHAP. XX.

IL ne peut y auoir que de cinq ſortes de natures de cheuaux: Ie ſuis tres-certain que ceux qui liront ma propoſition dans les premiers mots de ce chapitre, ſeront auſſi ſurpris qu'eſtonnez, puis que tous ceux qui ont traité cette matiere, aſſeurent qu'ils n'ont iamais rencontré deux cheuaux de ſemblable na-

ture, c'eſt ce qui m'oblige de prier mon Lecteur de ne me pas condamner ſans entendre mes raiſons : & ie croy que lors que ie me ſeray expliqué, que beaucoup de perſonnes ſeront perſuadez de mon meſme ſentiment, ou du moins on ne pourra m'accuſer d'ignorance : & voicy comme i'eſpere le prouuer.

Ie dis donc que bien que les naturels des cheuaux nous ſemblent tous differens, i'eſpere faire voir qu'ils ſe peuuent reduire à cinq principaux, ce que i'ay promis de prouuer.

Puis qu'il eſt vray de dire, que le cheual, comme tous les autres

animaux, ont en cecy le meſme auantage que l'homme, puis qu'ils participent comme luy des quatre élemens, deſquels ils tirent leur temperamment, ſçauoir, du chaud, du froid, du ſec & de l'humide : Ce que les Medecins appellent la bile, le flegme, la melancolie, & la colere. Il me ſemble que ie puis dire & aſſeurer auec aſſez de vrayſemblance, que de ces quatre qualités il s'en peut former vn cinquieſme, qui fait la derniere humeur ou naturel du cheual.

Qu'il ne ſoit ainſi, n'eſt-il pas vray que le cheual ſera tout à fait de bonne nature, ou qu'il ſera entierement de mauuaiſe

nature, ou bien qu'il ſera de la mediocre, c'eſt à dire, pas tout à fait bon, ny auſſi pas tout à fait mauuais, ou bien qu'il inclinera plus ſur la bonne que ſur la mauuaiſe, ou qu'il participera plus de la mauuaiſe que de la bonne.

Cela ſuppoſé, il n'eſt pas impoſſible de connoiſtre le naturel d'vn ou pluſieurs cheuaux, puis qu'ils ſe peuuent racourcir à cinq, qui eſt ma propoſition prouuée.

Mais afin que chacun puiſſe reüſſir en cette connoiſſance, quelque cheual qui vous tombe entre les mains, ſoit jeune ou vieux, ſi vous deſirés le dreſſer & connoiſtre ſon naturel, ie

vous conſeille de le faire ſeller, & brider, de le faire conduire au manege, ſans que perſonne ſoit deſſus, puis vous luy ferez mettre le caueſſon & la grande corde, & le ferez trotter autour du pillier auec le plus de douceur qu'il vous ſera poſſible, ce que vous ferez pour trois raiſons. La premiere, vous luy conſeruerez par ce moyen la bouche & les jambes. Secondemẽt, vous ne mettrez point celuy qui ſeroit deſſus en hazard. Et en troiſieſme lieu, ce ſera le vray ſecret pour aprendre en peu de temps la nature des 5. cy-deſſus, de laquelle il participera le plus, ce que vous ferez tous

iours de vôtre trauail, iuſqu'à ce que le cheual vous faſſe cónoiſtre s'il eſt de bonne ou mauuaiſe nature : ce que vous connoîtrez ainſi, ſi au bout de quelque temps vous obſeruez qu'il fuie bien la chambriere, qu'il auance ſans beaucoup de repugnance, & que de luy-meſme il s'achemine au tour du pilier, ſi toſt qu'il vous verra en poſture de luy en donner, ou que vous frapperez contre terre derriere luy, vous pourrez dire que c'eſt vn bon ſigne, & qu'il n'eſt pas entierement rebours, ny meſchant ; cela ſuppoſé, & qu'il continuë de vous obeïr auec ſoupleſſe & preſteſſe. Et ſans

s'opiniaſtrer ; en vn mot, lors qu'il ſera touſiours preſt à partir lors que vous le deſirerez, vous luy donnerez vn peu plus de feu qu'à l'ordinaire, & l'obligerez de prendre le petit galop leger, que s'il galope facilement, il y a bonne eſperance, & vous le continuerez en cette bonne humeur, le flattant, & carreſſant, afin de le rendre auſſi certain & obeïſſant de galop, comme nous auons dit de pas & de trot.

Apres cela vous eſſayerez à le faire changer de main, ce que vous ferez en cette maniere. Lors que vous le connoiſtrés obeïſſant, & qu'il ſe diſpoſera à vous

vous obeïr. Vous luy montrerez la chambriere deuant luy, puis tout en meſme temps vous la changerez du coſté contraire à celuy que vous voudrez qu'il tourne ou change. Puis lors qu'il ſera changé vous le ferez continuër ſon chemin en auant. Et ferez ainſi de temps en temps d'vne main à l'autre, iuſques à ce qu'il ſoit tres-libre à vous obeïr, & lors que vous ſerez paruenu à ce point vous aurez beaucoup gaigné ſur voſtre cheual : Et vous n'aurez plus que deux choſes à obtenir, ſçauoir de luy faire fuïr la chambriere d'vn coſté & d'autre : comme s'il fuyoit les talons. Et

en second lieu de le mettre entre les deux pilliers, non pour le faire saulter, mais bien pour le faire donner dans les cordes tant que la longueur d'icelles vous le pourront permettre, tant en auançant que en reculant, afin finallement de l'obliger à se mettre sur les hanches & à léuer le deuant sans malice sans fougue & sans precipitation. En vn mot toutes ses leçons ne tendent que pour luy donner la vraye obeïssance. Et lors que vous luy aurez assez long temps fait pratiquer toutes ces leçons ensuitte l'vne de l'autre, vous viendrez asseurement à raison de tous les plus

meſchans & vicieux cheuaux qui ſe pourront rencontrer ; Vous ſcaurez auſſi pour conclure ce chapitre, que ie ne vous ay donné cét auis que pour les méchans cheuaux ou pour ceux qui n'ont eſté domtez : Car lors que vous connoiſtrez bien vn cheual, & que vous ſerez aſſeuré, de ſa bouche, de ſon obeïſſence & de ſa ſoupleſſe, il ne ſera pas beſoin de toutes ces precautions. Et vous pourez faire monter voſtre Eſcollier deſſus dés le premier iour.

Les choſes qu'il faut abſolument que ſçache le bon Caualier.

CHAP. XXI.

POur arreſter vn cheual on vſe de l'vn de ſes termes, ſelon la volonté ou habitude de celuy qui fait trauailler; le Maiſtre profere l'vn de ces mots, à l'vn deſquels il faut auſſi-toſt obeïr, hola, parés, arreſtés, ou c'eſt aſſez; en outre il faut ſçauoir les quatre effects de la main, qui ſe font du poignet ſeulement, ſans que le coude, la teſte, ny les bras, non plus que le corps y contribuent.

On dit en bon terme de Caualerie, eſchapper vn cheual de la main, pouſſer vertement vn cheual, ou partir vn cheual de la main, & c'eſt le premier effect de la main en baiſſant le poignet & les ongles, ſerrant le gras des cuiſſes, & mettant vn peu le corps en arriere, ſans auancer le bras ny la main vers les oreilles du cheual.

On dit auſſi pour ſe bien ſeruir des termes de l'art, arreſter ou parer vn cheual ſur les hanches, qui eſt le ſecond effect de la main, mettant les ongles en haut, peſant vn peu ſur les eſtriers, le corps ferme & vn peu en arriere.

Le troiſieſme effet de la main, eſt pour faire tourner vn cheual à main droite, ce qui ſe fait en tournant le poignet & les ongles vers le coſté droict, ſans remuer le bras ny le coude.

Le quatriéme effet de la main: eſt pour ayder à tourner le cheual à gauche en tournant le poignet, & les ongles vers le coſté gauche, ſans auſſi remuer rien que le poignet.

Comme il y a quatre effets de la main, il y a auſſi quatre effets de la gaule: la gaule croiſſée ſur le col ou eſpaule du cheual, & la pointe d'icelle en bas, ce qui ayde à tourner à droit.

Secondement la gaule au bout

du nez, & du costé droit, pour ayder à tourner à gauche.

Troisiesmement, la gaule par dessus les chausses, pour jetter la crouppe hors la volte, & enfin la gaule le long des flancs & derriere la botte, pour tenir les hanches du cheual sujettes.

Il faut aussi sçauoir que lors qu'on a dessein d'eslargir vn cheual, & le conduire large lors qu'il s'estressit de luy-mesme, il faut auoir la gaule dedans.

Comme aussi s'll s'eslargit par trop, & qu'on le veuille estressir, il faut porter la gaule dehors.

Il faut aussi sçauoir qu'il ne

faut iamais oſter la gaule apres auoir changé, ny porter du côté du dehors, que lors que le cheual a bien repris ſa piſte, qu'il ne chemine aſſez large, & qu'il ne ſoit ſur le bon pied.

Il faut auſſi entendre que lors que l'on parle de la main quand on eſt à cheual, que cela s'entend la main gauche, & quand on dit cet homme a la main bonne, c'eſt à dire la main gauche.

Il faut auſſi ſçauoir que lors que le cheual manie, trotte ou galope à main droite, que la jambe du dedans eſt la jambe droite, & lors qu'il manie à gauche, la jambe gauche eſt celle

qu'on appelle l'ayde du dedans.

Lors que l'on se sert de la gauche dedans pour eſlargir vn cheual, il faut auſſi approcher l'eſperon comme la gaule, & du meſme coſté, & faire le meſme de l'eſperon, & de la gaule contraire, lors qu'on le veut eſtreſſir.

Les chaſtimens & les aydes que l'on donne aux cheuaux, & leur difference.

CHAP. XXII.

DEs eſperons, de la gaule, de la voix, des deux cordes du caueſſon, du gras des cuiſ-

ſes & de la chambriere.

Les aydes ſe donnent de la langue & de la gaule, du mouuement des cuiſſes, des jambes, de l'eſguillon, du poinſon, & du talon fort delicat.

Et la difference qu'il y a entre les aydes & les chaſtimens, c'eſt que les chaſtimens ſont aſſez rudes, & les aydes tres-delicates.

Pour connoiſtre ſi vn cheual eſt dreſſé.

CHAP. XXIII.

IL le faut le chaſſer en auant, le tirer en arriere, puis le

chaſſer derechef en auant, l'arreſter ſur les hanches, & en l'arreſtant eſſayer de luy faire marquer deux ou trois poſades, le repartir encore vne fois ou deux & voir s'il pourroit faire deux ou trois courbettes à l'arreſt; apres il luy faudra faire fuir l'vn & l'autre talon, comme auſſi la volte rẽuerſée, le porter d'vn coſté & d'autre ſur deux lignes pararelle, le porter de coſté la teſte contre vne muraille, puis luy faire fuir le talon en auançant, comme auſſi le meſme en reculant; s'il obeït bien à ce que deſſus, ſans malice, precipitation ny inquietude, il doit eſtre dreſſé, ou bien acheminé.

Si l'on vous demande ce que c'eſt qu'vn cheual dreſſé & acheué, reſpondez hardiment, c'eſt vn cheual qui eſt tres-bien dans la main, & dans les talons, & qui ne ſçait ce que c'eſt que de refuſer la main, non plus que le talon.

Ce qu'il faut qu'vn Caualier ſçache pour pouuoir ſe dire bon homme de cheual, & s'en bien ſeruir.

CHAP. XXIV.

SI vn homme ſe veut vanter d'eſtre bon homme de cheual, & qu'il le veuille dire ſans

vanité & ſans ſe flatter, il faut qu'il poſſede les qualitez qui s'enſuiuent.

En premier lieu, il faut qu'il le ſçache eſchapper vertement de la main, & qu'il le ſçache iuſtemẽt arreſter ſans le forcer ny incommoder les hanches à ſon partir ou arreſt, qu'il le ſçache leuer de ferme à ferme, qu'il ſçache la difference qu'il faut faire entre le leuer à poſades ou à courbettes, qu'il entende à le bien & delicatement guider d'vn talon ſur l'autre, ſoit en auançant comme en reculant.

Outre cela il doit le ſçauoir faire trotter & galoper bien rondemẽt, & connoiſtre quand

il galoppe faux, ou s'il eſt bien enſemble, & bien vny.

Il faut encore qu'il le ſçache galoper ſur les quatre lignes de la volte, ce que l'on appelle trauailler en quarré, & qu'il le ſcache bien chaſſer en auant; finalement, il doit auoir l'addreſſe de le bien tourner de la main ſur chacun des quatre coins ou angles de la volte, qui eſt pour tout dire, ſçauoir bien guider & conduire d'vne main à l'autre.

Pour bien entendre ce que ie viens de dire, il faut de neceſſité ſçauoir, que s'il ſe pouuoit faire pour ainſi parler, que le cheual peût eſtre ſeparé en deux eſga-

lement, tout ce qui ſeroit depuis la premiere coſte iuſques au bout de l'oreille ſe doit appeller, & eſt abſolument dit & nommé de la main en auant, & c'eſt la main ſeulement qui guide cette partie, ce qui reſte depuis ladite coſte iuſques au bout de la queuë, eſt dit ou s'appelle de la main en arriere, & c'eſt abſolument le talon qui guide & conduit cette derniere partie; c'eſt pourquoy on dit pour parler en bon terme, ce cheual eſt beau de la main en auant; comme on dit auſſi lors que le cheual à la crouppe belle auec les parties du derriere: Voila vn beau cheual de la main en arriere,

Cela ſuppoſé, comme il eſt vray, il eſt facile de faire manier vn cheual de quelque air ou manege que ce ſoit, & le conduire de la maniere que l'on voudra, pourueu qu'il ſoit dreſſé, & que le Caualier ſçache bien accorder la main auec le talon, ſçauoir que la main commence touſiours le premier effet, & que le talon ſuiue immediatement apres, eſtant tres neceſſaire que la teſte & les épaules cheminent toûjours les premieres, & les hanches ſuiuent tout auſſi-toſt apres, qui eſt le vray effect & la concordance de la main & du talon.

Si l'on veut que le cheual manie

nie droit, il le faut chaſſer en auant, & pour cet effect on doit auoir la main tres-ferme & fort eſgale, les talons auſſi bien eſgaux & aſſez proches du cheual, afin qu'il ne trauerſe pas, ſi on le tire arriere, il faut qu'il recule auſſi droit qu'il a auancé.

Et lors que vous le porterez d'vn talon ſur l'autre, il faudra en vſer de la meſme maniere, conduiſant la teſte & les eſpaules auec la main, & les hanches auec les talons, auec plus ou moins de vigueur que le cheual obeïra aiſement.

Voila le plus briefuement que i'ay peu traitter de ce que le Caualier a beſoin de ſçauoir

pour se pouuoir dire homme de cheual, ie viens presentement aux plus courts & asseurez moyens dont il faudra vser pour dresser des cheuaux.

Ie ne parleray point de tous les airs ou maneges releuez & cheuaux sauteurs pour en traitter à fonds, ne l'ayant pas iugé necessaire; ce petit abregé n'estant simplement qu'vn manege de guerre, ie vous les nommeray pourtant tous à la fin de ce petit œuure, ie vous les feray connoistre chacun par leur propre nom que ie leur donneray, & leur definition.

Le moyen de dreſſer les cheuaux.

Chap. XXV.

LOrs que vous aurez bien conſideré & ſceu tout ce que ie viens de deduire cy-deſſus, vous ferez conduire au manege voſtre cheual, & ferez monter quelqu'vn deſſus, & apres luy auoir mis le caueſſon, & attacher la grande corde, vous le ferez trotter autour du pillier, auec autant d'eſtenduë que l'eſpace vous le pourra permettre, & le trauaillerez ſi à propos, qu'il chemine ſur les quatre lignes de la volte, & non pas en

rond, & la teſte dedans la volte, qu'il ſoit droit, qu'il regarde ſon chemin, & qu'il chemine touſiours en auant, & vous ſouuenez que ces premieres leçons ſont la baze & le fondement de tout le meſtier; qu'il regarde donc du coſté qu'il ira, ſoit à droit ou à gauche, qu'il porte la teſte droite & ferme, & lors qu'il ſera capable de galopper, qu'il ne galoppe iamais faux ou ſur le mauuais pied, que l'on appelle ſe deſunir ou traiſner les hanches, que s'il galopoit faux, vous vous ſeruirez de l'vn de ces moyens pour y remedier; vous le remettrez au trot ſans l'arreſter, puis vous luy laiſſerez

derechef prendre le petit galop, iuſques à ce qu'il ſe remette ſur le bon pied, & qu'il s'vniſſe tant d'eſpaules que de hanches, ce qu'on appelle cheminer ſur le bon pied.

Mais ſi c'eſtoit vn cheual qui conneuſt les talons, voicy le remede. Par exemple, ſi galoppant à main droite il ſe deſuniſſoit, changeaſt de pied ou galopoit faux, vous luy ferez appuïer le talon gauche aſſez vertement vne ou deux fois, iuſques à ce qu'il s'vniſſe: & ſi galoppant à main gauche, il commettoit la meſme faute, vous luy feriez donner du talon droit, tant qu'il ſe remit en ordre. Souue-

nez-vous auſſi de n'auancer iamais voſtre cheual, & ne l'embarreſſez point de quantité de differentes leçons, qu'il ne porte la teſte droite, qu'il ne galoppe ſans changer le pied, qu'il ne ſoit vn peu dans la main, qu'il n'entende en quelque façon, & ne ſouffre les talons, & qu'il n'obeïſſe aucunement au poing de la bride, & pour dernier aduis ne luy demandez rien de iuſte, que vous ne l'en connoiſſiez capable.

C'eſt à quoy vous paruiendrés facilement, ſi vous le trottez, & galoppez auec patience, & douceur l'eſpace de trois mois, auec les precautions dont ie

vous ay aduerti, plus ou moins, ſelon ſa bonne ou mauuaiſe volonté, & ſa memoire, & ſur tout ſelon voſtre iugement, car s'il vous obeïſſoit bien au bout d'vn mois ou ſix ſemaines, il ne ſeroit pas beſoin de le tenir plus long-temps à cette leçon.

CHAP. XXVI.

QVand vous verrez que voſtre cheual trottera ou galopera bien vny, qu'il regardera ſon chemin à droit comme à gauche, qu'il ne fera point la volte couchée, & qu'il ne ſe panchera point en galoppant, alors vous pourrez eſſayer de le chan-

ger de main, ce que vous ne ferez que de pas à l'abord, & sur l'vn des quatre coins de la volte, crainte qu'il ne se couche en changeant de main.

Prenez aussi garde de prés de le guider & conduire en auant, sans le laisser acculer, ce que vous ferez aussi sans le trop presser ny inquieter, afin que la patience dont vous vserez, luy fasse comprendre ce que vous desirerez de luy, & aussi qu'il vous obeisse de bonne volonté, & sans contrainte; & cette leçon sera continuée si longtemps qu'il la fasse certainemẽt de pas, de trot, & de galop.

Cela fait & le cheual en estant

bien asseuré,& sur tout qu'il porte la teste en beau lieu, sans faire le col roide, ny autre vilaine ou mauuaise posture, vous luy pourrez oster la corde, & le laissant sur la foy de celuy qui sera dessus, vous le ferez promener par le droit, & luy donnerez vn peu plus de liberté & de terrain que deuant, s'il vous obeist à la bonne heure, vous le carresserés fort, & luy feray donner du pain ou de l'herbe,& s'il continuë de bien faire encore vne fois ou deux, puis vous le renuoyerés à l'Escurie, apres l'auoir fort carressé.

Mais si au premier iour de vostre trauail il luy prenoit

fantaiſie de vous deſobeïr, ne ſçachant pas encore bien ce que vous luy demandez, vous ne le chaſtirez pas pour cela, mais vous luy ferez remettre la grande corde, & retournerez à vos principes, & ainſi peu à peu auec grande patience, & iugement, vous le ferez paruenir à ce que vous deſirerez.

Au bout de trois ou quatre iours, & ſuppoſé qu'il vous aye bien obey ſans corde & ſans aucune repugnance, ny malice, tout de meſme au galop comme au trot, vous le ferez conduire dans vne plus grande eſpace, là où vous le trotterez & galoperez par le droit, ſelon

voſtre prudence, autant que ſa bonne volonté & ſa force le pourront permettre ; ce que vous continuerez par pluſieurs matins, iuſques à ce qu'il n'y manque plus, & lors qu'il le fera auec facilité, vous eſſayerez en l'arreſtant de le preparer à s'aſſeoir ſur les hanches, afin de fermer ſon arreſt, que s'il s'y prepare, que ce ſoit le plus droit que vous pourrez, ſans ſouffrir qu'il ſe trauerſe à l'arreſt, ny qu'il s'impatiente, ce que vous continuerez par pluſieurs iours, tant qu'il ſe mette en deuoir de baiſſer les hanches, ſi toſt qu'il ſentira que l'on mettra le corps en arriere, & qu'en effet il s'ar-

reſtera auec quelque certitude & facilité de bouche, ſans branler ny remuer la teſte, ny forcer la main, lors vous le ferez conduire en vn lieu vn peu panchant, ou calade, afin de luy donner plus de facilité & d'aiſance de s'aſſeoir ſur les hanches, & continuer quelque temps cette leçon, afin de luy accouſtumer & luy apprendre à leuer le deuant ſans impatience, afin qu'il puiſſe marquer quelque trois ou quatre poſades au parer ou à ſon arreſt, & lors qu'il vous obeïra à voſtre plaiſir, vous eſſayerez de le faire reculer, le tirant arriere de la maniere que ie vous vay enſeigner. Et ſi vo-

ſtre cheual ne vouloit pas vous obeyr, alors vous mettrez pied à terre & ferez monter quelqu'vn deſſus, & luy donnerés pluſieurs coups de caueſſon; & s'il ne vouloit vous obeyr pour cela, vous prendriés vn baſton, & luy en donneriés deſſus le nés.

Premierement auec l'ayde des deux longes du caueſſon, puis au bout de quelque temps auec le caueſſon & la bride enſemble, puis lors que le cheual en ſera capable auec la bride ſeule.

Mais i'entens que tout ce que ie viens de dire ſe faſſe auec la plus grande douceur & le iugement le plus net qu'à aucune

leçon que ie vous ay enſeigné, y donnant toute la patience & le temps qui ſera neceſſaire pour cette belle methode, & ſur tout en executant cette leçon, prenés bien garde d'incommoder la bouche, les barres, ny le barbochet & ſousbarre du cheual.

Remarqués encore cecy, & l'aprenés bien, ſçachés que le caueſſon eſt donné aux cheuaux pour pluſieurs raiſons, mais on s'en ſert pour trois principales. La premiere, pour leur plier la teſte, le col, & les eſpaules. La ſeconde, pour leur conſeruer la bouche. Et la troiſieſme, pour leur faire aymer & ſouffrir la bride.

Que donc le caueſſon leur faſſe mal ou non, il n'importe, voir meſme il eſt plus à propos qu'il les faſſe pâtir, pourueu que ce ne ſoit auec trop de violence, afin que la douleur que leur fera le caueſſon par le dehors, leur donne à connoiſtre que le mors ne les incommode & ne les bleſſe pas dans la bouche, & ſe ſeruant ainſi à propos du caueſſon, cette petite douleur exterieure cauſée par ledit caueſſon leur fera non ſeulement ſouffrir la bride, mais il la leur fera tant aymer, qu'ils prendront gouſt à maſcher le mors; ce qui leur rendra la bouche fraiſche, gaillarde, eſcumante & plaiſante.

CHAP. XXVII.

LOrsque le cheual ſera tout à fait au poinct que vous venez d'entendre, il faudra le conduire dans vn lieu ſpacieux, où le trottant & galoppant par le droit quelque cent ou ſix-vingts pas, vous eſſayerez de le changer de main, ſans l'acculer en le changeant.

Prenés auſſi vn ſoin tout particulier de luy donner aſſez d'eſpace pour tourner, faites auſſi en ſorte que chaque pas qu'il fera ſoit bien en auançant & s'arrondiſſant; & pour dernier aduis, trauaillez ſi bien que lors qu'il

qu'il aura fait ſon tour qu'il ſe tourne ſur la ligne par laquelle il eſtoit venu, puis qu'il continuë ſon chemin le plus droict que faire ſe pourra, afin d'aller prendre ſon autre tour à main gauche de la meſme methoed que i'ay enſeigné à droit.

Ie vous aduertis que vous ne ferez cette leçon que de pas & de trot, iuſques à ce que voſtre cheual y ſoit tres-certain, & qu'il change de pas & de trot auec liberté de teſte, de bouche & d'eſpaules, & lors qu'il ſera en cét eſtat, vous le pourrez obliger à prendre le petit galop leger, & le changer au bout des lignes à droit & à gauche de la

methode que ie vous ay enſeignée de pas & de trot : mais lors qu'il aura bié obey & chãgé auec juſteſſe, en marchãt en auant & en s'arrondiſſãt, arreſtez le, & le carreſſez fort, & luy faites donner de l'herbe, afin de luy faire connoiſtre qu'il vous a contenté, puis ſans l'inquieter ny ſurprendre, vous eſſayerez de le faire reculer quatre ou cinq pas, & continuërez par trois ou quatre fois, & autant de fois qu'il vous obeïra, vous le carreſſerez fort, & luy feray dõner du pain, finalement vous le conduirés au petit galop, iuſques au bout de la ligne, puis vous le changerés à gauche, cõme i'ay

enſeigné à droit, s'il vous obeiſt, arreſtez-le, & le tirés en arriere comme deuant, puis luy donnez haleine, afin qu'il ne ſe rebute point, puis le renuoyez à l'Eſcurie ; & ie vous donne pour toutes ces leçons autant de temps que voſtre prudence & voſtre ſcience le iugera neceſſaire pour y bien accouſtumer le cheual, afin qu'il le faſſe agreablement, auec facilité & plaiſir ; à quoy eſtant paruenu, vous pourrez au premier iour de voſtre exercice le galoper legerement, & le changer de main iuſques à trois ou quatre fois ; s'il vous obeïſt, carreſſez le, afin de l'obliger à prendre

plaiſir vne autre fois, & ainſi qu'il demeure en eſtat de vous contenter lors que vous le deſirerés: Et afin qu'il demeure toûjours en eſtat & en volonté de vous ſatisfaire, donnez luy du pain, & apres l'auoir fait reculer & auancer par pluſieurs fois, vous luy donnerez grande haleine, faites luy reïterer cette leçon par deux ou trois repriſes, puis l'ayant beaucoup flatté & carreſſé, vous l'enuoyerez à l'Eſcurie.

Si au premier iour de voſtre exercice il ne vous obeïſſoit pas, ſoit par fantaiſie, ou par caprice, ne vous faſchez point, & ne le mettez point en colere,

au contraire, traittez le doucement, & reuenez à vos premieres leçons auec grande patience, faites si bien qu'il rentre dans son deuoir & continués ainsi iusques à ce qu'il fasse toutes ces leçons, & qu'elles soient bien imprimées dans sa memoire; & lors qu'il sera bien obeïssant, vous ferés au premier iour de vostre trauail ce que ie vous vay enseigner: vous luy ferés mettre la grande corde, puis le ferés cõduire au pillier, & luy mettrés la teste vis à vis d'iceluy, & essayerés de luy faire fuïr les talons, ou entendre les talons, ou connoistre les aydes des jambes; tous ces termes ne signi-

ſient qu'vne meſme choſe; vous luy ferés donc fuïr les talons auec le plus de douceur & de patience que vous pourrés, luy donnant à connoiſtre ce que vous deſirés de luy, tournant le poignet à droit, & approchant auſſi le meſme talon, & ferés en ſorte que la teſte demeure touſiours vis à vis du pillier, que s'il vous obeïſt tant ſoit peu, ne le preſſés pas pour en tirer dauantage, & vous gardés bien de le mettre en colere, au contraire, carreſſés-le ſoudain, puis quelque temps apres reïterés ce que deſſus, iuſques à trois ou quatre fois, auec la meſme patience, & s'il vous deſobeïſt, n'y

eſtant pas accouſtumé, ne l'opiniaſtrez pas, mais oſtés adroitement le talon, & le tirés vn pas ou deux en arriere, & continuez iuſqu'à ce qu'il vous obeïſſe, afin que par cette patience & douceur vous luy puiſſiés apprendre à fuir tant ſoit peu les talons. Enfin s'il vous obeiſt renuoyés le à l'Eſcurie, apres l'auoir carreſſé, faites luy donner quelque ſorte de plaiſir, & apprenés que cette maniere de faire ainſi trauailler les cheuaux ſe fait pour deux raiſons : la premiere eſt, pour bien leur apprendre à connoiſtre les talons : & la ſeconde, pour leur placer la teſte, le col, & les eſpaules.

Sçachés auſſi de plus que cette façon de guider les cheuaux ſe nomme la volte renuerſée, d'autant que les eſpaules font le petit tour, & les hanches & la crouppe font le grand, qui eſt le contraire, ou le reuers de la veritable volte.

CHAP. XXVIII.

VOvs ferés tant par voſtre trauail, & employerés ſi bien le temps & le ſoin qu'il y faudra pour le rendre bien certain à fuir l'vn & l'autre talon, par le moyen & la methode que ie vous ay enſeignée, ſans qu'il faſſe le col roide, ſans branler la te-

ſte, ſans ſe precipiter ny inquieter, que vous ne pourrez plus douter de ſon obeïſſance; En vn mot lors qu'il le fera ſans aucune repugnance, auec ſouplesſe & facilité, alors vous luy apprendrés à fuir les talons par vne autre methode.

Vous choiſirez vne muraille propre à voſtre deſſein, de la longueur de vingt-cinq ou trente pas, puis vous luy mettrés la teſte vis à vis d'icelle, lors tournant vn peu le poignet à droit, vous approcherez le talon gauche, le guidant de la main, & du talon iuſqu'à l'extremité de ladite muraille, & lors que vous y ſerez arriué, apres

auoir carreſſé le cheual, & reſté quelque temps apres en cét eſtat, vous tournerés le poignet à gauche, & approcherez le talon droit afin de conduire voſtre cheual, & le remettre au lieu meſme d'où il eſtoit party lors que vous auez commencé voſtre premiere leçon.

Ce que vous continuërez ſi longt-emps qu'il le faſſe auec facilité & plaiſir, ſi toſt qu'il ſentira que le Caualier tournera la main, & approchera le talon, & lors qu'il aura bien obey, vous le carreſſerez fort, & luy ferez donner de l'herbe tout autant de fois qu'il aura bien fait, au contraire s'il luy prenoit fan-

taisie de vous desobeïr, & s'il se precipitoit sur le talon contraire, vous aurez recours à vostre premiere leçon, luy faisant mettre la grande corde, & la teste vis à vis le pillier, comme i'ay desia enseigné. Enfin pour dernier auis de cette leçon, & affin que vous en puissiés tirer la derniere obeïssance, supposé que vous l'ayés porté ou conduit le long de la muraille, du talon droit sur le gauche, lors que vous l'aurés conduit iusques au bout, il le faudra renfermer en cette maniere, sçauoir en tournãt si bien la main & le poignet à droit, & approchant si à propos le talon droit, que le cheual

ſe trouue renfermé dans l'angle qui doit eſtre finiteur de la muraille, puis lors qu'il aura eſté quelque temps en cette poſture, vous luy remettrés derechef la teſte vis à vis de la muraille, par le moyen du talon gauche, tournant auſſi le poignet & les ongles à gauche, afin de le mettre en eſtat de fuir le talon gauche de la meſme ſorte que l'on luy auoit fait fuir le droit; apres vous le conduirés iuſques à l'extremité de la muraille, où eſtant arriué, vous le renfermerés auec le talon gauche, de la meſme methode que ie vous ay donnée du talon droit, & c'eſt à cette leçon qu'il faut rendre voſtre

cheual bien certain, bien ſouple & bien obeyſſant, d'autant qu'elle ſe pratique quaſi à tous momens, ſoit en le portant de coſté, ſoit en fermant vne paſſade, ou pour le tenir ſujet entre les talons, ou bien pour le porter d'vn talon ſur l'autre, ſur deux lignes pararelles, ou finalement pour le bien mener ſur les voltes. C'eſt ce qui me fait conſeiller au Caualier de la bien imprimer dans la memoire du cheual, afin qu'il y ſoit bien certain, libre, obeyſſant & ſouple.

CHAP. XXIX.

CE que deſſus bien imprimé dans la memoire du cheual, & ſuppoſé qu'il n'y manque point, vous le ferés conduire dans le lieu de manege, ou prenant aſſés d'eſpace, vous le ferés trotter & galopper fort legerement ſur les hanches, comme auſſi ſur les quatre lignes quarrées, la teſte ferme, bien dans la main & ſur le bon pied, & en empeſchant qu'il ne ſe panche ou faſſe la volte couchée, puis vous l'arreſterés de temps en temps ſur les hanches en luy leuant le deuant, & luy faiſant

marquer deux ou trois posades au parer, ce que vous continuërés iusques à trois ou quatre fois, faisant tousiours comme ie viens de dire, & luy faisant grande careſſe, & lors qu'il obeyra bien, & luy donner aussi beaucoup d'aleine entre les repriſes, & le renuoyerés à l'eſcurie: Mais au premier iour de voſtre trauail, vous le galoperés ſur les quatre lignes droites, & l'arreſterés ſur les hanches, au bout de chacunes d'icelles vous luy leuerés le deuant au parer, puis vous le ferés reculer trois ou quatre pas, & vous continuërés ce trauail cinq ou ſix iours durant, afin de preparer voſtre

cheual à ce que i'ay dit, qui eſt de changer de main ſur l'vne des quatre angles de la volte, ou extremité de l'vne des lignes.

Apres doncques que vous l'aurés rendu tres certain à tout ce que deſſus, vous eſſayerés de le faire changer ſur l'extremité de l'vne des lignes, comme i'ay dit, ce qui s'appelle trauailler en quarré ou de quart en quart, & conduire ou guider vn cheual d'vne main à l'autre, ce qui ſera continué iuſques à trois ou quatre repriſes par chaque iour, l'arreſtant de fois à autre pour luy donner plaiſir, le carreſſant auſſi toutes les fois qu'il obeyra bien, vous ne manquerés pas auſſi

aussi de le leuer, & le faire reculer & auancer à tous les arrests, & le faire reculer & auancer assez souuent; comme vous n'oubliés pas aussi de luy faire fuïr les talons, afin qu'il reste toûjours dans la veritable obeyssance: & sur tout, prenés bien garde que tout ce qu'il fera, soit en demeurant fort droit, sans se trauerser & pancher, ny s'esloigner d'vn costé ny d'autre, & ie vous donneray pour toutes ces leçons vn mois ou six sepmaines, ce que vous reïtererés par cinq ou six repriſes chaque iour de voſtre trauail, sans oublier de le chasser en auant, le tirer en arriere, & luy faire bien fuir les

talons, le leuer deuant, & luy faire marquer les posades, le tout auec grande douceur & patiẽce.

CHAP. XXX.

LOrs que vous aurés gagné tout ce que dessus, & bien mis dans la memoire de vostre cheual, il sera fort auancé, & bien en estat de vous seruir pour la guerre, & pour le combat particulier : mais ie desire pourtant qu'il fasse quelque chose de plus, comme les passades de trois temps.

C'est ce Manege que l'on doit veritablement nommer iuste : car toute l'addresse du Caualier

& toute la juſteſſe du cheual jointe auec leur vigueur & ſoupleſſe, ſe font euidemment connoiſtre & admirer en cette ſorte de Manege: Ie veux vous enſeigner le moyen de les pouuoir apprendre au Cheual, & la methode de les faire faire pratiquer au Caualier.

En premier lieu, vous conduirés voſtre cheual le long d'vne ligne droite, bornée ou non bornée, comme par exemple, le long d'vne muraille ou chemin, de l'eſtenduë de trente ou quarante pas, où eſtant arriué vous le conduirés de pas le long d'icelle, auſſi loing que vous aurés deſſein que voſtre

paſſade ſoit longue : & lors que vous ſerez dans le deſſein de luy faire former la paſſade, vous mettrez le corps en arriere, pezerez vn peu ſur les eſtriers, ce qui l'obligera de s'aſſeoir ſur les hanches, & lors que vous ſentirez qu'il commencera de les baiſſer, vous tournerez adroitement le poignet vers la main droite, ce qui luy conduira la teſte & les eſpaules, puis vous approcherez le talon gauche immediatement apres qu'il fera ſuiure les hanches pour former le premier temps. En ſecond lieu, vous tournerez encore le poignet comme deuant, & conduirez auſſi la croupe du meſme

talon gauche, afin de former le ſecond temps. En troiſieſme lieu vous tournerez encor le poignet à gauche & accorderez ſi bien le méme talon gauche, que vous fermerez & accomplirez la paſſade, en ſorte qu'il ſe trouuera la teſte où il auoit la croupe lors que vous aurez cõmencé voſtre leçon, ce qui s'appelle paſſade iuſte de trois temps: Manege, comme i'ay dit, beau, iuſte & tres-difficile; car il eſt requis qu'il ſe faſſe de tel iugement, que le cheual marchant & s'arrondiſſant ſelon la conduite de la main & des talons du Caualier de telle addreſſe qu'il ſe puiſſe iuſtement trouuer ſur la

meſme ligne ſur laquelle il eſtoit premierement party, autrement la paſſade ne ſe pourroit pas nommer iuſte. Enfin apres auoir fermé & accomply voſtre paſſade comme vous venés d'entendre, il faudra preparer le cheual à former la paſſade à gauche comme à droit, pour à quoy paruenir vous trauaillerés en cette maniere: Vous carreſſerez voſtre cheual, le tirerés en arriere, le chaſſerés en auant, le leuerés deuant, puis en fin le conduirez de pas iuſques au bout de la ligne, & lors que vous y ſerez paruenu, vous luy ferez former la paſſade à main gauche de la meſme methode

que i'ay demonſtrée à droit, & y obſeruerez tous les meſmes aydes, ſinon que pour le tour à gauche vous tournerez le poignet à gauche, & approcherés la jambe droite ou le talon droit, & continuërez cette leçon 15. iours, faiſant faire 3. ou 4. repriſes chaque iour auec grande patience & douceur, & de pas ſeulement, iuſques à ce qu'il y ſoit tres-certain, ſans s'impatienter, ny precipiter, ny faire aucune mauuaiſe action.

Mais lors que vous ſerés tres-aſſeuré de ſon obeyſſance, vous le pourrés partir de la main iuſques au bout de la ligne, où vous l'arreſterez ſur les hanches, puis

vous le tirerez en arriere, & l'eſchapperés ainſi deux ou trois fois d'vn bout de la ligne à l'autre, afin de le bien aſſeurer.

Finalement en vous ſeruant bien à propos des preceptes que ie vous ay enſeignés, vous le laiſſerés partir,& luy ferés faire deux paſſades de chaque main, qui ſeront ſi vigoureuſes & ſi juſtement ſouſtenuës, qu'il ne demeure pas, & qu'il ne force pas auſſi la main. En vn mot, il le faudra conduire de tel iugement,qu'il reſte touſiours en bonne eſcole & juſteſſe, ce qui ſera continué chaque iour de voſtre trauail, ſi long-temps que vous connoiſſiés qu'il ſera

touſiours preſt de vous ſatisfaire lors que vous le deſirerés, & qu'il le faſſe ſans aucune faute ou deſordre, ce qui ſe fera auſſi auec la meſme methode, iugement & patience, dont i'ay ſouuent parlé.

Vous aſſeurant que ſi vous executés bien cette leçon, ſoyés tres-certain que vous viendrés à bout de toutes les autres: car elle eſt la plus belle, la plus iuſte & la plus difficile de toutes. Et vous vous ſouuiendrés que de cette ſorte de paſſade dependent toutes les autres, comme la baze & le fondement de tout ce qu'il y a de parfait & de iuſte dans l'art de monter à cheual;

car il faut que le cheual le ſçache, qu'il aye aſſez de force, de vigueur, de volonté & de ſoupleſſe pour y fournir: car s'il y auoit aucun deffaut, on ne la pourroit pas nommer paſſade iuſte de trois temps, puis que ſa vraye definition eſt celle qui paſſe & repaſſe ſur la meſme ligne ſans s'égarer du chemin ou piſte, marchant en auant & s'arondiſſant ſi iuſtement en faiſant ſon tour, qu'il ſe trouue apres auoir marqué ces trois temps & fermé & accomply ſa paſſade ſur la meſme ligne par laquelle il eſtoit venu en cette façon, ſçauoir les épaules oppoſées aux hanches, & les hanches

aux épaules,& qu'elle ſoit commencée & acheuée de la meſme force,cadance, vigueur & eſgalité de temps & de terrain,& facilité de bouche, en marquant tous les temps égaux & de meſme hauteur, & qu'il accompagne ſon meſnage de deux ou trois courbettes, & ſon arreſt: Et cela ne ſuffit pas encore,mais il eſt auſſi abſolument neceſſaire que le Caualier poſſede aſſez de talent en ſon meſtier, & qu'il aye aſſez de ſcience, de iugement & de iuſteſſe pour le pouuoir faire executer au cheual. C'eſt ce qui m'oblige de vous aduertir de tres-bien eſtudier cette leçon, & la faire ſou-

uent pratiquer & comprendre aux cheuaux desquels vous aurés dessein de vous seruir pour la guerre, ou pour le combat particulier, afin de vous en pouuoir seruir au besoin.

Chap. XXXI.

IL y a vne autre passade ou maniere de faire tourner les cheuaux, que l'on nomme demie volte, ou tours de quatre temps, que i'ay iugé deuoir apprendre au Caualier, quoy qu'elle ne soit pas fort necessaire à la guerre, non plus qu'au combat particulier : mais ie trouue cette maniere excellente pour faciliter le moyen aux cheuaux

de pouuoir apprendre les paſſades iuſtes de trois temps, d'autant que les cheuaux ſe ſentans incommodez en ne marquant que trois temps, ont impatience par la douleur qu'ils ſouffrent aux hanches, & par cette crainte, n'y eſtans pas accouſtumez ſi bien que ceux qui connoiſſent ce deffaut en leurs cheuaux, qui prouient manque de force, d'agilité, ſoupleſſe, ou habitude; ie leur conſeille de leur laiſſer prendre iuſques à quatre ou cinq temps, en les tournant, afin de les accouſtumer, crainte qu'ils ne ſe rebutent, & qu'ils ne refuſent le poing de la bride, & ne deſobeyſſent à la main,

pourueu pourtant qu'ils ferment leurs passades, ou plustost demie volte, & que la croupe n'eschape pas, retournant toûjours sur leur mesme ligne, comme i'ay dit aux passades de trois temps, afin qu'ils soient en estat de repartir sur la mesme ligne, pour tourner aussi bien iustement au bout d'icelle, comme i'ay enseigné cy-dessus: & ainsi changeant d'vne main & d'autre, en donnant facilité par le moyen du terrain & de l'espace que l'on leur donnera, ils s'accoustument à bien tourner & obeyr au poing de la bride, pour enfin paruenir aux passades iustes.

Des passades de la main à la main.

CHAP. XXXII.

QVI fait bien le plus fait bien le moins, c'est ce qui m'a obligé de mettre & traitter de cette maniere de passade la penultiesme, quoy qu'elle soit la plus facile à executer, elle est neantmoins tres-necessaire pour la guerre, & tres-vtile pour bien esgayer les cheuaux à la campagne, & pour les tenir autant en escole, comme pour leur continuër l'exercice & l'haleine, leur faisant pratiquer la belle galoppade.

On la nomme paſſade de la main à la main, d'autant qu'il n'y a que la main qui doiue contribuer à cette ſorte de Manege: Il faut ſeulement prendre garde que le cheual ſoit bien enſemble s'vniſſe, & qu'il reſte touſiours ſur le bon pied, ayant ſeulement vne hanche dedans, afin qu'il ne ſoit point en danger de s'abatre lors que le Cauallier voudra changer de main, & faire caracolle, c'eſt ainſi que l'on dit les cheuaux tourner de bouche & d'eſperon, ſans auoir iamais eſté inſtruits au Manege, c'eſt ſeulement de leur bóne volonté, ſans ſe ſeruir d'autre ayde que de la main, & les virevouſtans

vouſtans à la fantaiſie de celuy qui eſt deſſus. Elle eſt encore appellée paſſade de la main à la main, d'autant que le cheual eſt touſiours conduit & guidé d'vne main à la main, ſoit en tournant, ou en ſerpageant.

Des Piroüettes.

CHAP. XXXIII.

LEs piroüettes ou demy d'vn temps, eſt vn air ou manege de grande preſteſſe, agilité & ſoupleſſe, où l'habitude y eſt auſſi tres-neceſſaire, joint auec l'adreſſe de l'Eſcuyer, qui fait voir par cette ſorte de

manege ſa belle methode, auſſi bien que ſa ſcience. Et il faut outre tout ce que ie viens de dire, que le cheual aye bonne bouche, grande volonté, beaucoup d'agilité, & vne legereté accompagnée de ſoupleſſe.

En vn mot, ce ſont demy tours d'vn temps pour gagner la croupe, ce mot de piroüette vient de piuot: auſſi lors que le cheual tourne de cette maniere, on croiroit que tout ſon derriere ſeroit vn veritable piuot, ſur lequel il roule auec vne telle preſtreſſe, & ſi peu de terrain, qu'il n'eſt quaſi pas croyable. Il y a de deux ſortes de piroüettes, l'vne ſe fait de la teſte & des

eſpaules, de la teſte à la queuë, & les hanches dehors : mais la belle & la veritable pirouëtte eſt celle qui tourne d'vn temps, & la croupe reſte touſiours dedans les eſpaules, faiſant vn mediocre tour, & les hanches ſuiuant au tour d'vn petit poinct. Ce Manege eſt beau & excellent, mais il ſe trouue peu de cheuaux qui le faſſent bien, à cauſe des qualitez qui ne ſe rencontrent pas que bien rarement.

Ils ſont tres-propres à ceux qui ne ſe fient pas en leur adreſſe, peuuent attendre leur aduerſe partie ſans bouger de leur place, & lors qu'ils ſe voyent preſſez, ils peuuent tourner leur

cheual pour gagner la croupe de leur ennemy. Voila ce que ie m'eſtois propoſé de demonſtrer touchant les paſſades.

Le moyen de mettre vn cheual ſur les voltes.

CHAP. XXXIV.

REſte maintenant d'enſeigner au Caualier la methode auec laquelle il faut agir pour mettre & dreſſer vn cheual ſur les voltes, ce que l'on nomme de deux piſtes, & la croupe dedans. Et bien que mon deſſein n'eſtoit au commencement que de vous don-

ner des preceptes pour la guerre, le cheual eſtãt déja ſi auancé; ie veux que le Caualier luy puiſſe apprendre à pratiquer le moyen de luy pouuoir faire couler quelques voltes. Premierement vous ferez conduire voſtre cheual au lieu ordinaire du Manege, où vous le promenerez d'vne piſte, ſans luy donner fougue ny inquietude, ny meſme ſans faire aucun ſemblant de le vouloir faire manier, puis l'ayant ainſi promené quelque temps, vous luy mettrez la teſte au pillier, & luy ferez fuir les talons l'vn apres l'autre, luy faiſant faire la volte renuerſée par pluſieurs fois. Apres cela vous

le porterez de costé & d'autre sur les quatre lignes de la volte, la teste dedans; ce que vous continuërez autant de temps qu'il en faudra pour y rendre le cheual bien certain, le promenant vn iour sur vne piste; vn autre vous luy ferés faire la volte renuersée, & vne autre fois vous luy ferez fuïr les talons le long des quatre lignes ou angles de la volte, iusques à ce qu'il soit tout à fait obeyssant.

CHAP. XXXV.

LOrs que le cheual sera souple & bien deliberé à ce que dessus, se promenant sur la

meſme piſte auec plaiſir, & bien vny, & qu'il ſera tres libre à fuïr les talons, tant l'vn que l'autre, auſi bien la teſte au pillier que le long des quatre lignes de la volte, vous le ferez attacher entre les deux pilliers, auec le cauesſon de corde, où eſtant vous ferez voſtre deuoir pour luy faire leuer le deuant par pluſieurs fois: & s'il vous obeïſt auec facilité & ſans inquietude, vous ferez monter quelqu'vn deſſus, qui le conduira par diuerſes fois d'vn talon ſur l'autre, ſans le trop preſſer. Apres cela vous le ferez fort carreſſer, & luy donnerez de l'herbe, & vn moment apres vous le ferez tirer

en arriere, & chaſſer en auant, tout autant que les cordes du caueſſon vous le pourront permettre; ce que vous reïtererez cinq ou ſix fois auec grande douceur & delicateſſe de main, & juſteſſe des deux gras des cuiſſes, iuſques à ce qu'il le faſſe & y obeïſſe auec plaiſir & facilité: cela ſuppoſé, vous le careſſerez, & l'enuoyerés à l'Eſcurie auec quelque ſorte de ſatisfaction.

Mais au premier iour de voſtre trauail vous ferez voſtre poſſible lors qu'il ſera entre les pilliers de luy faire vn peu accompagner des hanches; que s'il ſe prepare, & qu'il donne

trois ou quatre courbettes, faites luy grande carreſſe, & luy donnés du pain & beaucoup d'haleine, & luy faites connoiſtre qu'il vous a contenté, & le laiſſés en cette bonne humeur; cependant que vous apprendrés que ces premieres leçons ne tendent à autre fin, ſinon pour l'accouſtumer & luy apprendre à bien donner facilement dans les cordes du cauesſon, & y bien obeïr ſans impatience ny inquietude, faiſant ainſi chaque iour de voſtre trauail, iuſques à ce qu'il vous donne autant de courbettes que vous en deſirerés. Apprenés encore en ſecond lieu, que tou-

te cette maniere d'agir n'eſt que pour le rendre obeïſſant, ſouple & deliberé pour pouuoir prẽdre facilement le temps des voltes.

CHAP. XXXVI.

QVand vous aurez obtenu ce que deſſus de la bonne volonté & memoire de voſtre cheual dans autant de temps qu'il en faudra pour vous donner la certitude de ſa ſcience en toutes ces leçons, vous le tirerez des pilliers, & luy ferez mettre le petit caueſſon rond, le conduiſant au lieu du Manege, là où vous le promenerez long-temps, & d'vne piſte com-

me i'ay desia dit, & à chaque coin ou angle de la volte vous luy ferez delicatement leuer le deuant, comme i'ay enseigné entre les pilliers: s'il vous obeiſt carreſſez le fort, & vn moment apres continuez voſtre chemin, apres l'auoir tiré deux ou trois pas en arriere, puis le conduiſez iuſques à l'endroit de l'autre angle ou coin de la volte, où vous ferez le meſme que deſſus, & continuërez cette leçon iuſques à ce que vous ayez paſſé les quatre coins ou angles de la volte; & continuez ces leçons les vnes apres les autres, tantoſt à droit, & tantoſt à gauche, changeant ainſi de main, le

tirant en arriere, puis le portant en auant, & le faisant incessamment leuer à chaque bout & extremité des lignes, tant qu'il le face bien facilement. Lors que le cheual sera reduit au point que vous venés d'entendre, vous aurez bien auancé de la besongne, il le faudra fort carresser, luy donnant du pain, & apres beaucoup d'haleine, il le faudra renuoyer à l'Escurie.

Au premier iour de vostre exercice, apres l'auoir longtemps promené sur les quatre lignes de la volte, lors que vous sentirez qu'il y prendra gouſt & plaisir, rendez vous vn peu plus nerueux qu'à l'ordinaire,

& vous affermiſſant & peſant ſur les eſtriez, vous tournerez tout doucement le poignet vers la main droite, cheminant ſur la ligne qui fait le chemin du coſté droit; puis vous approcherez delicatement le talon gauche; ſi bien que la main fera cheminer la teſte & les eſpaules, & auec le talon, vous conduirez les hanches iuſques à la fin de la ligne, au bout de laquelle vous tournerez la main pour mettre le cheual droit ſur la ſeconde, puis vous approcherés encore le talon gauche pour le porter de coſté iuſques à l'extremité de la troiſieſme ligne, où eſtant arriué, vous ferez cette troiſieſme

fois comme i'ay dit aux precedentes: & ainsi vous acheuerez de la mesme methode iusques à ce que vous ayés fait tout le tour, ce qui s'appelle passager vn cheual sur les quatre lignes de la volte, la teste dehors, & la croupe dedans; ce que vous ferez si souuent, tant à droit qu'à gauche, qu'il le fasse auec plaisir & certitude, guidant tousiours la teste par le moyen de la main, & les hanches auec l'ayde du talon; que si par cas fortuit le cheual vous desobeïssoit, n'y estant encore accoustumé, ne vous faschez point pour cela, & ne le rebutez pas en le chastiant ou battant auec trop de violen-

ce, essayez plustost de le remettre auec douceur, & le ramener à son deuoir: & si apres y auoir fait vostre deuoir par la patience selon l'art, & qu'au lieu de vous obeïr il se vouloit precipiter & se jetter sur le talon contraire, & qu'il se deffendist par grãde malice, vous l'arresterez tout court, & luy ferés faire vne ou plusieurs piroüettes du costé qu'il vous aura refusé: & si apres toute cette patience il se rendoit reuesche & ne vouloit obeïr, vous reuiendrez à vos principes, c'est à dire la teste au pillier, luy faisant faire la volte renuersée, puis le mener de costé la teste à la muraille: & ainsi peu à peu auec

voſtre methode, douceur & patience vous le ramenerez dans l'obeïſſance, le promenant derechef d'vne piſte, puis luy faiſant faire des piroüettes, le tout auec beaucoup de patience, & ſans le battre, iuſques à ce qu'il ſoit tout à fait obeïſſant aux leçons cy-deſſus.

Chap. XXXVII.

LOrs que vous aurés ſi heureuſement trauaillé, que le cheual ſe ſera rendu parfaitement obeïſſant, ſe promenant & paſſageant auec facilité ſur les quatre lignes de la volte auec juſteſſe de teſte, d'eſpaules & de

crouppe,

croupe, vous commencerez de l'arrondir, c'eſt à dire, que vous ferez en rond ce que vous auiez fait peu deuant en quarré: mais en faiſant cette leçon commencez à main droite, & de pas, comme i'ay dit, & d'vne meſme piſte; puis l'ayant acheminé de cette maniere par cinq ou ſix fois, lors que vous ſentirez qu'il ſera enſemble & bien vny, la teſte ferme & droite, & les hanches bien placées; alors vous rendant vn peu plus nerueux, tournez la main & le poignet droit, preparez voſtre talon gauche à le ſecourir; en vn mot, accordez ſi adroitement la main & le talon, qu'il

en reçoiue le ſoulagement neceſſaire pour commencer de le bien cõduire en le chaſſant bien auant, faiſant cheminer la main pour conduire la teſte & les eſpaules, & que le talon gauche ſuiue tout auſſi toſt apres, par la vigueur de vos aydes, en ſorte qu'il ne s'acule ou entable, qui ſeroit vne faute tres grande: car outre qu'il ſeroit en tres mauuaiſe poſture, vous le rendriez retif ou rauaingue, & ne voudroit plus obeïr, à cauſe de la douleur que vous luy feriez ſouffrir en l'acculant ou entablant.

Ie vous aduertis auſſi que lors que vous le paſſagerez, de pren-

dre bien garde que la teſte & les eſpaules paſſent inceſſamment par les quatre coins ou angles de la volte, en les effleurant en paſſant, ce qui s'appelle bien embraſſer toute la volte, ſans permettre qu'elle ſoit ouale ou berlongue, & qu'il ſuiue ainſi toute la circonference: & pour dernier aduis de cette leçon, le cheual doit cheminer en cette ſorte, il doit auoir la teſte & les eſpaules autour de la circonference, & la croupe vers le centre, c'eſt à dire, que les eſpaules doiuent eſtre oppoſées aux hanches, & les hanches aux eſpaules.

Pour acheuer vn cheual.

CHAP. XXXVIII.

APres que le cheual par les metohodes que ie vous ay enſeignées, vous aura tout à fait rendu certain de ſa liberté & obeïſſance, telle que vous le pourrés ſouhaitter, vous continuërés ainſi voſtre trauail par chaque iour de voſtre exercice, iuſques à ce que vous connoiſſiés qu'il n'y a plus à craindre qu'il vous puiſſe faire aucune eſquipée ou eſcappade : alors vous le paſſagerés auec vn peu plus de nerf & de vigueur que

de couſtume, & luy donnerés auſſi vn peu plus de fougue que deuant, & ainſi vous l'obligerez inſenſiblement à ſe leuer, afin qu'il ſe prepare à marquer quelque temps ou cadence de volte: Que s'il vous en donne, ou en marque deux ou trois, arreſtez-le ſoudainement, & luy faites grandes carreſſes, & luy faites donner de l'herbe, afin qu'il puiſſe connoiſtre qu'il vous a contenté : puis continuant voſtre paſſage de pas, ſi vous connoiſſez qu'il ſe prepare & s'anime de luy-meſme, en baiſſant les hanches, laiſſez luy faire encore quatre ou cinq courbettes ou cadences de vol-

tes, puis l'arreſtez comme deuant, le carreſſant fort, en continuant touſiours le paſſage de pas, puis luy donnez haleine, & du pain, ou de l'herbe, afin de le tenir touſiours en bonne humeur, puis le renuoyez à l'Eſcurie auec plaiſir.

Puis au premier iour de voſtre exercice vous recommencerez cette leçon iuſques à ce que vous ſentiez qu'il ſe prepare de luy-meſme de manier, ſi toſt que vous luy teſmoignerez par la vigueur de vos aydes ce que vous ſouhaitez de luy, puis quelque temps apres l'ayant bien promené de pas, & la croupe dedans, vous eſſayerez

de le changer de main, auſſi de pas ſeulement, & ſur l'vn des quatre coins ou angles de la volte, prenant bien garde de l'acculer, & lors qu'il aura changé, vous le paſſagerez la croupe dedans, & ferez toutes les meſmes choſes à gauche, que ie vous ay enſeignées à droit: & pour cet effect vous employerez tout le temps que voſtre prudence & voſtre ſçauoir vous le feront iuger neceſſaire pour y rendre le cheual bien aſſeuré, & que vous connoiſſiez qu'il y prenne gouſt & plaiſir, le faiſant auec aiſance & facilité, ſans toutesfois le trop ennuyer ou rebuter en tout ce que vous luy

demanderez.

Mais lors qu'il y aura assez de temps que vous l'aurez tenu en cette escole, aussi bien à droit comme à gauche, & sur les quatre lignes de la volte, & en la bien embrassant, & que vous connoistrez qu'il se preparera si tost que vous serrerez les cuisses, & qu'il vous connoistra en posture de le vouloir faire manier. En vn mot, lors qu'il connoistra assez ce que vous desirez de luy, vous l'animerez & l'obligerez de faire ou marquer autant de temps ou cadance qu'il en faudra pour accomplir la volte, ou cinq ou six dauantage, si vous luy sentez assez de

force ou vigueur pour y fournir, & prenez bien garde que tout ce qu'il en fera, ſoit en bien embraſſant toute la volte.

Que tous les temps s'il ſe peut ſoient eſgaux, c'eſt à dire, de meſme force, de meſme vigueur, & de meſme cadence, ſans que l'vn ſoit plus releué, ou plus terre à terre que l'autre.

Qu'il ſoit bien aſſis ſur les hanches, bien fermé de teſte, ſans ſe pancher ny coucher plus d'vn coſté que d'autre, ſans auſſi mettre ou porter la teſte hors la volte. Et pour dernier aduis & concluſion de ce petit Abregé, il faut que les eſpaules paſſent inceſſamment par les quatre

coins ou angles de la volte, chaſſant touſiours le cheual en auant, & qu'il marque ſes temps ou cadances de meſme air à vne main comme à l'autre, & lors qu'il maniera à droit, qu'il aye la teſte à droit, & qu'il regarde à droit, faiſant auſſi tout le meſme à gauche, qu'il ne ſe panche auſſi, & ne ſe couche, en maniant de quelle main qu'il manie, & qu'il ne porte point la teſte hors la volte; ce que vous continuerez auec la meſme methode & patience que ie vous ay enſeignée, autant qu'il en faudra pour luy apprendre à couler autant de voltes que le Caualier prudent en pourra rai-

ſonnablement ſouhaiter, ſoit à droit ou à gauche, ſelon ſa force, ſon agilité, ſa diſpoſition & ſa bonne volonté, & lors qu'il ſera confirmé à ce que deſſus, vous le pourrez dire cheual acheué.

Voila ce que ie m'eſtois promis de vous donner en ce petit Abregé, qui paſſera s'il vous plaiſt pour vn Manege de guerre le plus racourcy qu'il m'a eſté poſſible; bien au contraire d'auoir voulu eſcrire vn gros volume, & m'eſtre rendu long & ennuyeux. Ie ſçay bien que ie me pouuois eſtendre plus au long touchant cette matiere: mais comme ce n'eſtoit pas

mon deſſein de faire de vaines redites; ie me ſuis contenté de me ſi bien exprimer, & faire entendre en ſi peu de paroles, que ſi le Caualier a tant ſoit peu d'amour pour cet exercice, & qu'il veille le cherir auec le moindre ſoin, il le pourra en peu de temps apprendre par cœur. En vn mot, ie n'ay pas iugé eſtre neceſſaire d'embaraſſer la memoire de mes Lecteurs d'vne ſuite infinie de leçons, qui auroient ſans doute eſté de peu de fruict, manque de la grande methode & pratique qu'il faut auoir en cet exercice pour le bien comprendre. Maintenant ie vais traitter le plus brieue-

uement que ie pourray des airs reſleués, ie commenceray par vous les nommer tous par leur propre nom, & en faire la deſcription & la veritable definition, afin que vous en puiſſiez parler auſſi bien que les diſtinguer les vns d'auec les autres par leur propre nom, lors que vous en verrez dans les celebres Academies, & entre toutes celles de l'Europe dans la fameuſe Ville de Paris.

Le nom de tous les Airs & Maneges releuez.

CHAP. XXXIX.

LE plus releué que terre à terre.

Le mes air ou moitié air.

Les veritables courbettes.

Les croupades.

Les balotades.

Les hautes croupades.

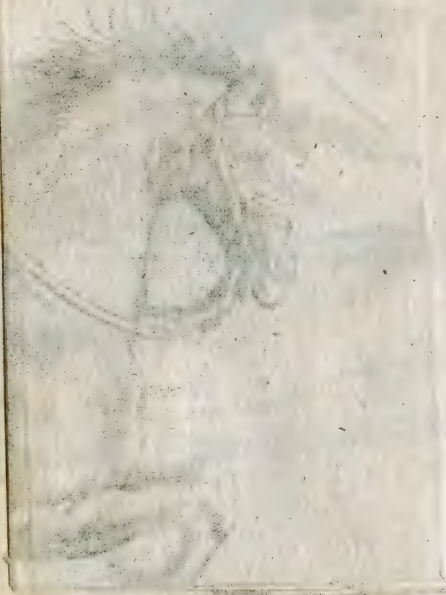
Les capriolles

Les ſauts ou maneges d'vn temps.

Le manege ou l'air de deux temps, eſt vn ſault.

Le plus releué que terre à

& que le Caualier aye allez



Le plus releue que terre à

terre, eſt celuy qui ſans marquer les courbettes, paroiſt plus gay & plus releué que le terre à terre.

Le mes-air ou moitié air, eſt celuy qui tient des courbettes, & du terre à terre : mais qui ne les marque pas ſi iuſtement.

Les veritables courbettes, eſt vn air tres-eſgal du deuant & du derriere, où il faut que le deuant s'auance de plus de quatre doigts à chaque temps, & que le derriere accompagne & ſuiue de meſme cadance pour gagner le meſme terrain. Manege beau & aſſez difficile : car il faut que le cheual le ſçache, & que le Caualier aye aſſez

d'addreſſe pour le pouuoir exécuter.

Les croupades, eſt vn air plus releué que les courbettes, où il faut que le deuant & le derriere s'eſleuent de meſme hauteur, cadence & eſgalité de terrain deuant & derriere, & que le cheual pliant & trouſſant les paſturons derriere, ne faſſe pas voir ſon fer exterieurement, ſans ruer ou eſpater.

Les balotades eſt le meſme air : ſinon qu'il me ſemble vn peu plus nerueux, & au contraire que les croupades, tiennent le fer caché ſous le cheual.

Les balotades le font voir exterieurement, ſans toutesfois ruer

ruer ny eſparer, non plus que les croupades.

Les hautes croupades eſt vn air de force & de vigueur, & bien approchant des caprioles, mais lors que le cheual ne ruë & n'eſpare point, le manege ſe nomme haute croupade.

Les caprioles ſont les faults de grande hauteur, & d'vne force toute particuliere, & lors que le cheual eſt dans la plus haute eſleuation, il ruë & eſpare de toute ſa force, comme s'il ſembloit ſe vouloir ſeparer de luy-meſme, à le voir ruer de telle impetuoſité.

Pour dire vn cheual bien acheué à capriolles, il doit ſauter

entre les pilliers, de ferme à ferme, le long d'vne carriere par le droit allant & venant, en rond, ce que l'on nomme ſur les voltes: & finalement en arriere, en auant, & des deux coſtés, ce qui s'appelle faire la croix à caprioles, & tãt que tout ce que deſſus s'accompliſſe ſans fougue, ſans malice, ſans deſeſpoir, & ſans ſe precipiter, ou ſe ietter ſur la main, ny ſur les talons.

S'il ſe rencontroit vn tel cheual, on le pourroit dire parfait & acheué.

Les ſaults ou maneges d'vn temps, eſt vn air tout particulier, & beau de force & de vigueur, & tres-eſgal deuant & derriere.

Le cheual se doit esleuer en pliant les quatre jambes, & retomber les quatre fers ensemble, auec telle esgalité & justesse, que l'on n'entende qu'vn seul coup lors qu'il tombe, puis il se doit aussi-tost esleuer de la mesme cadance, & marquer autant de temps que sa force & vigueur luy pourra permettre. Ce manege est le plus difficile de tous les airs par haut, comme aussi le plus rare, & y a peu de cheuaux qui continuent dãs cet air : pour moy ie n'en ay iamais veu que deux depuis vingt cinq ans que ie suis dans la profession.

Celuy à mon aduis le plus fa-

cile de tous, se nomme diuersement, les vns l'appellent le pas, le sault ; les autres disent deux pas, le sault : aucuns veulent dire vn pas, vne courbette, & vn sault ; pour moy ie ne croy pas me tromper en le nommant l'air de deux temps, & vn sault, puis qu'il faut de necessité que cette cadence ou mesure y soit obseruée, les cheuaux demeurent volontiers en cet air, d'autant que le temps qu'ils ont ne les inquiete & ne les molestе que fort peu, ce qui leur donne plaisir. Voila ce que i'ay bien voulu vous apprendre touchant les air releuez, ie serois rauy

de vous auoir donné quelque contentement.

DE LA COVRSE de bague, rompre en lice, & rompre au faquin.

ON fait vne remarque assez considerable pour n'estre pas oubliée, c'est pourquoy i'ay voulu commencer ce premier chapitre par cette reflexion.

Il se trouue, dit-on, quelques hommes, qui en ce rencontre auoir vne inclination

naturelle à l'exercice de monter à cheual, & qui ſans auoir appris promettent dés le premier iour quelque choſe d'agreable en la poſture, & meſme en la fermeté ; on en dit de meſme des Armes & de la Dance, & des autres exercices du corps : mais pour la courſe de bague, nous ne voyons perſonne, generalement parlant, qui teſmoigne, ny addreſſe, ny liberté, ny juſteſſe en cet exercice, s'il n'a eſté bien montré, & s'il ne l'a pratiqué quelque temps, bien qu'il eſt vray de dire, que c'eſt celuy de tous qui fait dauantage paroiſtre le Caua-

lier, eſtant vne des plus belles ſes actions & des plus agreables à la veuë, & qui doit eſtre plus polie en ſa pratique.

Pour moy ie la tiens plus difficile : car d'autant qu'elle ſe fait en public, on doit y paroiſtre, & cette émulation ou enuie de bien faire, engendre bien ſouuent vn contraire effect : En ſorte que l'eſprit eſt ſi emporté à cette cupidité de ſe mettre dedans, ſans ſe ſouuenir de ce qui eſt requis vne belle courſe.

Outre cela, cet exercice ſe fait le plus ſouuent pour donner plaiſir aux Dames, comme il eſt auſſi le ſeul par le-

quel elles donnent le prix, & ainſi pour leur plaire vn chacun ſe ſent emporté de gloire afin de les contenter, & on tache de ſe rendre parfait en general, & aimable pour quelques-vnes en particulier.

Ainſi l'embition de remporter ce prix nous aiguillonne d'vne ſi preſſante chaleur, que toute cette enuie emportant les mouuemens de noſtre eſprit, nous fait le plus ſouuent perdre la bonne poſture, ce qui cauſe des manquemens & mauuaiſe grace en cette belle action, qui doit eſtre juſte en tout.

Si bien que ie conſeille au

Caualier de ſi rendre bien parfait, afin de jouïr du contentement que ie viens de dire, outre cela ie conſeille à tous les galans hommes, ne ſe porter iamais ſur la carriere, & de ne pratiquer iamais cet exercice en public, qu'ils ne ſoient bien aſſeurez en particulier.

D'autant, comme i'ay dit, que cet exercice qui ſe practique d'ordinaire à la veuë des Dames, & qu'elles ſemblent auoir plus de loy & de liberté de ſe gauſſer des mal-adroits. Ie conſeille au Caualier prudent, de ne ſe mettre pas en ce hazard,

crainte de quelque notable prejudice à leur reputation, qui pourroit leur engendrer des querelles.

DE L'INSTITVT DE courre la Bague.

IL eſt tres-conſtant qu'anciennement, & dans les premiers ordres de la guerre on auoit accouſtumé de mettre deux rangs de Lanciers à la teſte des Eſcadrons, & les bataillons rangez eſtoient en cet ordre, auec des Lances qui faiſoient teſte par

tout, ſelon qu'ils eſtoient commandez : Et cela afin que les bataillons euſſent plus de moyen de ſouſtenir le choc, & n'eſtre pas ſi facilement rompus ny renuerſez.

Mais comme nous voyons que les ordres changent ſelon le vouloir & l'experience des Generaux & des excellens Capitaines, il y euſt des conſiderations qui firent changer cet ordre, pour eſtablir vn meilleur moyen d'attaquer & de combattre ; & ainſi cet ordre de Lanciers furent oſtez : Mais d'autant que quelques ſoldats, ou autres illuſtres Perſonnes, s'eſtoient

rendus fort adroits au maniement de ceſdites Lances. Et de plus, que les Maneiges juſtes & releuez n'eſtoient pas encor en vſage de ce temps-là, comme ils ſont aujourd'huy : Ces perſonnes, dont i'ay parlé cy-deſſus, s'auiſerent pour s'égayer eux & leurs Cheuaux, de faire vne certaine joûte ou eſpece de combat courans l'vn contre l'autre, & eſſayoient de rompre leur bois auec addreſſe & juſteſſe ; & cette maniere de combattre fut trouué ſi agreable, que les plus frequens exercices des Rois & des Princes, eſtoit de rompre des Lances

en lice les vns contre les autres.

Et cét exercice se rendit si familier, que les Capitaines & les soldats ne faisoient autre mestier dans leurs garnisons, afin d'y rendre eux & leurs Cheuaux adroits & bien ajustés.

Mais enfin comme cét exercice estoit aussi penible que perilleux, & nommement lors que l'on couroit en camp ouuert.

Ajoustez à cela l'extreme malheur qu'il en arriua à Henry second l'vn de nos Rois, il fust comme aboly.

C'est aprés ce temps que

l'on s'aduisa de prendre vne lance plus legere, & imitant encor vn peu la couſtume de courre à l'encontre, on plaça la figure de la moitiée d'vn homme, là où on s'exerçoit, pour luy donner du bout de la lance au milieu du front.

Ce qui continua encor quelque temps.

Mais enfin nos modernes trouuerent l'inuention de mettre vn anneau de la hauteur d'vn homme à cheual, & le placer du coſté que pouuoit venir leur ennemy qui eſt le gauche, & ainſi peu à peu ils s'accouſtumerent eux & leurs cheuaux à courre juſte, & ce-

la les rendit si adroits, & s'ajustoient aussi bien que s'ils eussent couru l'vn contre l'autre, tant il est vray qu'il n'y a rien qui ajuste tant le gendarme, que les frequentes courses de bague.

Ce que i'ay dit en ce petit discours ne resulte autre chose que pour faire voir, que comme l'exercice de la bague, outre ce qu'il est agreable à voir, est beaucoup necessaire à ceux qui se veulent seruir de la Lance, & pour apprendre qu'elle doit estre vn peu panchée, & la pointe vers l'oreille gauche du Cheual.

POVR INSTRVIRE le Caualier à la courſe de Bague.

AVANT que de faire courre vn Eſcolier, il faut qu'il ſoit ferme de teſte, de main, de corps, & ſans branler les jambes, & que conſeruant cette bonne grace, il s'accouſtume à courre deux ou trois iours ou plus ſans Lance, ayant ſeulement vne gaule à la main, & qu'il s'ajuſte ſi bien, qu'il ne luy puiſſe arriuer de deſordre, lors

lors qu'il aura la Lance à la main.

Et lors qu'il sera capable de la porter, il faut qu'il chemine vers le commencement de la carriere, ayant la Lance placée sur la cuisse droicte, & vn peu panchée vers l'oreille gauche du cheual, où estant arriué, il doit y rester iusqu'à ce que la bague soit ajustée à son poinct, puis il doit leuer sa Lance dessus sa cuisse, si peu pourtant que l'on ne s'en apperçoiue quasi pas, & incontinant apres doit laisser à l'instant prendre la demie volte terre à terre à son cheual à main droicte en entrant dans la carriere, puis faisant l'vne

des leuées, dont ie parleray cy-apres, continuëra la courſe de bonne grace, iuſqu'à l'arreſt ou au parer, accompagné de deux ou trois courbettes.

Remarquez icy en paſſant, qu'il y a trois choſes tres-neceſſaires, à celuy qui veut acquerir la qualité de beau & bon Gendarme.

La premiere, la grace & l'air auec lequel il faut porter ſa Lance au partir.

La ſeconde, la deſcente douce & ferme tout le long de la courſe, & la fermeté & iuſteſſe du corps à l'arreſt.

Et la troiſieſme la fermeté de ſa main, de ſa teſte, de ſon corps & de ces iambes.

Pour la hauteur de la bague, elle doit eſtre adjuſtée bien peu au deſſus du ſourcil gauche, d'autant que les bons Cheuaux de bague ſe baiſſent touſiours vn peu en courant.

Le bon Gendarme doit empeſcher de courre ſon Cheual de toute ſa force au partir, pour deux raiſons.

La premiere eſt, que le cheual, quelque bon qu'il ſoit, ne peut fournir iuſqu'au bout dãs cette violence, & s'arreſte ordinairemẽt à l'endroit de la Bague, ce qui empéche le Caualier de prẽ-

dre la bague, comme auſſi ce deffaut rend la courſe de mauuaiſe grace.

L'autre eſt que les Cheuaux de bague, eſtans preſque tous impatiens par la fougue que leur donne la courſe, ou ils changent de pied, ou ils ſe jettent contre la murail-le, ou hors la carriere, ſi bien que pour éuiter ces deffauts, le bon Gendarme doit, apres auoir pris ſa demie volte, retenir ſon cheual le plus qu'il pourra iuqu'au au milieu de la carriere, puis baiſſant adroitement la main, ſon cheual fournira ſa courſe agreablement.

ON PEVT FAIRE quantité de leuées qui peuuent estre toutes passables, pourueu que la pointe n'eschappe pas.

Mais à vray dire, on se doit contenter de trois.

LA premiere se practique en cette maniere, le Caualier ayant pris sa demie volte, en la posture que i'ay desia dite, lors qu'il s'achemine vers le commencement de la course, il doit leuer la Lan-

ce, dés le premier mouuement que le Cheual fait pour entrer dans la carriere, du meſme endroit qu'elle eſt, puis tout d'vn coup auec vigueur & fort haut, ſans remuër autre choſe que le bras, il doit porter ſa main iuſques vis à vis ſon oreille droicte, prenant bien garde d'écarter trop le poing, crainte que la Lance ſe trouuaſt trop éſloignée du viſage, puis la Lance bien placée comme i'ay dit, ſans ſerrer ny trop hauſſer le coude, laiſſer la Lance en cét endroit quelque dix ou douze pas dans la carriere, auant que commencer à la baiſſer, puis

la laiſſer deſcendre tout doucement, en ſorte que le poing reuienne en ſa place, en s'adjuſtant à la bague, laquelle eſtant paſſée, il faut leuer la pointe droicte en l'air, & toutefois ſi juſtement que la pointe n'échappe pas, puis remettre la Lance ſur la cuiſſe, au meſme eſtat quelle eſtoit au commencement de la courſe.

Du ſecond partir, ou leuée.

LE ſecond partir eſt preſque ſemblable au premier, il y a ſeulement cette difference, que ſe trouuant

adjusté comme i'ay dit au bout de la carriere, au lieu de leuer la Lance tout droict de la position où elle estoit, il la faut laisser tomber en bas, tant que vostre bras le peut permettre sans desordre, puis faisant vn bien petit demy cercle vous leuez la Lance assez haut, puis estant entré douze ou quinze pas dans la carriere vous continuez vôtre course, & l'acheuez comme ie vous ay desia enseigné; Et cette seconde course est fort vtile pour ceux qui ne sont pas fort adroits, & qui ne courent pas souuent, comme aussi pour ceux qui veu-

lent prendre la bague auec plus de facilité.

Le troiſieſme party ou leuée.

LE troiſieſme party eſt d'autant plus difficile à executer, qu'il eſt auſſi infiniment plus beau, mais auſſi eſtant bien faite, elle donne vne merueilleuſe grace au Caualier ; mais pour vous la donner bien à entendre, & en peu de mots, ie vous diray qu'il faut touſiours que la Lance ſoit placée au lieu accouſtumé pour bien partir, puis lors que le cheual eſt preparé à prendre ſa demie

volte à main droicte, & la Lance leuée bien peu, comme i'ay déja dit, le Cheual ayant pris vn quart de volte, & montrant le coſté droict dans la carriere, il faut laiſſer tomber le poing le long de la cuiſſe, & la Lance en ſon contre-poids dans la main, auſſi bas que le bras le pourra permettre, ſans faire mauuaiſe action ou grimace. La pointe de la Lance toûiours ſur l'oreille gauche du Cheual, & ſi-toſt qu'il met la teſte dans la carriere, faut adroictement eſlargir le poing de la Lance, en montant & eſlargiſſant en meſme temps

à bras eſtendu, afin de former vn demy cercle, & placer iuſtement la main proche l'oreille droicte, comme i'ay enſeigné au premier partir, ſans que pour ces mouuemens la Lance ſorte en quelque maniere que ce ſoit de la iuſte ligne, qui doit tomber directement à l'oreille gauche du cheual; pour le reſte de la courſe elle s'acheue comme la premiere, & l'arreſt ſemblablement, apres auoir leué la Lance & l'auoir remiſe en ſa place, & il faut bien ſe garder de baiſſer le poing, comme font aucuns negligens, qui ſemblent

pluſtoſt tirer l'eſtocade que former vn bel arreſt : outre que s'il aduenoit qu'ils euſſent fait vn dedans ſi la bague tomboit outre ce, qu'ils appreſteroient beaucoup à rire, leur dedans ſeroit nul.

CE QVE LE CAVALIER *doit conſiderer lors qu'il court la Bague.*

IL ne ſuffit pas que le Calier ait entendu mes inſtructions touchant les differentes leuées : ny meſme la poſture que i'ay dite de la

juſteſſe de tout ſon corps ; mais il faut qu'il le mette ſi bien en practique, que l'enuie de gagner le prix, ne luy faſſe perdre la belle poſture du corps & des jambes, & qu'il marque bien cecy, il ne doit iamais auoir l'eſpaule droicte en arriere, ny le viſage de trauers, ny ouurir la bouche, ny faire grimace des yeux, comme s'il vouloit viſer à la bague, ny branler ou baiſſer la teſte lors qu'il paſſe ſous la bague, ny ſerrer le coude, ne battre point, ou bien rarement ſon cheual lors qu'il court, ny branler les jambes, ny tirer l'eſtocade en paſſant

pour prendre la bague.

En vn mot, il doit auoir la main ferme, le poignet droit & proche le pommeau de la ſelle, & les iambes fermes & aſſez proches du Cheual, enfin il doit eſtre droit, iuſte, libre & ſans affectation.

Ie ne parleray point de l'exercice de rompre en lice, d'autant qu'il n'eſt plus du tout en vſage dans ce ſiecle, ie diray ſeulement qu'il a eſté autresfois fort vſité & practiqué par les Rois & les Princes, mais le grand hazard qu'il y auoit pour les hommes & les cheuaux, qui eſtoient ſouuent eſtropiez, dans le choc

on a tout faict delaiſſé cette maniere de iouſte, ou combat.

LA MANIERE DE rompre au faquin, ou courre la quintaine.

COmme l'on s'eſt enfin laſſé de courre à l'encontre, ou rompre en lice, & qu'il eſt tout à fait aboly comme ie viens de dire, à cauſe de la peine & du mal qui s'y rencontre bien ſouuent.

Pour la courſe de bague on y prend auſſi beaucoup de

plaiſir, & on s'en laſſe fort peu, mais il y en a qui n'eſtiment pas cet exercice aſſez martial ; c'eſt pourquoy les plus inuentifs ont trouué vn milieu, qui eſt vne figure d'homme, que l'on place au meſme endroit que ſi l'on vouloit courre en lice, & de la meſme hauteur, & les armes, ou ſans armes, ils rompent leurs lances, s'adjuſtans contre cette figure, qu'ils nomment Quintan, comme ſi c'eſtoit contre vn homme naturel ; c'eſt ainſi qu'ils rencontrent vn milieu, entre la furie de rompre les vns contre les autres, & la gentilleſſe

de

de courre la bague.

L'endroit pour rompre eſt dans la teſte, les meilleurs coups ſont au deſſus des yeux, dans le front, & les tout à fait juſtes, ſont marques de la grandeur d'vn bien petit cercle que ie nomme le petit Eſcu, ou Eſcuçon ; les moindres ſont au deſſous : Et ſi le mauuais Gendarme donnoit dans vn Eſcu que le quintan porte au bras gauche, ledit quintan ou faquin tourne ſur vn piuot, & frappe iuſtement celuy qui s'eſt ſi mal adroitement ſeruy de ſa Lance, & s'il court en partie, il en eſt mis dehors pour auoir commis

vne ſi lourde faute, & pert ſes courſes en punition de ſa mauuaiſe action.

On peut à cet exercice faire l'vne des leuées que i'ay enſeignée la plus libre & plus accouſtumée au Caualier, comme s'il courroit la bague, d'autant que les Lances deſquelles l'on ſe ſert contre le quiutan, ſont foibles & ſe rompent facilement ſans qu'il ſoit beſoin d'aucun arreſt, & meſmes le plus ſouuent on s'y exerce en pourpoint.

Voila ce que i'ay iugé de plus neceſſaire de vous enſeigner pour la courſe de ba-

gue, ce que i'ay dit de rompre en lice, & meſme du quintan, n'eſtant qu'en paſſant, & afin que ceux qui ne l'auront pas veu practiquer en puiſſent du moins parler, & ſçauoir ce que c'eſt.

La figure precedente vous fera voir & comprendre la courſe de bague, le rompre en lice.

Et la courſe contre le quintan.

DES AIRS OV *Maneges releuez, auec la definition du mot. air.*

ON dreſſe les Cheuaux pour trois raiſons, qui ne reſultent principalement que pour l'vne d'icelles.

On le dreſſe pour le plaiſir, pour l'vtilité & pour ſeruir ſon Roy, & cette derniere eſt la plus conſiderable, il y a de pluſieurs ſortes d'air, comme i'ay déia dit & nommez, les vns plus bas, & les autres plus

hauts : on appelle cette façon de Manege air, d'autant que le cheual s'éleue en l'air, & celuy qui s'éleue le plus haut, doit ſelon ma croyance eſtre dit le plus beau.

Tous les cheuaux ne ſont pas capables de ces Maneges ou airs releuez : c'eſt pourquoy ie conſeille deux choſes au Caualier.

La premiere eſt de commencer touſiours, tel cheual que ce ſoit, par les regles ordinaires de pas, de trop & de galop, & pour n'eſtre pas long à vous deduire le reſte, ne commencez iamais à luy demander des ſauts, qu'il ne

soit libre sans se deffendre, & qu'il n'obeïsse au poing de la bride, & qu'il ne souffre en quelque façon les chastimens.

Secondement, il faut que le Caualier ait ce jugement de suiure l'inclination du cheual.

Par exemple s'il le vouloit leuer à courbette, & que le cheual voulut s'éleuer plus haut, il ne le faudroit pas châtier, pourueu qu'il le fist de gayeté & en auant, & ainsi s'il s'esleuoit à balottades, groupades, & mesmes iusqu'à cabriolles, il le faudroit laisser égayer, car s'il auoit assez de

force pour continuer l'vn de ces airs, il en seroit beaucoup plus beau, & aussi s'il auoit seulement quelque legereté de peu de durée, il se rabaisseroit assez à courbettes, ou à messair.

En suiuant donc mon aduis, le bon Caualier entretiendra son cheual en l'air qu'il voudra prendre, & suiuant son inclination, il l'asseurera en la justesse de sa cadence, soit croupades, balottades, ou caprioles, d'autant qu'il est absolument vray, que les airs sont d'inclination, & donnez au cheual par la nature. Et il faut que le bon

homme de cheual faſſe ſon poſſible à luy donner à entendre, autant que ſon inſtinct luy pourra permettre, la demonſtration de celuy qu'il jugera luy eſtre plus propre, & auquel il inclinera le plus: car ce ſera ſans doute celuy auquel il aura meilleure grace, & qu'il fera auec plus de plaiſir.

Si bien que i'aduertis le Caualier, de ſe garder bien de battre le cheual, quelque cadence ou air qu'il veüille prendre, ſoit de bonne volonté ou par malice, & combien meſmes que ce ne fût pas

celle qu'il desire; car quelque faut qu'il face il faut luy entretenir, & s'il a force, l'obliger & le forcer mesme à sauter; car s'il a assez de force, comme i'ay desia dit, il continuëra, sinon il se rabaisera assez tost, & au lieu des caprioles prendra les balotades, & enfin se rabaisera iusques aux courbettes: Que si le Caualier en vse autrement, outre ce qu'il ne viendra pas à bout de son entrepriſe, le cheual vigoureux & plein de feu, pourroit faire des desordres qui le retarderoient beaucoup, & qui pourroient en-

cor blesser celuy qui seroit dessus. Ie te donne encor cet aduis & en reste bien asseuré, qu'il y a peu ou point de cheuaux sauteurs qui ne soient extremement coleres; c'est au Caualier prudent à faire son profit de mes aduertissemens.

POVR METTRE & commencer vn cheual à capriolles.

IL y a peu de cheuaux qui ſoient propres à ce Manege; car il faut qu'ils ſoient premierement de grande force, bien legers, nerueux, & qu'ils ayent de bonnes iambes: d'autant que les efforts qu'ils font leur vſe beaucoup les iambes, & on peut dire que ſans vne methode toute particuliere, il y auroit peu de cheuaux qui continuaſſent

cet air : d'autant qu'il s'en trouue peu qui ayent assez de dispositiõ & de force, ou s'ils ont ses qualitez, ils sont d'ordinaire impatients, malicieux, & se deffendent auec beaucoup de violence.

Iugez de là, & considerez que si tels cheuaux sont difficiles à reduire de pas, de trot & de gallop sans la bonne methode : quelles équippées ils feront lors que l'on leur voudra demander des sauts, & s'ils se sont deffendus de pas, de trot & de galop, ce que la furie & le desespoir leur fera faire, lors qu'il les faudra leuer, voyez donc d'y appor-

ter la bonne & vraye methode que ie vay vous enſeigner, autrement les iambes du cheual ſe trouueroient en peu de temps ruïnées, ſa force abbatuë, & ſa gentilleſſe perduë, ſans rien pouuoir faire de bonne grace.

C'eſt ce qui m'oblige de conſeiller à ceux qui auront deſſein de mettre des cheuaux à caprioles, de ſe fournir d'vn bon Eſcolier pour aſſiſter le Maiſtre, puis guider le cheual à l'entour le pilier ſans perſonne deſſus, & faire comme cy-deuant, lors que i'ay enſeigné le moyen de connoiſtre le naturel du che-

ual, comme pour éuiter les accidens qui pourroient arriuer à celuy qui seroit dessus, puis lors qu'il obeïra de pas, de trop & de galop, on l'attachera entre les piliers pour luy faire fuïr la chambriere d'vn costé & d'autre; que s'il obeït bien, on fera monter vn bon Escolier dessus, qui luy fera faire ce que ie viens de dire, & continuant ainsi à le deliberer, & luy donner l'obeïssance d'aller en auant, & donner dans les cordes du caueſſon, auant que de luy demander quelque chose de plus iuste.

Et lors que l'on le iugera tout à fait ſage à cette Leçon, il le faudra leuer deuant, & continuër tant qu'il y répon-de, & qu'il la faſſe facile-ment, & qu'il leue le deuant le plus haut qu'il ſe pourra, en l'obligeant doucement à plier les bras auec l'aide de la gaule ; car ſi le cheual tient les iambes roides à quelque air que ce ſoit, il ne le peut faire que de mauuaiſe grace.

Seconde Leçon pour les Caprioles.

CE que ie viens de dire bien conçeu par le cheual on l'oſtera des piliers, & le bon Eſcolier eſtaut deſſus, on le conduira autour le pilier, ou on le commencera, par le trop & le petit galop leger, & bien dans la main ſans qu'il ſe deſvniſſe, & à tous les arreſts on luy leuera le deuant le plus haut que l'on pourra, que s'il luy échappe quelques ſauts, il ſe faudra bien garder de le chaſtier, principalement ſi l'on connoiſt qu'il

les

les faſſe de gayeté, puis que c'eſt le but où l'on a deſſein d'arriuer ; mais s'il les faiſoit de malice en ſe trauerſant & & deſ-vniſſant, il faudroit le faire pouſſer vertement, ſans luy permettre de s'amuſer ou retenir, puis le leuer toûjours au parer comme i'ay dit.

Et à la fin de ſa Leçon le finir touſiours entre les piliers, & luy faire bien leuer le deuant, s'il obeït bien il faudra le carreſſer & faire deſcendre l'homme, puis luy aydant delicatement de la gaule ſur la croupe, faudra eſſayer de le faire eſparer ou ruer, que s'il

se deffend contre la gaule par malice, & qu'il ne vouluſt obeïr, il faudra auoir vn poinçon au bout d'vn baſton aſſez long, & luy picquer doucement la feſſe, afin de l'obliger à ruër, que s'il ruë vne fois ſeulement, il le faudra fort carreſſer, puis le renuoyer à l'eſcurie.

Troiſieſme Leçon pour les Caprioles.

LOrs que le cheual commencera d'obeyr au poinçon, on le remettra autour du pilier, ou on continuëra de le trotter & galop-

per, & voir s'il voudra donner deux ou trois courbettes, deux ou trois fois seulement, pour le tenir tousiours en obeïssance & bonne Escole, le leuant tousiours deuant pour le rendre d'autant plus leger; ce qui est le plus necessaire aux cheuaux sauteurs, puis retournans entre les piliers, l'ayder derechef du poinçon, apres luy auoir leué le deuant, faisant comme i'ay enseigné cy-deuant, s'il obeit & ruë sans difficulté, il le faudra fort caresser, puis passer de l'autre costé, & luy ayder comme dit est du poinçon à l'autre

fesse, s'il obeït il le faudra beaucoup carresser, puis reïterer quatre ou cinq fois de chaque costé, & le renuoyer à l'Escurie.

Quatriesme Leçon pour les Caprioles.

LOrs que le cheual, apres auoir doucement suiuy cette methode répodra entre les piliers, leuant auec certitude le deuant sans s'impatienter, ny sans faire aucune force contre les cordes, pliant bien les bras, & qu'il marquera ses pausades auec facilité, & qu'il répondra au poinçon des

deux costez, auec la mesme patience & liberté que i'ay dit presentement, & que le Caualier connoisse, qu'il n'y a aucun danger de mettre le bon Escolier dessus.

On commencera encor autour le pilier, de la mesme façon & ordre que i'ay déja dit, & apres l'auoir leué aux arrests, on le conduira entre les piliers sans le descendre, où y estant attaché on le caressera fort, sans se seruir du poinçon, auant que luy auoir leué le deuant par plusieurs fois, comme aussi sans luy auoir fait fuïr les talons par plusieurs fois de costé & d'au-

tre, & le faire auſſi tenir droit entre les deux piliers de fois à autre, & le careſſer auſſi entre tous ces temps, afin de l'accouſtumer à l'obeïſſance, à la patience, & à la juſteſſe.

Cela eſtant bien concerté, l'Eſcuyer qui ſera à pied, s'approchera doucement à coſté du cheual, cependant que celuy qui ſera deſſus, leuera delicatement le deuant auec la gaule par deux ou trois fois, alors l'Eſcuyer s'accordant auec ſon Eſcolier, & voyant le cheual en eſtat, il appuyera delicatement le poinçon, voir ſi pour cette ayde le cheual voudra faire

quelque saut ou capriole entiere, ou bien vne demie : car quand pour le commencement le cheual n'espareroit, ou ne rueroit pas tout à fait n'importe, pourueu qu'il tesmoigne vouloir prendre quelque cadence, & apres l'auoir caressé & donné haleine, il faut reïterer cette Leçon, l'Escuyer se tournant d'vn costé & d'autre, & si on trauaille de ce iugement, le cheual donnera en peu de temps vne bonne capriole.

Cinquieſme Leçon pour les Caprioles.

SI le Cauallier obſerue, que ſon cheual commence à connoiſtre ce que c'eſt que caprioles, & qu'apres qu'il en aura fourny vne qu'il ſe prepare d'en donner deux: En vn mot, qu'il reſponde à l'aide de la gaule & du poinçon, auſſi facilement deuant que derriere, il faudra commencer à le ſouſtenir vn peu de la main, & luy faire connoiſtre que l'on ne veut pas qu'il s'abandonne, ou tire ſur les cordes du caueſſon, &

ce afin qu'il puiſſe faire ces ſauts agreablement, & ſans forcer la main, ſans toutesfois le preſſer ou battre, ne penſant pas obtenir cette juſteſſe en vne Leçon, ny peut-eſtre en vingt, ce ſera ſelon ta prudence, & la diſpoſition que tu connoiſtras en ton cheual, & te ſouuiens qu'il n'y a point de plus grande faute en cette ſorte de Manege, que celle qui oblige le cheual de s'ennuyer, ou pour luy en trop demander, ou le battre auec violence, & à contretemps.

Sixieſme Leçon pour les Caprioles.

SI le Caualier au bout de quelque temps que ce ſoit, connoiſt que ſon cheual obeiſſe à la main, ſans la forcer, ie luy conſeille de le commencer à courbettes, & continuër cette Leçon, deux ou trois iours, afin de connoiſtre s'il aura aſſez de force & de gayeté pour continuer les caprioles, eſtant tres certain qu'il eſt impoſſible que l'on puiſſe faire ſauter vn cheual

quand il eſt outré d'haleine, ſi bien que luy en donnant ſouuent, ſelon ce que ie viens de dire, ſi ſon naturel eſt de ſauter, on le connoiſtra bien toſt: car le cheual diſpos & repoſe, & qui entendra ce que nous auons déja dit cy-deſſus, s'éleuera de luy-meſme, & prendra plaiſir à ſauter, voyant qu'on ne luy force, & que l'on ne luy contraint pas, & ainſi connoiſſant que cela part de ſa ſeule volōté, il obeira auec facilité & bonne grace; c'eſt pourquoy vous vous ſouuiendrez de trauailler à l'air des caprioles, auec beau-

coup plus de iugement, prudence & sageſſe qu'à tout autre air que ce ſoit, recherchant ſoigneuſement toutes ſortes de moyens pour luy faire conceuoir ce qu'on luy demande, tantoſt entre les piliers, puis la teſte à la muraille, tantoſt dans vn coing, quelquefois le long d'vne carriere, & ainſi ſe ſeruans de tous les diuers moyens & mouuemens de la main, de la bride, du caueſſon, du contrepoids du corps, des aides, des cuiſſes, des jambes, des talons, & du poinçon: En vn mot faiſans toutes ces actions auec jugement & à

propos, vous paruiendrez à vn commencement de sauts, qui le conduiront par le reste qui suiura à vne entiere perfection.

Septiesme aduis pour les Caprioles.

LE cheual estant assez sçauant pour executer bien ce que vous auez ouy au Chapitre precedent, le Cauallier commencera sa leçon autour le pilier, premierement à courbettes, puis l'Escuyer s'approchera auec l'aiguillon en main, & l'Escolier leuant

touſiours à courbettes, l'Eſcuyer aidera auec l'aiguillon, s'il en marque ou en fait vne ou deux on le careſſera beaucoup, & apres luy auoir donné du pain ou de l'herbe, & quelque peu d'haleine, l'Eſcolier prendra vn petit poinçon, & apres auoir fait vn tour au petit galop leger, il aidera delicatement du poinçon, en ſouſtenant vn peu le cheual, afin de le ſentir dans la main, que s'il donne deux ou trois capriolles, il le faudra arreſter, luy leuant le deuant fort haut & le beaucoup careſſer, puis continuant de

pas enuiron la moitié de la volte, il faudra le leuer derechef à courbettes, puis luy aider comme la premiere fois, & s'il continuë à bien obeïr, vous ne manquerez de le bien careſſer, prenant bien garde de l'ennuyer: Et ſi pour finir cette ſeptieſme Leçon, vous en pouuez tirer quatre ou cinq auec juſteſſe & de bonne cadence, vous le renuoyerez à l'Eſcurie auec quelque ſorte de ſatisfaction.

Huictieſme aduis pour les Caprioles.

LE cheual eſtant aſſeuré entre les piliers & ſur les voltes, comme i'ay dit au chapitre precedent, vous continuërez ces Leçons, autant de temps qu'il en faudra, auec la meſme douceur & patience dont ie vous ay aduertis, pour y rendre le cheual certain, tant en l'obeïſſance de la gaule deuant, comme du poinçon derriere, iuſqu'à ce qu'il faſſe ſept ou huict caprioles bien reglées & bien juſtes, ſans

sans s'impatienter & se trauerser, ny forcer la main, & supposé qu'il fasse aussi vne volte entiere, ou vne volte & demie autour le pilier, auec la mesme obeïssance que i'ay marquée entre les piliers.

Alors vous le pourrez conduire le long d'vne carriere ou muraille, où l'ayant quelque temps promené de costé & d'autre, vous luy laisserez prendre le petit gallop leger, le conduisant d'vn bout à l'autre, & le parerez sur les hanches à chacun des extremitez, & luy ferez leuer le deuant, luy faisant marquer des courbettes.

Et tout cela, afin de connoiſtre ſi le cheual eſt libre au partir, s'il court dans la main, s'il a le vray appuy, s'il ne ſe trauerſe point : En vn mot pour ſentir s'il a aſſez d'obeïſſance & de juſteſſe pour ſauter par le droict, vous en vſerez auec l'ordre que ie diray au chapitre ſuiuant.

NEVFIESME ADVIS pour mettre vn cheual sur les caprioles.

LORS que le cheual sera bien asseuré, se promenant le long la carriere sans ardeur, & qu'il obeït au petit galop leger, parent & arrestant sur les hanches.

L'Escolier luy pourra donner l'aide du poinçon, en le soustenant assez, pource qu'il ne s'enfuye trop en auant, & qu'il ne force pas la main en sautant.

Que s'il donne deux ou trois capriolles juſtes il le faudra ſoudain arreſter, le faire reculer, luy leuer le deuant, & le beaucoup careſſer, luy donnant du pain ou de l'herbe, puis au bout de quelque temps ſuiure ſon chemin de pas, puis luy laiſſant derechef prendre le petit galop, le conduire iuſques au bout de la carriere, où l'ayant arreſté ſur les hanches & leué le deuant, il le faudra tirer arriere, & apres l'auoir flatté, le tourner à main droitte, & reprendre le chemin pour aller à l'autre extremité.

Où ayant pris le petit galop, vous aiderez le cheual comme i'ay dit, & l'obligerez à ſauter en l'aydant juſte & bien à propos, ſans luy donner de fauſſes aides ou contre-temps, en vous gardant bien de l'incommoder, vous accommodant à ſon air, & prenant ces temps auec la plus grande juſteſſe qu'il ſera poſſible.

Ce que vous continuërez de la meſme methode, ſi long-temps que le cheual ſaute ou fourniſſe des capriolles iuſtes, bien reglées de meſme temps & cadence, ſans s'abandon-

ner ny forcer la main iuſques au bout de la carriere, & qu'il continuë cet air en allant & retournant.

Et pour cela y donner le temps & la patience pour y paruenir, au bout duquel tẽps vous laiſſerez repoſer voſtre cheual, & ne le mettez pas à tous les iours, vous aſſeurant que ſi vous rencontrez vn cheual qui en vienne iuſqu'à ce poinct, qu'il n'aura gueres de compagnons.

C'eſt pourquoy lors qu'il s'en rencontre quelques-vns, on les doit cherir comme ils l'eſtoient anciennement des

Rois & des Empereurs.

D'autant que dans les triomphes & dans les magnificences, aux entrées, & en tous les endroits où on entreprend quelque chose de beau & de rare : il n'y a rien qui donne tant d'admiration aux regardans, & qui fasse aussi tant paroistre le Caualier, que lors que juste, droict & ferme, il fait bien manier vn cheual à caprioles, estant le plus beau de tous les airs, en ce qu'il doit s'esleuer dauantage en haut, où il fait voir qu'il participe plus de la qualité de l'air, qui est

la definition que ie luy ay donnée.

En outre la perfection du Caualier ſe connoiſt plus à dreſſer les cheuaux en cet air qu'en nul autre, eſtant certainement le plus beau, & le plus difficile.

DE L'AIR DE deux temps, & vn saut.

I'Ay déja parlé de cet air en ma premiere Edition, & n'aués pas pouſſé à bout tout ce que ie diray preſentement, n'eſtant pour lors mon deſſein de traicter des airs releuez, & cheuaux ſauteurs.

Vous auez ſans doute bien remarqué, que i'ay dit, comme ie l'aſſeure encore, que

l'on nomme cet air diuerſement, ſans repeter ce que i'en ay déja dit, ie vous enſeigneray d'y paruenir; il n'importe point du nom, pourueu que l'on faſſe voir la verité, & donner la methode de ce que l'on veut faire entendre par paroles, & executer en effect; quoy qu'il en ſoit, il eſt vtay de dire qu'il eſt compoſé d'vne capriole, d'vne courbette fort baſſe, auec vn mediocre temps ou pas; & comme i'ay dit en paſſant, pourueu que le cheual ſoit tant ſoit peu diſpos. Il ayme & fourniſt aſſez aiſement à ce

Manege, pource qu'en faisant cette petite courbette & ce mediocre temps, il a le temps de prendre sa force, si bien qu'il peut commodement & long-temps continuer ce Manege: Si bien que le cheual estant déja dressé à capriolles, prend bien souuent cet air de luy-mesme, ou si cela n'arriue, il est bien plus aisé au Caualier de luy faire comprendre, l'ayant leué deuant, fait faire des courbettes, fait fuïr les talons, & le reste que vous auez entendu.

Suiuant donc ce que ie

viens de dire, il faudra luy faire mettre le caueſſon, puis le promener de pas à l'entour le pilier & le careſſer, afin de luy donner à connoiſtre que l'on ne le veut pas gourmander, quoy que l'on luy aye donné ledit caueſſon.

Puis ayant cheminé de pas vn tour ou deux, on le doit leuer à courbettes, & s'il obeït il le faut careſſer, puis s'aidant vn peu des talons, ſouſtenant la main aſſez ferme, il luy faudra faire faire vne capriole, puis laſchant la main & le chaſſant en auant, eſſayer de le faire

former vn pas, puis apres retenant la main, marquer le petit temps, dont ie vous ay parlé, & finalement l'animant de la voix & du poinçon, luy faire faire encor vne capriole, & ainsi faisant suiure les aides auec fermeté & iusteſſe, iusques à deux ou trois fois, le careſſer le tirant arriere, puis le conduire derechef au pas, & continuër de la meſme methode, puis le renuoyer à l'Eſcurie.

Mais ſi au premier iour de ton trauail il ne vouloit pas t'obeïr.

Il faudroit le mener

au petit galop vne volte ou deux, puis faire poſter vn homme derriere luy, auec vn aiguillon, afin de ſecourir tant l'homme que le cheual, & s'il reſpond à la bonne heure, ſinon & qu'au lieu d'obeïr il ſe tranſportaſt, ſe trauerſant auec beaucoup de deſobeïſſance, on y apportera les remedes que ie vous vais enſeigner en la Leçon ſuiuante.

DEVXIESME Leçon pour l'air de deux temps & vn saut.

SI le cheual continuoit à se deffendre par les escapades que i'ay n'agueres dites, il faudra auoir recours aux piliers, auquel luy estant attaché vous le leuerez à courbettes, s'il obeït vous le caresserez, puis continuant vous le ferez aider auec le poinçon, le faisant soustenir

par l'homme qui ſera deſſus, auſſi bien de la main comme du talon, & luy ferez faire vn ſaut, & ferez cecy pour cette raiſon: car le cheual eſtant attaché, ne ſe pourra tranſporter en auant: ſi bien qu'vſant de cette methode & douceur, & ſans le moleſter ny l'ennuyer, on luy pourra bien-toſt faire conceuoir ce que l'on deſire de luy, ainſi il reprendra cette cadence que ſa fougue luy auoit fait perdre, faute d'auoir bien connu ce que l'on deſiroit, où eſtant aſſeuré, reſtant dans la main & les talons

lons, il ſe laiſſera facilement conduire ſur les voltes, ou par le droict ſelon la volonté de ſon maiſtre, eſtant déja dreſſé à capriolle, comme i'ay dit cy-deuant.

Mais ſi c'eſtoit vn cheual qui n'euſt point eſté dreſſé, & que l'on connuſt quelque diſpoſition naturelle en luy, pour cette ſorte d'air ou Manege.

Il faudroit en vſer de la meſme maniere que i'ay enſeignée pour les capriolles, à la reſerue de cecy, ſçauoir eſt que lors que vous voudrez le faire ſauter, il faudra donner

les deux premiers temps auec lenteur & addreſſe, le chaſſant en auant, afin qu'il aye le temps de s'accommoder, puis qu'il fourniſſe ſon ſaut de meſme vigueur que les capriolles, & de la meſme hauteur s'il ſe peut.

DE L'AIR DES *Balotades.*

I'AY déja dit en ma premiere Edition, que les balotades eſt vn air bien approchant des capriolles, & n'en differe comme i'ay fait voir, qu'en ce que le cheual de capriolles eſtant en l'air, ruë & eſpare de tout ſa force, & aux balotades, quoy que le cheual s'eſleuaſt auſſi haut que les caprioles, il ne ruë qu'à demy, pour le temps il

eſt d'eſgalle cadence auec les capriolles & les aides pareilles, comme auſſi la methode & le chemin pour y paruenir y eſt tout ſemblable.

Mais il faut que le cheual prenne naturellement cet air, qui autrement ſeroit tres-difficile de luy obliger ou apprendre.

DE L'AIR DES *Croupades.*

IL m'eſt faſcheux de repetrer ſi ſouuent la meſme choſe, mais ie ſuis neceſſité de dire encor cette fois, que les croupades, eſt le meſme air & la meſme choſe que les balotades, n'y ayant difference aucune en la hauteur, meſure, ny cadence, & ſi on y en peut remarquer quelqu'vne, c'eſt qu'aux balotades le cheual eſpare à demy, faiſant voir ces fers exterieurement,

& aux croupades le cheual trouſſe les jambes, plie les paſturons derriere ſous luy, comme s'il ſembloit les vouloir tirer iuſqu'au ventre, & retombe preſque les quatre pieds enſemble, ayant le temps tant ſoit peu plus court que celuy des balotades: c'eſt pourquoy on les confond ſouuent l'vn auec l'autre.

Voila ce que ie puis dire pour l'inſtruction de ceux qui ayment l'exercice des cheuaux ſauteurs; reſte d'aduertir le Caualier, que lors que le cheual ſera obeïſſant en ce poinct, il eſt tres-aſſeuré qu'il en fera tout ce qu'il luy plaira

pour tous les autres Maneges, pourueu qu'il trauaille auec les precautions, le iugement & la patience dont ie l'ay aduerty; Ie luy diray encor qu'il faut que le Caualier ſuiue les aides & les mouuemens du cheual, & que le cheual les reçoiue pareillement de luy, autrement ny l'vn ny l'autre ne pourroient rien faire qui vaille.

Ie diray auſſi que le bel & bon homme de cheual ne ſçauroit faire trop peu d'actions du corps ny des iambes: c'eſt pourquoy il doit continuellement trauailler à cacher tant les aides que les

chaſtimens, & les faire les moins apparents qu'il pourra: car à veritablement parler, il n'y a rien qui choque plus la veuë des regardans que ces vilaines aides & ce branlement de corps & de jambes, c'eſt ce qui me fait prier ceux qui auront cette mauuaiſe grace, de faire leur poſſible pour s'en corriger.

En vn mot ſi le cheual pouuoit manier de la ſeule vigueur de l'homme, ſans que l'on s apperceuſt d'aucune aide ou chaſtiment, il auroit trouué la vraye pierre Philoſophale, & le dernier ſecret en l'art de monter à cheual.

I'acheue, & prie le Lecteur de considerer, que si i'auois voulu rediger par escrit, & particulariser par le menu toutes les Leçons dont il est besoin de se seruir en toutes rencontres, il me seroit du tout impossible, estant tres-vray que nostre maniere de trauailler n'estant conduite que selon les occasions, n'y ayant point de reigle certaine en nostre Art, il me seroit tres-difficile de l'exprimer sur le papier, d'autant plus que les actions de l'entendement sont beaucoup difficiles à exprimer par escrit, puis qu'il est tres-constant, que la belle

methode consiste au iugement, & à faire comme l'on dit, la guerre à l'œil, changer de moment en moment d'action & de conduite selon que la necessité le requiert, & trauailler plustost la ceruelle du cheual, que ruïner ces jambes.

C'est pourquoy vous m'excuserez si ie ne m'exprime si bien par le discours, que ie pourrois faire en trauaillant deuant ceux qui s'y connoissent, ie leur ferois admirer ce que mes escrits ne peuuent démontrer.

Ceux qui voudront prendre la peine de voir ce peu que

i'en ay escrit, verront la franchise & la bonne volonté auec laquelle i'ay agy, & mis tous mes soings pour satisfaire le public; si ie ne suis assez sçauãt ny assez éloquent pour auoir répondu à leur enuie & loüable curiosité, ie feray mes efforts pour me rendre plus capable & mieux disant, en la derniere Edition que ie pretends faire bien-tost voir au iour, auec tout le lustre & l'éclat dont ie me pourray aduiser.

LES PARTIES DV Cheual les plus neceſſaires de ſçauoir au bon Caualier.

QVOY qu'il ſe trouue beaucoup de perſonnes, qui ayent quelque connoiſſance des parties du cheual, neantmoins il y en a auſſi la pluſpart qui ne les ont pas remarquées, & principalement les Eſtrangers, ce qui m'oblige de vous en nommer celles qui ſont neceſſaires, n'eſtant pas mon deſſein de

35
36
37
39
40
42
42
43
26

faire l'anathomie du Cheual, apres que tant d'autres ont si dignement traicté de cette matiere : ie nommeray seulement les principales, & celles qu'il faut & est besoin que le Caualier connoisse, par les chiffres suiuans.

1. La teste, 2. l'œil, 3. les oreilles, 4. le fronc, 5. le chanfrin, 6. les sourcils, 7. les sallieres, 8. les narrines, 9. les lepures dessus & dessous, 10. la place de la belle marque, ou estoille, 11. la bouche, 12. les barres, 13. le palais, 14. les replis, ou crans du palais, où on donne les coups de corne, 15. la sous-barbe, 16. le canal,

17. la gannache, 18. la braye, 19. les machoires, 20. le tupet, ou le bouquet, 21. les crains, 22. l'encolleure, 23. le poitrail, 24. les eſpaules, 25. le bras, 26. le genoux, 27. le canon, 28. le boullet, 29. le paſturon, 30. le ſabot, la corne, ou la couronne, 31. les talons, 32. la ſolle, 33. la fourcherte, 34. la pince du pied, 35. le petit-pied, ou le vif qui eſt enfermé dans la couronne, & deſſous la ſolle, 36. le garrot, 37. la place de la ſelle, 38. le deſſus du nombril, 39. les reins, 40. la crouppe, 41. les hanches, 42. les cuiſſes, 43. le jarret, 44. la jambe, 45. le

boullet derriere, 46. le paſturon derriere, 47. le pied de derriere, ſabot, corne, ou couronne, idem. Pour les autres parties du pied de derriere, elles ſe nomment comme celuy du deuant, 48. les coſtes, 49. le ventre, 50. les genitoires, 51. le fourreau, & la verge, 52. les flancs.

LES ENDROITS OV viennent ordinairement les maux & fluxions aux cheuaux.

APRES vous auoir donné la connoissance des principales parties du cheual, par leurs noms propres, ie desire encor vous nommer par les chiffres suiuans, & vous marquer les endroits où viennent ordinairement les maux & les fluxions aux cheuaux, afin que les connoissans, vous y puissiez donner

18
4
20
19
17
22
21
9
15
13

ner remede & les guerir, auec la methode que ie vous donne dans les remedes qui ſont à la fin de ce liure.

La gorme ſe connoiſt dans la braye lors qu'elle eſt pleine, & meſlée de petits durillons, au chiffre 1.

La morue ſe connoiſt, lors que le cheual iette abondamment par les nazeaux vne vilaine humeur jaunaſtre, meſlée de ſang & puante dans les nazeaux, au chiffre 2. La poux ſe connoiſt au flanc, au chiffre 3. lors que le cheual ſouffle, & en bat extraordinairement: la bouche échauffée ſe connoiſt, lors que le

cheual a les barres & la bouche paſle, & le poil du tronc de la queuë heriſſé, au chiffre 4. la bleſſeure eſt fort dangereuſe ſur le garrot, au chiffre 5. comme auſſi au deſſus du nombril, au chiffre 6. les ſureaux ſe connoiſſent & paroiſſent ordinairement au milieu du canon, montant vers les genoux au chiffre 7.

Les malandres viennent à la jointure du genoux par le dedans, au chiffre 8.

Les ſoulandres ſe font voir au dedans du jarret, au chiffre 9. La bleſme ſe connoiſt deſſus la ſolle au chiffre 10.

La ſeſme vient comme vne

petite fente, dont il sort du sang à costé de la couronne, au chiffre 11.

Lancastelle ou pied serré, se connoist lors que les talons s'approchent si prés l'vn de l'autre, qu'ils foulent le petit pied, au chiffre 12.

La mulle trauerse, la creuasse, & les jauars; paroissent aux pasturons derriere ou deuant, au chiffre 13.

Les mollettes se connoissent vn peu plus haut que le boulet, soit derriere ou deuant au chiffre 14.

Les enfleures des jambes, sont ordinairement au boulet, lors qu'elles viennent par

le trauail, au chiffre 15.

Le mal du gros tendon paroiſt le long du bras & du canon par le dedans, iuſques vers le boullet, au chiffre 16.

Le nerf fertu ou foullé, ſe connoiſt à la groſſeur de la jambe, & lors que le cheual butte & bronche ſouuent auſſi, au chiffre 17.

La galle paroiſt ordinairement au garrot, & le long de l'encolleure, au chiffre 18.

Le farcin paroiſt en toutes les parties du corps du cheual, par des boutons & petites cordes, dures & longuettes.

Les courbes paroiſſent aux

jarrets dehors & dedans, au chiffre 19.

Les esperuains paroissent au dessus & à costé du iarret, au chiffre 20.

Les arrestes paroissent depuis le iarret iusqu'au boulet, par dehors aux iambes de derriere, au chiffre 21.

Les porreaux paroissent principalement au derriere, au chiffre 22.

Les peignes paroissent autour la couronne & au dessus, auec vne petite humidité, & le poil heriſſé, au chiffre 23.

Les grappes paroissent aux iambes de derriere, au chiffre 24.

Enfin toutes les fluxions viennent ou peuuent paroiſtre aux quatre iambes, mais ils viennent plus ordinairement au derriere qu'au deuant.

Et au contraire, les cheuaux s'vſent ou foulent pluſtoſt les iambes deuant que derriere.

DES DIVERS POILS des Cheuaux, & des bonnes & mauuaises marques.

IL eſt aſſez probable que l'humeur & le temperament du cheual, comme ſa qualité dépend des quatre Elements, & ſe conforme plus auec celuy duquel il participe dauantage; par exemple, s'il tient de la terre plus que des autres, il ſera morne, peſant, melancholique, & de peu de

cœur, & pour l'ordinaire.

Il eſt de poil noir, mal teint, ſans aucun feu.

Ou poil de Cerf, ce qu'on appelle fauue, ou de poil de ſouris, gris ſalle, ou autres couleurs meſlées.

S'il participe de l'eau, il ſera phlegmatique, tardif, lent, mol, & peu d'eſperon, il eſt d'ordinaire blanc.

S'il tient plus de l'air, il ſera ſanguin, prompt, gaillard, & agille en ſes mouuemens, & ſera pour l'ordinaire bay, duquel que ce ſoit.

S'il tient plus du feu, il ſera colere, leger, ardent & ſau-

teur, sans toutesfois auoir beaucoup de force & de nerf, & doit estre le plus ordinairement d'vn Alzan, ressemblant à la flame, ou à vn charbon ardent.

Mais lors qu'auec la deuë proportion il participera de tous les quatre Elements ensemble.

Alors il approchera autant qui se peut de la perfection, & doit estre bay castin, ou gris pommelé, roüan nommé teste de more, ou alzan obscur, ou alzan bruslé, qui sont de tous les poils les plus estimez, & sont sans doute de

plus forte, robuſte & gentille nature.

Apres ceux que vous venez d'entendre, ceux qui ſont plus eſtimables, ſont ceux qui en approchent le plus.

Comme le bay doré & rouge en couleur, ou le veritable bay obſcur, pourueu qu'il n'aye pas le tour des yeux, le mufle, ny les flancs lauez.

Le roux ou abzan rubican, le blanc mouchetté de noir, ou de feu, les gris argenté, auec les extremitez noires.

Vous obſeruerez auſſi que de tous les mauuais poils, tous ceux qui auront les extremi-

tez noirs, & vne raye noire, depuis le haut de la queuë, tout le long de l'eſchine, iuſques au garot, ſeront les meilleurs.

Mais il faut auſſi vous aduertir, que de quelque bon poil que puiſſe eſtre le cheual, fuſt il du bay excellent que i'ay marqué, ou du gris pommelé, ne ſera pas ordinairement tout parfaict, s'il n'a quelque partie de aduſtion aux parties baſſes, ou du moins doiuent eſtre noires.

Et bien que de tous poils il ſe rencontre de bons che-

uaux, ie vous ay bien voulu donner cet aduis, tiré de l'experience qui s'apprend tous les iours dans l'exercice & la practique de leur complexion.

Vous notterez auſſi que les cheuaux qui ont par trop de blanc, ſont naturellement foibles, comme les auberes, les pyes mal marquez, les gris ſalles, & leurs ſemblables.

Voila ce que i'ay iugé à propos de vous dire touchant les diuers poils des cheuaux; ie vous diray maintenant vn petit mot touchant les plus

consiederables marques.

En premier lieu, le cheual bien marqué doit auoir les marques blanches des pieds, qui ne soient pas trop hautes en montant le long de la iambe, & moins elles montent sur les ioinctures des pasturons, & plus elles sont à estimer, & encor qu'il y ayt bien souuent de l'abus en tous les signes, & qu'on en voit des effects contraires, ie veux vous enseigner quels sont les meilleurs, & quels sont les pires.

Celuy qui a la marque blanche du costé de la lance, sera souple & maniant, mais

il eſt eſtimé malheureux, le blanc du coſté de la main de la bride, n'eſt pas à eſtimer le blanc du pied droict, s'appelle Arzel, on le tient fort malheureux en combat ou rencontre, quelque droit qu'il puiſſe eſtre, car il eſt d'ordinaire vicieux & infortuné.

Celuy qui a du blanc du coſté du montoir eſt beaucoup eſtimé, il eſt de bon cœur & grand coureur.

Celuy qui a du blanc aux deux pieds de deuant, ſera malheureux.

Celuy qui a du blanc à

deux pieds seulement est bien marqué, lors qu'auec cela il a la marque ronde & blanche au front, que l'on appelle l'estoille.

Le marqué de blanc aux quatre pieds sera de bonne nature, doux & paisible, mais il a peu de force.

Le blanc de la lance du pied droit s'appelle traué, & est dangereux.

Le blanc de la main de la bride du pied droit s'appelle entretraué, il est de semblable nature de l'arzel, & encore pire.

Le blanc de la main de la

lance & du pied du montoir, s'appelle auſſi entre-traué, eſt de la meſme nature, mais il eſt moins dangereux, & on le tient de grand cœur & valeur.

On remarque auſſi, que tant le traué que l'entre-traué, s'engendre en cette ſorte au ventre de la mere; ſi bien qu'il ſe met les pieds enſemble, & eſt en danger de tomber.

Le cheual qui n'a aucune marque blanche eſt ſouuent ramingue & rebours, & pourtant lors qu'il eſt reduit il doit eſtre tres-bon,

Si

Si le cheual à l'eſpy ſeul, ou accompagné auec l'eſpée Romaine, ſur le col le long des crains, il ſera heureux, & d'autant plus qu'il paſſera d'vn coſté & d'autre.

Et ſera encor meilleur lors qu'il l'aura ſur le front, de plus cela fait connoiſtre le cheual franc & loyal, & heureux en guerre, & principalement, lors qu'il les aura ſur les deux hanches du coſté du tronc de la queuë, comme auſſi là où il ne ſe peut regarder, & combien qu'il euſt les marques blanches & mauuaiſes, neant-

moins ayans les eſprits cy-deſſus marquez, il ſera non ſeulement en partie, mais auſſi tout à fait retiré de ces mauuaiſes influences.

Mais lors qu'il a les eſpits ou temoulin, à l'endroit de l'eſpaule, ou deſſus le cœur, ou en autre lieu où il le puiſſe voir: on tient ce ſigne malheureux, & ſera pire, d'autant qu'il ſe trouuera prés du cœur.

Vous ſçaurez auſſi pour le dernier, aduis de ce petit moyen, de connoiſtre les bons & mauuais poils, comme les bonnes ou mauuaiſes

marques. Il ne faut pas croire que le cheual, quoy qu'il fuſt accomply de toutes les perfections, en poil, & auantageuſes marques, & du reſte proportionné & organiſé de tous les dons de la nature, qu'il puiſſe de ſoy-meſme bien faire, & qu'il peut bien manier ſans l'art & belle methode du bon Eſcuyer. C'eſt ce qui ſeroit impoſſible, comme ie feray voir en ſon lieu.

QV'IL NE FAVT pas se seruir d'vn Cheual, depuis que l'on l'a destiné au Manege.

COmme les cheuaux de chasse, les cheuaux de voyage, & ceux qui seruent d'ordinaire, ne se trouuent que rarement propres au Manege: Ie dis par la mesme raison que ceux que l'on destine au Manege, doiuent estre peu ou point montez de, qui

que ce ſoit, & principalement de ceux qui n'entendent pas le meſtier.

Et d'autant que ie ſçay bien l'impatience en laquelle ſont d'ordinaire ceux qui ont des cheuaux à l'Academie : I'ay fait ce Chapitre exprés en forme d'aduis & de conſeil irreuocable, afin que cette conſideration leur oſte cette enuie, qui leur eſtant tres-inutile empeſche leurs cheuaux de profiter, & s'ils les montoient, les rebuteroit-on du Manege, pour beaucoup de raiſons.

La premiere eſt, qu'il faut que le cheual ſoit touſiours

frais & gaillard lors qu'il ſera monté; car s'il eſt las ou fatigué, il ſera pareſſeux, & n'obeïra qu'à coup d'eperon.

La ſeconde, que ſi le cheual ne ſe plaiſt à ſa beſongne, c'eſt en vain que le Caualier trauaille, eſtant tres-conſtant, que ſoit homme, ſoit beſte, s'il ne prend plaiſir à ſon trauail, il n'y reüſſira iamais.

Il atriue en troiſieſme lieu encor pis: ſi l'homme qui trauaille vn cheual, & n'y entende que fort peu, il gaſtera pluſtoſt le cheual qu'il ne l'auancera: c'eſt pourquoy on dit qu'il eſt fort exquis d'eſtre

bon Medecin, mais qu'il eſt tres-dangereux d'eſtre demy Medecin.

La meſme choſe ſe peut dire d'vn homme qui ſe croit bom homme de cheual, & ne l'eſt pas à demy, ſi bien que ſi telles gens ſe veulent meſler de dreſſer des cheuaux vn peu commencez, ils les retardent de plus de deux mois, ou les mettent peut-eſtre en eſtat de n'eſtre iamais acheuez juſtes, à cauſe de la mauuaiſe habitude qu'ils leur donnent.

En quatrieſme lieu, le cheual eſt vn Animal quelquefois, & le plus ſouuent colere

& impatient, & lors qu'vn ignorant le veut rechercher de quelque choſe de iuſte, & que c'eſt hors de temps & meſure, le cheual ne connoiſt pas ce que ce pauure habitant de la terre luy demande, & ainſi ils ſe rendent auſſi irraiſonnables l'vn que l'autre, ſans qu'il y aye aucune concordance entr'eux.

En cinquieſme lieu le cheual qui a eſté bien commencé; & qui outre cela eſt encor doüé de bonne memoire, ſe reſſouuenant des bonnes leçons du bon Eſcuyer, lors qu'il vient à connoiſtre & ſentir des aydes toutes con-

traires, à ceux que la bonne habitude luy a donné, il se met en desordre, perd patience, & ne sçait plus ce qu'il doit faire.

C'est ainsi que la moralité de la Fable de Phaëton nous enseigne le desordre qu'il luy arriua, estant precipité dans la mer, & ces cheuaux à vau-deroute, qui penserent embraser le monde, manque de la bonne conduite qu'il faut pour guider & conduire ces superbes courciers du Soleil.

En vn mot, ie donne vn aduis & vn conseil irreuocable, à ceux qui voudront

auoir vn cheual bien acheué de ne le faire monter à perſonne, & lors que l'on le conduira au Manege, ou ailleurs, que l'on le meine en main iuſqu'à ce qu'il ſoit acheué, ce qui s'appelle eſtre bien dans la main & dans les talons.

Mon Lecteur, ie croy qu'il ne ſera pas inutile de vous aduertir du ſoing que i'ay pris, d'augmenter & de corriger cet œuure, de l'Art de monter à Cheual; Et encor plus particulierement de vous dire, comme i'ay iugé à propos d'y adjouter vne ſeconde partie, pour les remedes des

maladies & infirmitez des cheuaux, où i'ay voulu prendre vn ſoin ſi particulier, que i'ay fait mon pouuoir pour me reſſouuenir des remedes les plus exquis, dont ie me ſuis ſeruy, les ayans tous eſprouuez, par pluſieurs & diuerſes fois, tant pour moy que pour mes amis, & en tous les pays & rencontres où ie me ſuis trouué. Ie ſçay bien que beaucoup de perſonnes en ont eſcrit, & que tous les liures en ſont remplis, ie ſçay bien auſſi qu'il en eſt comme des autres choſes qui concernent la Me-

decine, & qu'il y a quantité de gens qui ſont Medecins ſans anoir iamais eſtudié, ny fait profeſſion de la Medecine, & qui donnent des remedes à tout le monde ſelon leur caprice & ſans aucune connoiſſance : Il en eſt tout de meſme de beaucoup de gens qui en vſent de la ſemblable ſorte pour les cheuaux, leur ordonnans des remedes ſelon leur ſcience, & à leur mode. Pour moy ie m'eſtonne comment tels ignorans oſent ſeulement s'emanciper d'ouurir la bouche pour donner des ordonnances ſans fon-

dement, ſans ſcience, ſans practique, ny ſans aucun ordre ny methode. Et la choſe la plus apſurde & ridicule que l'on doit remarquer en ces ſortes de gens, eſt que la plus-part, ſont du menu peuple ſortis de la lie du monde, & pourtant ils ne ſe contentent pas de vouloir paroiſtre ſçauans, mais ils voudroient encor oſter, s'ils pouuoient, la reputation à ceux qui ſont veritablement ſçauans, en experience, en practique, & en ſcience. Voila, mon Lecteur ce qui empeſche que les remedes de tous ces gens là ne

reuſſiſſent pas, & bien au contraire, ces diuerſitez de remedes mal entendus & mal appliquez, ſans la connoiſſance du mal, font vn contraire effet, & nuiſent beaucoup plus qu'ils ne profitent: Ce qui me fait conclure, qu'il n'eſt que de s'addreſſer aux ſçavans, ſi l'on veut bien reuſſir à quoy que ce ſoit, tant pour dreſſer les cheuaux que pour les guerir de leurs maladies, ce n'eſt pas mon deſſein de m'areſter en ce lieu à deſduire tout ce que ie pourrois auancer ſur ce ſubjet. Ie ne veux blâmer perſonne, & veux croire que

chacun fait tout pour le mieux, ie me contenteray d'aduertir mon Lecteur, & tous ceux que ie desire satisfaire, aussi bien dans mon aduis que dans mes remedes. Du reste ie puis asseurer le public que ie trauaille pour son vtilité, & qu'il n'y a point d'autre motif qui m'oblige, que le dessein que i'ay toûjours eu, en mettant tous mes soins, mes labeurs, & mes peines pour contenter les curieux & les honnestes gens. Receuez donc s'il vous plaist ma bonne volonté, & me faites la grace de croire, que

tous mes soins, mes veilles, & mes peines, ne seront iamais voüez, qu'à l'vtilité publique.

Auant que de parler des maladies des cheuaux, ie desire vous donner la connoissance des poids de la Medecine, comme la vertu des huilles, vnguents, emplastres, eaux, graisses & absonges propres pour guerir les cheuaux, ce qui est tres-necessaire au Caualier.

Fin de la premiere partie.

TRAITE'
DES
REMEDES
LES PLVS VTILS & neceſſaires pour la gueriſon des Cheuaux.

Reueu & Augmenté en cette ſeconde Edition.

Par le Sieur DE BEAVREPER, Eſcuyer de la Grande Eſcurie du Roy.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
Chez IACQVES LE GRAS, à l'entrée de la Galerie des Priſonniers, au Palais.

M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TRAITÉ DES REMEDES LES PLVS VTILS & neceſſaires pour la gueriſon des Cheuaux.

Augmenté en cette ſeconde Edition par le Sieur de Beaureper, Eſcuyer de la Grande Eſcurie du Roy.

Des poids de la Medecine.

LE poids de marc contient 16. onces. 24. grains vallent vne ſcrupule.

3. ſcrupules ou 72. grains vallent demie dragme, ou le poids d'vn eſcu d'or.

8. dragmes vallent vne once. 8. onces vallent demie liure.

12. grains vallent demie ſcrupule.

Et 16. onces vallent vne liure, poids de marc.

Les noms de la Medecine.

Vn grain.	Demie once.
Vne ſcrupule.	Vne once.
Demie dragme.	Demie liure.
Vne dragme.	Vne liure.

Ce que l'on tient entre les doigts se nomme Pugillum, au caractere P.

Vne pleine main, Manipulum, au caractere M.

Ce que l'on tient sous l'aisselle Fossiculum, au caractere F.

Des emplastres excellents.

VOus les trouuerez chez les bons Apothiquaires ou Droguistes, comme aussi toutes les drogues que nous mettrons & nommerons cy-apres, pour les maladies & infirmitez des cheuaux.

Emplaſtre occicrotium pour cheual rompu, ou qui a fait effort.

Emplaſtre diachillum irractum, pour attirer ou ramolir.

Emplaſtre diapalma, pour deſſeicher ou attirer.

Emplaſtre de ceruſe, pour deſſeicher & adoucir.

Emplaſtre de mellilot, pour ramollir & reſoudre.

Emplaſtre de ranis, pour le meſme.

Emplaſtre bellicum, pour tirer les balles du corps.

Des vnguents.

VNguent aureum, pour incarnet & faire venir la chair.

Vnguent basilicum, pour purifier & supurer.

Vnguent mundificatiuum pour modifier.

Vnguent Apostolorum, pour nettoyer vne playe.

Vnguent rubeum dissicatiuum, pour dessecher.

Vnguent de altea, pour dissiper les humeurs.

Vnguent tesumtiuum, pour resoudre.

Les quatre ſemences froides, pour appaiſer la grande chaleur.

Vnguent populeum, pour empeſcher les inflammations.

Les quatre vnguents chauds pour humeur froide.

Des huilles.

OLeo de camomille, pour reſoudre les nerfs.

Oleo de laurier, pour reſchauffer vne humeur froide.

Oleo mamoni, pour reſchauffer & digerer.

Oleo crocy ou croſſi, pour conforter & ramolir.

Oleo de capde, pour la galle.

Oleo de petrolle, pour catares & grandes douleurs.

Oleo ipericum, pour consolider & prouoquer l'vrine,

Des eaux.

EAu forte pour enleuer les superfluitez de chair.

Eau de vie, ou esprit de vin, pour nettoyer vne playe.

Eau de chicorée sauuage, pour cheual eschauffé.

Eau de solanum, pour le mesme.

Eau de pourpié, pour le mesme.

Des clyſteres.

CLyſtere laxatif pour cheual qui a colique ou tranchée.

Clyſtere abſtringent, pour cheual gras fondu.

Clyſtere remolitif pour mal de reins.

Clyſtere annodin pour cheual qui a retention d'vrine.

Clyſtere refrigeratif, pour cheual eſchauffé.

Des Medecines.

MEdecine ſimple pour cheual recreu de trauail.

Medecine mineure, pour cheual qui ne peut engraiſſer.

Medecine deſſicatiue, pour les lunatiques.

Medecine operatiue pour cheual qui ne digere pas ſon manger.

Puis que mon deſſein n'a pas eſté de me rendre ennuyeux en traittant du moyen de dreſſer les cheuaux, ie demeureray dans le meſme ſentiment en traitant des maladies, & en parleray auec briefueté: mais ie puis aſſeurer le Lecteur que ie luy feray connoiſtre le plus clairement que ie pourray, les maladies les plus ordinaires qui attaquent

les cheuaux, auec le moyen de les soulager, & en mettray icy aucun remede que ie n'aye experimenté par plusieurs fois.

DES MALADIES.

Pour connoistre si vn cheual a du rheume, ou morfondement.

LOrs que vous obserue-rez qu'vn cheual bien nourry & peu trauaillé, n'engraisse point, qu'il est toûjours triste, frappe du pied de deuant, & que le flanc luy bat plus qu'à l'ordinaire,

qu'il luy distille de l'eau blanche par les nazeaux, il a le rheume.

REMEDE I.

PRenez d'vn bois que l'on nomme voirne ou vigne sauuage, & en taillez en petits morceaux, & les concassez grossierement, puis le faites boüillir dans deux pintes de vin blanc, puis le mettez dans vn sac de toille, puis vous l'attachez à la teste du cheual, en sorte qu'il en puisse receuoir la fumée par les nazeaux l'espace d'vne heure, continuez

ce remede trois iours durant, & il guerira.

Pour connoiſtre quand vn cheual eſt bleſſé à l'œil.

QVand vous verrez l'œil de voſtre cheual triſte & larmoyant, & qu'il ne puiſſe l'ouurir qu'à peine, il a eſté frappé à l'œil.

REMEDE II.

LAuez & luy baſſinez l'œil d'eau fraiſche quatre ou cinq fois le iour, puis prenez eau roſe, eau de plantin aquatique, & ſucre candy

en poudre, meſlez le tout enſemble, & en faites entrer dans l'œil malade quatre ou cinq fois, il guerira.

Pour connoiſtre la toux.

C'Eſt vn mal aſſez violent qui agite le cheual, la nouuelle eſt aſſez facile à guerir, mais l'inueterée eſt beaucoup dangereuſe, vous la connoiſtrez lors que le cheual bat du flanc, qu'il a les nazeaux enflez & qu'il touſſe.

REMEDE III.

SI elle eſt nouuelle, vous ferez boüillir vn faiſſeau de genet verd, & ſi ſa fleur y eſt, il eſt meilleur, ſinon faites-le boüillir dans de l'eau de fontaine deux ou trois boüillons, & toutes les fois que le cheual boira, meſlez deux pintes d'eau auec le ſon d'icelle decoction de genet, qui ſera blanchie d'vn peu de farine, & continuërez cinq ou ſix iours.

Si elle eſt inueterée, vous prendrez ſept œufs frais, & les mettrez dans vn pot neuf, auec

auec vne pinte de fort vinaigre, bouchez bien le pot, & le mettez dans de bon fumier par l'eſpace de vingt-quatre heures, puis faites tenir voſtre cheual bridé dés le grand matin, & ſur les neuf heures faites luy prendre tout ce qui eſt dans ledit pot, le laiſſant bridé & bien couuert trois ou quatre heures apres cette priſe, & le faites promener, vous le ferez boire pour ce iour là ſur l'eau blanche, & vous luy donnerez du ſon moüillé au lieu d'auoine: ce que vous continuërez trois ou quatre fois ſi la toux ne ceſſe, & vous laiſſerez toû-

iours paſſer quatre ou cinq iours entre les priſes, le tenant bien chaudement, & il guerira s'il n'eſt pas pouſſif.

Pour connoiſtre quand le cheual a les vlceres à la bouche, ou les barres bleſſées.

LOrs que vous voyez que le cheual ne mange pas à ſon ordinaire, & que maſchant il iette hors la bouche ce qu'il a pris, il a la barre bleſſée ou vlcerée.

REMEDE IV.

PRenez vne herbe ou simple qui vient dans les vieilles murailles, que l'on nomme aluyne ou esclaire, pilez ladite herbe auec sel & verjus, & trois ou quatre gouces d'ail, puis en lauez bien la bouche du cheual. Ce remede le guerira, si vous continuez deux ou trois iours de suite.

Pour connoistre la gourme.

C'Est vne maladie de laquelle il n'y a point de

cheuaux exempts, & il eſt neceſſaire que les ieunes cheuaux ſe deſchargent & vuident leurs mauuaiſes humeurs par cet endroit, afin d'eſtre deliurez de quantité de fluxions.

Ce mal ſe communique & ſe connoiſt ainſi, quand il eſt triſte, qu'il a la veuë trouble, le poil heriſſé, qu'il a du degouſt, & que l'on l'entend groumeller lors que l'on l'approche, regardez exactement dans la braye s'il y a enfleure, qu'elle ſoit comble, auec de petites duretez au dedans, c'eſt la gourme

REMEDE V.

IL faut en tout temps ayder à la Nature, mais plus en Hyuer qu'en Eſté : ſi c'eſt en eſté, il faut tenir le mal bien gras, luy mettre du beurre frais dans les oreilles, & afin de le faire percer vous le graiſſerez tous les iours d'vnguent de altea meſlé auec huille de laurier.

Si c'eſt en hyuer, il le faudra tenir bien chaudement & bien couuert, & luy appliquer la remolade ſuiuante.

Ozeille, ſeneſſon, oignons de lys, & gros limats rouges,

le tout bien cuit sous les cendres, & incorporé en graisse de pourceau masle, dequoy sera faite remolade, qui sera chaudement applíquée dans la braye, & par dessus la peau d'vn mouton fraischement escorché, qui luy enueloppera la teste & sous la gorge. Pendant son mal il mangera du son moüillé, boira sur l'eau blanchie auec la farine, & vous la ferez bien supurer iusques à ce qu'il soit net de gourme.

Pour connoiſtre les auiues.

LOrs que le cheual tremble, qu'il s'impatiente, qu'il perd l'appetit tout à coup, ayant vn regard comme s'il eſtoit en colere, & qu'il a les deux coſtez de la veine roide comme vne groſſe corde, il a les auiues.

REMEDE VI.

IL faut ouurir les auiues, luy percer la langue, luy mettre du ſel, du vinaigre, & du beurre frais dans les oreilles, puis luy bien lauer la

cuche & la langue de bon esprit de vin, puis le faire brider, le bien promener, & le faire changer de parroisse.

Pour connoistre les tranchées.

LOrs que le cheual se debat, s'impatiente, qu'il se veut incessamment coucher, que le ventre luy groüille, les flancs luy battent & s'enflent bien plus qu'à l'ordinaire, battant du pied de derriere, & perd l'apperit tout à coup, & qu'il tremble, il a les tranchées.

REMEDE VII.

PRenez sept ou neuf œufs frais, selon la taille du cheual, percez les par l'vn des bouts & en faites sortir la glaire, puis les rempliſſez d'excellente eau de vie, & y adjouſtez neuf grains de poiure non concaſſé, & luy faites aualer ce breuuage, puis l'enuoyez promener au trot, il doit eſtre guery à ſon retour, ſinon il faut reïterer ce remede par trois fois, & s'il ne gueriſt il y a danger que ce mal ne ſoit mortel : en vn mot, gardez le le moins que

vous pourrez le cheual qui ſera attaqué de ce mal, car il en meurt fort ſouuent, quelque ſoin & diligence qu'on y puiſſe prendre.

Pour connoiſtre la galle.

QVand le cheual deſſeiche & maigriſt, qu'il a eſté eſchauffé par pluſieurs fois, que le poil ſe heriſſe plus qu'à l'ordinaire, regardés luy le long de l'encolleure, iuſques vers le garrot, vous y trouuerez de petites galles qui precedent la groſſe.

REMEDE VIII.

FAites saigner le cheual de la veine du col par deux ou trois fois, puis prenez de la meilleure eau de vie que vous pourrez trouuer, auec deux onces d'exellent tabac, faites boüillir l'vn & l'autre ensemble, puis ayant frotté la galle iusques au sang, faites bien estuuer la galle iusques à entiere gueriſon, il est bon.

Pour connoiſtre toute ſonte de mal prouenant de la bouche.

LOrsque le cheual ne mãge à l'ordinaire, & qu'il eſt aſſez gaillard du reſte, il a l'vn des maux qui s'enſuiuent, la bouche eſchauffée, les barres bleſſées, les ſurdents ou dents de loup, les barbillons, le lampas ou la feve.

REMEDE IX.

VOus luy ferez mettre le mors d'Allemagne, ou le pas d'aſne dans la bouche, afin de deſcouurir le mal, s'il a la

bouche eſchauffée, il faudra luy donner vn coup de corne dans la troiſieſme barre du palais, dont il ſaignera abondamment, vous continuërez par trois matins, & vous luy ferez donner ſept ou huict coups de flame ſur le haut de la queuë, & qu'il en ſaigne auſſi beaucoup, puis il luy faudra faire lauer la bouche auec du verjus, ſel blanc & des porreaux, & ail pilé, trois iours durant.

S'il a les dents de loup ou ſurdents, il les faudra faire abatre auec la gouge.

S'il a les babillons, il les faudra faire couper auec des

bons ciſeaux, s'il a la féve ou le lampas, qui eſt vn ſurcroiſement de chair, qui vient au palais & gagne les dents ſuperieures, il la faudra faire brûler auec vn fer chaud qui ſera fait exprés pour ce mal, puis luy faire lauer la bouche comme i'ay dit à la bouche eſchauffée, & luy donner du ſon de froment pour ce iour.

Des malandres & ſoulandres.

REMEDE X.

CE mal ſe connoiſt facilement, les malandres paroiſſent au dedans du genoüil,

& les ſoulandres ſe font voir au dedans du jarret, chacun dans la iointure, & il y a comme vne groſſe galle ou creuaſſe aſſez apparente qui ſupure par fois; ce mal vient d'ordinaire aux bons cheuaux, & lors qu'ils n'en ſont pas boiteux, ie ne conſeille pas de les laiſſer ſeicher ny guerir, car ils ſe purgent par cet endroit, ce qui empeſche qu'il ne leur tombe d'autres fluxions plus dangereuſes: mais ſi le cheual en eſtoit beaucoup boiteux, qu'il euſt les iambes fort roides, & en fuſt trop incommodé, voicy le remede veritable.

Vous prendrez du lard à larder, & le ferez raſper, puis vous le ferez bien lauer afin d'en tirer l'acrimonie, puis vous l'incorporerez auec de l'huile d'amende douce, & vous ferez bien battre le tout enſemble, il s'en fera vn vnguent tres-propre pour ce mal dont vous vous ſeruirez au beſoing.

Des jauars, creuaſſes & mulles trauerſieres, & le moyen de les pouuoir connoiſtre

Remede XI.

SI vous voyez voſtre cheual deuenir boiteux tout à coup

à coup, & qu'il y aye desia quelque temps qu'il n'aye esté ferré, vous regarderez dans les pasturons, soit deuant ou derriere, si vous y rencontrez quelque petite dureté dont il se plaigne, c'est vn iauart, s'il y a quelque petite fente humide & de mauuaise odeur, c'est vne creuasse, & si la fente trauerse & n'est pas tout au trauers le pasturon, mais au dessus c'est vne mule trauersiere, ausquels maux voicy le remede.

Prenez oizeille, seneſſon, oignons de lys & gros limats rouges, faites bien cuire le tout sous la braize, puis l'in-

corporez dans la graiſſe de pourceau maſle, appliquez cette remolade ſur des eſtoupes, puis les appliquez ſur le mal, iuſques à entiere ſupuration, puis vous eſtuuerés bien ce mal de gros vin rouge tout chaud.

Pour connoiſtre le ſureau.

C'Eſt vn mal que l'on nomme ainſi, d'autant qu'il vient ſur l'os, & il n'y a point d'autre connoiſſance que la groſſeur qui eſt toute apparente ſur l'os, & eſleuée ſur le canon, & au deſſous du genoüil.

REMEDE XII.

RAsez le poil de la grandeur du sureau, puis prenés vn baston de coudre d'assés bóne grosseur, & long d'vn pied, rendés-le bien vny par les deux bout, puis ayés vn rechaud de feu bien ardent, & faites chausser l'vn des bouts de vostre baston, & l'appliqués sur le sureau, faites le chausser à chaque fois, & si long-temps qu'il s'amolisse, & que la grosseur disparoisse, puis vous aurés en mesme temps vn emplastre de gommy ellemmy de la gran-

deur du sureau, que vous applibuerés à l'endroit de la grosseur, & sur icelle assés chaud, pour qu'il se puisse attacher, vous mettrez aussi vn peu de poix noire par dessus, & empescherez que le cheual n'y porte la dent, & qu'il n'aille à l'eau; lors que l'emplastre tombera d'elle mesme il sera guery, & le poil reuiendra.

Des blesmes.

Remede XIII.

LA blesme est d'assez facile connoissance : car

lors que l'on fait ferrer le cheual, elle paroist visiblement sur la solle, & vous diriez que le sang veut sortir de cette partie: aussi est-ce vn sang meurtry, causé par la solle foulée, le meilleur remede est de prendre huille d'oliue, terebentine commune, poix de Bourgongne, & poix Nauale, de chacun esgale portion; faites vnguent duquel vous vserez, en luy mettant dans le pied, & tout autour de la corne, auec vn peu de bourre par dessus, & luy tenez le pied fort gras, & qu'il n'aille point à l'eau.

Pour connoiſtre l'encloueure.

QVand le cheual eſt ſi boiteux qu'il ne peut qu'à grand peine s'appuyer ſur le pied, & qu'il l'aye fort chaud, il eſt encloüé.

REMEDE XIV.

IL faudra faire defferrer le cheual, & chercher ſi bien que l'on deſcouure le mal, & que l'on y donne air, puis y faire fondre de la gomme ellemmy & en faire entrer dans la playe; ſi le mal eſt récent, le cheual ſera guery en vingt-quatre heures.

Si le mal eſt inueteré, il faudra continuer ſept ou huict iours, luy tenant touſiours le pied bien gras auec vne bonne remolade par deſſus.

Pour empeſcher vn cheual qui fait voyage de ſe fouler ou de ſe laſſer.

REMEDE XV.

SI vous voulez conſeruer voſtre cheual dans vn grand voyage, ſi toſt que vous ſerez arriué à la couchée, faites luy lauer les jambes auec de gros vin rouge, & vne bonne poi-

gnée de sel dedans, sans le faire chauffer, puis faites cuire deux gros oignons dans la braise, & estans bien cuits, faites les tremper dans l'huile d'oliue, & les mettez tout chaud dans les deux pieds de deuant de vostre cheual, & continuëre le mesme tous les iours, vostre cheual fera le voyage, quelque meschant ou lasche qu'il soit.

Pour rendre la bouche fraiſche à vn cheual qui l'a morne & deſplaiſante.

REMEDE XVI.

PRenez ſtafiſagria & piretre, & les mettez en poudre, & enfermez de ladite poudre dans vn petit ſachet de toille, & toutes les fois que vous voudrez rendre la bouche fraiche à voſtre cheual, vous ferez attacher ledit ſachet dans le milieu de ſon emboucheure, il aura la bouche fraiſche, gaillarde & eſcumante toute la iournée.

Pour connoiſtre les atteintes.

QVand vn cheual ſe frape, ou choque du fer de derriere vers le paſturon ou dedans iceluy, ou qu'il ſe bleſſe le vif, ou qu'il s'entame, ou que quelque autre cheual le touche & l'atteigne de l'vn de ſes fers en marchant derriere luy en quelque endroit que ce ſoit, ou que par cas fortuit il rencontre quelque choſe couppante dont il ſoit ferru, tout cela ſe nomme atteinte.

Il y en a de deux ſortes, celle qui bleſſe le vif ſeulement,

& qui ne bleſſe, ne touche & n'entame pas la couronne, s'appelle atteinte ſimple, & n'eſt pas fort dangereuſe, ny difficile à guerir.

Mais celle qui ſepare la couronne d'auec le vif, s'appelle atteinte ſourde, & eſt de difficile gueriſon.

REMEDE XVII.

POur guerir l'vn & l'autre, prenez du poiure battu auec de la ſuye de cheminée, que vous meſlerez auec de la glaire d'œufs, & le plus promptement qu'il ſe pourra vous appliquerés ce remede

ſur le lieu entamé, & l'enuelopperés aſſés ſerré, empeſchant qu'il n'y porte la dent, & qu'il n'aille pas à l'eau.

Pour connoiſtre les pointures d'eſpines.

LEs cheuaux de chaſſe ſont forts ſujets à cet accident, c'eſt pourquoy quand voſtre cheual remuera toutes les jambes, ou l'vne d'icelle beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ne ſe pouuant tenir en repos, ou bien s'il eſt vn peu boiteux, il y a des eſpines, ce que vous connoiſtrés en luy paſſant la main le long des

jambes, & s'il se plaint, c'est le mal cy-dessus.

REMEDE XVIII.

IL faut raser le poil, & s'il se peut, tirer les espines, puis luy faire estuuer la playe auec du vin chaud ou eau de vie; mais si vous ne pouuiés trouuer les espines, il faut auoir du fiel de bœuf, & l'appliquer sur l'éndroit que vous iugerés qu'elles soient, & elles sortiront, ou si vous aués de la peau d'vn serpent, en l'appliquant au costé oppositе des espines, elle fera le mesme effet, puis vous l'estuuerés

d'eau de vie comme i'ay dit.

Pour connoiſtre quand vn cheual a les iambes gorgées & foulées.

LEs cheuaux qui trauaillent continuellement, ſoit au manege, ou à la chaſſe, & qui font de longs voyages, ne peuuent qu'ils ne ſe foulent les jambes, & qu'elle ne leur enfle, & à cauſe du grand trauail, la connoiſſance en eſt en leur voyant les jambes roides & enflées, douloureuſes & gorgées, tant le long du nerf, que particulierement au boulet.

REMEDE XIX.

PRenez de la molene de marochemin, des mauues & guimauues, de l'ipericum, du romarin & de la sauge menuë, de chacun deux bonnes poignées, que vous ferés boüillir en gros vin rouge, ou lie d'iceluy, & quand elles seront bien molles, vous y mettrez deux liures de graisse de pourceau, deux liures de miel commun, & deux ou trois petits chiens naissans, & pour cinq sols de farine de seigle, le tout comme boulie, vous en estuuerés

sept ou huict fois les iambes malades & gorgées, & elles deuiendront auſſi ſaines que iamais, ce remede eſt fort bon.

Pour connoiſtre l'enfleure du gros tendon.

Remede XX.

QVand toute la iambe du cheual, & meſme le boulet ne ſeroient point enflez, & que pourtant il les portaſt en auant l'vne apres l'autre, ou qu'il les euſt fort roides, & qu'il brochaſt à tout moment en allant pat pays, comme

comme s'il eſtoit fort las, il y a extention du gros tendon, ce qui ſe connoiſtra en paſſant la main le long de la jambe s'il y a groſſeur apparente au dedans, & que la groſſeur ſoit roide comme vne corde, il y a extention du gros tendon; Prenez trois onces populeum, & autant de beurre frais, faites les fondre enſemble, & en graiſſez le mal ſept ou huict iours durant, & il guerira.

De l'vnguent du bon pied.

REMEDE XXI.

D'Autant que les cheuaux n'ont pas touſiours les pieds bons, ſoit de leur nature, ou par accident, & qu'il eſt fort neceſſaire que le bon Caualier puiſſe y donner remede, ie vous veux enſeigner la compoſition de l'vnguent appellé du bon pied, qui ſe fait ainſi:

Deux liures d'huile d'oliue.

Vne liure de miel cómun.

Quatre onces de therebentine.

Demie liure de poix de Bourgongne.

Deux onces de populeum.

Deux onces de poix Naualle.

Deux onces gommi ellemmy.

Les herbes.

De la seconde peau de sureau.

Du nombril de Venus.

Trois ou quatre blancs de porreaux,

Du Verniculaire.

De la ciguë & du plantin aquatique de chacune vne grosse poignée.

Vous ferez boüillir les herbes dans huille d'oliue, iuſ-

ques à ce qu'elles soient bien moles, puis vous coulerez le tout par vne passette, & pressserez fort le marc, puis vous mettrez les drogues dans l'ebulition, dont vous aurez tiré les herbes que vous ferez boüillir iusques à la consommation de l'humidité des herbes, puis mettez le tout dans vn pot neuf, pour vous en seruir au besoin.

Pour engraisser vn cheual.

Remede XXII.

Si vous obseruez que vostre cheual, quoy que

bien neurry, & quelque peu trauaillé qu'il ſoit, ſe tienne touſiours maigre, languiſſant & ſec, ou que par fortune vous ayez achepté quelque cheual fatigué & deſcharné, ſi vous auez deſſein de l'engraiſſer, vous le ferez traitter en cette maniere.

Premierement vous le ferés ſaigner deux ou trois fois de la vaine du col, puis le lendemain vous luy ferez prendre vne chopine de bonne huile d'oliue, auec vne liure de beurre frais ſans ſel.

Deux iours apres la purgation vous prendrez deux boiſſeaux de bon ſon de froment,

& le ferez boüillir deux ou trois boüillons dans deux ſeaux d'eau de fontaine, & y adiouſterez quatre onces d'anis verd, cela fait vous tirerez le ſon, & en ferez pelotté, & ferez boire l'eau au cheual ſoir & matin, autant qu'il en voudra, & lors qu'il n'y en aura plus, vous en ferez de nouuelle, & de la meſme ſorte; pour le ſon vous luy en ferez manger tant qu'il en voudra, & outre cela, vous le nourrirez auec de bon foin, & deux gros picottins d'auoine le ſoir & le matin, où vous ferez mettre deux onces de bon miel, & vous continuërés

ainſi durant trente cinq ou quarante iours, & vous verrez merueille, pourueu que pendant ce temps là vous ne le faſſiez point trauailler, & que vous le nourriciez encor douze iours apres de bon foin & bonne auoine pure, afin de luy affermir la graiſſe pour le pouuoir faire trauailler ſans aucun danger.

Des ſeſmes.

REMEDE XXIII.

CE mal vient rarement aux rouſſins & aux gros cheuaux humides, mais elles

ſont ordinaires aux cheuaux de legere taille : & principalement aux cheuaux d'Eſpagne, aux Caſtillons & aux Barbes, le mot de ſeſme vient du mot Latin *Semi*, qui ſignifie moitié ou my-partie, vous laconnoiſtrez auſſi à vne fente qui paroiſt au milieu des pieds, ou à coſté, au deuant le plus ſouuent, il en vient auſſi derriere, mais rarement, & lors qu'il marche ou fait effort, la vieille corne foule la nouuelle, ſi bien qu'il en ſort du ſang, qui cauſe douleur & inflammation, qui ſe conuertit en pus, & rend enfin le cheual fort boiteux.

Le remede eſt de prendre de la chaux viue en poudre, & de la glaire d'œufs frais, les meſler enſemble, puis l'appliquer auec telle diligence dans la feſme qu'il en entre dans la fente auant que le ciment ſoit congelé & pris enſemble, & ſi vous faites ſi promptement & ſi adroitement ce remede que ie viens de dire, la feſme ſera conſolidée dans trois iours, ſinon le remede ſera de nul effet.

Pour connoiſtre le cheual lunatique.

LOrs que vous aurez obſerué que voſtre cheual aura les yeux blancs & fort triſtes, ſoit en nouuelle Lune, ou en decours, & qu'ils deuiennent beaux & clairs dans le temps de la pleine Lune, ſi vous remarquez ce deffaut meſme pendant trois ou quatre Lunes de ſuites, dites qu'il eſt lunatique.

REMEDE XXIV.

VOus luy purgerés le cerueau en cette ſorte: Prenés deux liures de beurre frais ſans ſel, deux dragmes de thurbits, demie once aloës, demy once agaric, dequoy vous ferés pilulles que vous lui ferés prendre, ſuiuant que i'ay enſaigné pour les medecines, vous le ferés tenir bien couuert, & boira ſur l'eau blanchie, & mangera le ſon moüillé au lieu d'auoine, puis vous le ferés ſaigner de la troiſieſme barre du palais tous les quatre ou cinq iours de la

nouuelle Lune, ce que vous continuërés iuſques à trois ou quatre Lunes, ou iuſques à entiere gueriſon.

Pour connoiſtre quand le cheual a la veuë affoiblie à cauſe du grand trauail.

QVand le cheual aura beaucoup trauaillé, ſi vous obſerués qu'il aye les yeux couuerts & fort triſtes, c'eſt le mal cy-deſſus.

REMEDE XXV.

PRenés eau de lierre terreſtre, eau de plantin aqua-

tique, ſucre candy en poudre, tutie non preparée, & vn peu d'aloës, & faites infuſer le tout enſemble durant douze heures, puis en faites entrer dans les yeux du cheual, iuſques à vne entiere & parfaite gueriſon.

Pour connoiſtre le nerf foulé.

QVand le cheual a les jambes roides, qu'il ne s'appuye pas bien le deuant, & lors que viſiblement, & par playe il eſt frappé ou choqué, vous paſſerez la main depuis le bras iuſques au boulet le long du canon, & s'il y

a vne grosseur roide & enflée, dont il se plaigne, il a le nerf ferru, blessé ou foulé.

Remede XXVI.

Si tost que vous aurez descouuert le mal, vous ferez fort frotter le lieu ferru à main seiche, puis le ferez soudain seigner des ars du costé du mal, cependant que vous ferez faire l'emmielleure.

Il faut prendre demie liure de poix noire, autant de poix resine, autant de poix de Bourgogne, autant de miel commun, quatre onces de altea, quatre onces d'huile de

laurier, quatre onces de populeum, pour dix ſols de farine de féve, des roſes & de la camomille, de chacune vne bonne poignée, deux onces de bon alun de roche, autant de noix de ciprés, quatre onces de ſang de dragon du meilleur, vne liure de farine de ſeigle, & huict liures de vin rouge, & deux ou trois pierres de bol d'Armenie en poudre, il faut mettre toutes ces drogues en poudre, puis delayer les deux ſortes de farine dans le vin, comme ſi on vouloit faire de la bouillie, puis lors qu'il commencera de s'eſpaiſſir, vous mettrez tout

le reſte, & l'acheuerée de faire cuire, & lors que vous aurés deſſein de vous en ſeruir, il en fraudra mettte de bien chaude ſur les eſtoupes de chanvre, & les appliquer bien chaudement ſur le nerf ferru.

Cette emmielleure eſt de telle vertu, que non ſeulement elle gueriſt les nerfs foulés, mais auſſi toutes ſortes de thumeurs, duretés, eſtorces & fouleures en quel endroit qu'elles ſoient.

Pour connoiſtre quand le cheual eſt forbeu.

C'Eſt vn grand refroidiſſement qui ſuruient au cheual lors qu'il a fort trauaillé & ſurmené & par trop preſſé, & eſchauffé, ou lors qu'il a eſté abbreuué trop chaud.

Ce mal pour l'ordinaire tombe ſur les jambes, puis ſur les ſabots, & les rend preſque ſans mouuement, & lors qu'il veut marcher il chancelle comme vn homme qui ſeroit pris de vin.

Mais pour bien connoiſtre

ce mal, il faut le faire reculer, & s'il ne le peut, & que ce soit auec grand'peine, il est forbeu, & son mal est grand.

REMEDE XXVII.

IL faut faire saigner le cheual des quatre ars fort abondamment, puis luy faire donner les jaretieres, crainte que le mal ne tombe sur les sabots; cependant vous ferez la charge qui s'ensuit, que vous luy appliquerez sur les reins & sur les jambes.

Prenez deux liures de farine de seigle, des coques d'œufs pilées bien menu, &

quatre ou cinq pierres de bol en poudre, puis vne heure apres vous luy ferez prendre le breuuage ſuiuant.

Douze oignons blancs, ou à faute d'iceux des communs, & les piler tres bien dans le mortier, faites les tremper & battre enſemble l'eſpace de demie heure dans vne chopine de vin blanc & vne chopine d'eau commune, & paſſer le tout dans vn linge, & apres l'auoir preſſé vous le luy ferez aualler, & qu'il ne mange de trois heures apres.

Si le lendemain le flanc luy bat & qu'il s'agite, vous luy ferez tirer du ſang des flancs,

& luy ferez donner des lauemens, ce remede eſt éprouué.

Des porreaux.

Remede XXVIII.

IL faut auoir vn pot de terre de huict pintes, & y mettre ſix pintes de bonne bierre, & dix huict gros oignons de lys en pieces, des mauues & guimauues, & de chacun trois bonnes poignées ſans la racine, & ferez cuire le tout iuſques à ce qu'il vienne en boüillie, puis y adiouſter vne liure de beurre & vne liure de vieil oing.

Vne liure de therebentine commune, & vne liure de miel commun, faire boüillir iuſques à ce que le tout ſoit fondu auec farine de froment comme de la boüillie, & apres auoir razé le poil bien prés, vous frotterez les porreaux iuſques au ſang; enfin vous mettrez de voſtre vnguent aſſez chaud ſur des eſtoupes de chanvre, & le banderez ſur le mal ſans le trop preſſer, & apres y en auoir mis trois ou quatre fois, s'il y reſte des porreaux vous les ferez coupper & remettre du meſme emplaſtre, iuſques à entiere gueriſon; & ne faut

pas que le cheual trauaille, ny qu'il aille à l'eau qu'il ne soit guery: il est tres-excellent.

L'vnguent de Villemagne.

Remede XXIX.

CEt vnguent qui porte le nom de son Maistre, est si bon & si rare, que ie ne croy pas qu'il aye encor esté donné au public, & ie ne l'aurois aussi pas fait, si Monsieur de Villemagne, de mes intimes amis, & de qui ie le tiens, ne me l'auoit permis, il est propre pour tous les maux qui viennent aux pieds des che-

uaux, & les leur conserue infiniment, comme il est aussi certain qu'il est tres-bon pour les blessures, & lieux entamez, & on asseure qu'il est aussi tres-bon pour les hommes. En voicy la composition.

Quatre onces gommi ellemmi, 3. onces de poix resine, vne once aristologie longue, demie once sang de dragon du plus fin, faites incorporer le tout dans douze onces de therebentine de Venise de la meilleure, quatre onces de baume du Peroux, ou du naturel, ce que dessus estant à demy refroidy, vous

y adiouſterez demy once de bon aloës en poudre, auec autant de myrrhe, puis vous ferez magdalons.

Pour vn cheual qui ne peut piſſer.

Remede XXX.

Si le cheual s'efforce & se met en deuoir de piſſer, & qu'il ne le puiſſe, faites le promptement conduire dans l'eſtable des brebis, & luy faites mettre de leur fiente ou fumier deſſous luy, il piſſera incontinent, ou faites luy frotter le fourreau au dedans,

& les testicules auec l'huile d'ipericum, & il pissera aussi bien-tost.

Pour connoistre quand le cheual est poussif.

QVand le cheual bat du flanc, & reste sans haleine, ne pouuant qu'à grand peine monter quelque lieu esleué, & qu'il est lasche & pantois, il est poussif.

REMEDE XXXI.

SI le cheual n'est pas outré, vous ferez arrouser son auoine d'vrine d'homme

tous les repas, ou bien y mettez des fleurs de souphre, ou bien de la colohonne.

Pour le pouſſif outré, il faut auoir deux liures de poudre d'acier, ou d'eſguilles, & les faire bruſler auec autant de bon ſouphre, il s'en fera vne poudre dont vous luy donnerez ſoir & matin dans ſon auoine, chaque fois vne pleine cuillier d'argent, ce remede eſt tres-excellent & eſprouué.

Des grappes & peignes.

REMEDE XXXII.

LA connoiſſance eſt de voir les jambes, ſoit deuant ou derriere enflées, puantes & infectes.

Vous raſerez le poil fort prés, puis vous leur oindrez les jambes de l'vnguent ſuiuant.

Demie liure mercure, vne once elebore noire, vne once euforbe, quatre onces ſtafiſagria, vn quart d'once cantarides, deux onces de vitriol vert, vne once de ſel nitré,

deux liures de graisse de pourceau, il faut mettre toutes les drogues en poudre, & les incorporer auec la graisse de pourceau, & en faire vn vnguent qui sera appliqué sur le mal : & afin qu'il puisse mieux penetrer, il faudra faire chauffer vne pelle de feu, & l'approcher pourtant si à propos que l'on ne brusle point le cheual.

Il faut aussi auant l'application du remede, lauer & frotter les jambes infectes iusqu'au sang, auec de l'vrine de vache, il est excellent.

Contre toutes sortes d'eaux & vilenies qui rendent les jambes puantes & infectes par quelque intemperance ou fluxion que ce soit.

REMEDE XXXIII.

IL faut à tous ces maux raser le poil au plus prés, puis prendre fort vinaigre & sel armoniac, & lors que vous aurez bien fait frotter & nettoyer les jambes & qu'il commencera d'en sortir du sang, vous les ferez bien estuuer auec le vinaigre & sel armoniac, puis ayant continué ce

remede trois ou quatre iours, vous luy ferez barrer ou arreſter les quatre veines des ars, puis vous vous ſeruirez de l'eau ſuiuante.

Deux pintes fort vinaigre, deux pintes d'excellente eau de vie, deux onces de noix de ciprés, deux onces bon allun de roche, trois onces de coupperoſe vert, deux onces vitriol romarin, deux onces litarge d'or, deux onces litarge d'argent, vne once argent vif, & demie once de cantarides.

Reduiſez le tout en poudre, puis faites boüillir dans vn poëſlon d'airain, auec l'eau de

vie, & le vinaigre, iuſques à diminution du quart, puis enfermez voſtre eau compoſée dans vne phiole de verre fort, & lors que vous vous en voudrez ſeruir, vous ferez tres-bien nettoyer les jambes, comme i'ay dit, iuſques au ſang, vous prendrez de voſtre eau compoſée, la ferez vn peu chauffer, & en eſtuuerez les jambes, iuſques à ce qu'elles ſoient ſeiches, il eſt tres-excellent.

Pour connoiſtre le farcin.

LE farcin eſt de ſi facile connoiſſance, que per-

sonne n'en peut douter, lors qu'il voit le cheual tout couuert de boutons & grosse gale, meslée de duretez assez longues, que l'on nomme corde, mais sa nature n'est pas si facile à deuiner, l'on dit qu'il y en a de sept sortes, pour moy ie n'en ay bien conneu que trois, à sçauoir le cordé, le cul de poulle, & le volant.

Pour tous les farcins.

Remede XXXIV.

IL faut bien purger & faire saigner le cheual, puis luy faire

faire prendre deux onces d'excellent theriaque, & huit iours apres il luy faudra ouurir la peau du front en croix, au lieu où doit eſtre la belle eſtoille ou marque, & bien deſcharner cét endroit, comme ſi on le vouloit eſcorcher.

Puis vous aurez douze petites racines de mauues & autant de guimauues, de l'eſpaiſſeur & longueur d'vn petit curedent, vous mettrez leſdites racines en croix les vnes ſur les autres auſſi en croix, iuſques à la derniere, apres auoir fait tout voſtre poſſible à eſtancher le ſang,

autant qu'il ſe pourra, & les racines eſtant toutes poſées, vous aurez vne emplaſtre de poix noire, de la grandeur de l'ouuerture, vous l'appliquerez bien chaude, & couurirez toute la croix, & la ferez chauffer auec vne pelle de feu bien chaude, ſi elle ne s'attache; & la laiſſerez en cette ſorte iuſques à ce qu'elle tombe d'elle meſme, tant la teſte enflera & plus il ſupurera, c'eſt le mieux, il ne faut pas qu'il aille à l'eau. Ce remede eſt l'vnique de tous pour ce mal.

Remede pour les mollettes.

QVand vn cheual a des mollettes, il faut auoir vn Mareſchal qui aye la main bien ſubtile, puis il faut frotter la mollette à main ſeiche, puis auec des pointes d'eſguilles luy percer doucement iuſques au vif en cinq ou ſix endroits, il en ſortira de l'eau rouſſe & rougeaſtre: Puis il faut tout auſſi-toſt appliquer contre ladite mollette la moitié d'vn pain chaud ſortant du four, & le lier bien proprement ſur la mollette, & continuer deux ou

trois fois: si vous faites bien & delicatement vostre operation il guerira, & la mollette disparoistra.

Remede pour les courbes.

IL faut auoir vn poinson d'argent, le faire rougir, puis en piquer la courbe vn peu plus de moitié cuir & presque iusques au vif; puis auoir vn retoire en emplastre tout prest & assez chaud, & l'appliquer sur la courbe, & y mettre vne emplastre de poix noire par dessus, auec de la bourre pour faire attacher l'emplastre, la cour-

be diſparoiſtra.

Autre pour le meſme.

IL faut faire donner le feu bien legerement auec vn couſteau d'argent fait exprés en forme d'vn brin de fougere, puis appliquer promptement de la bourre & de la poix noire bien fonduë, & la bourre dedans, & couurir bien l'endroit bruſlé, empeſcher que le cheual n'y porte la dent: & au bout de neuf iours le mener continuellement deux heures le iour dans l'eau, iuſques à ce que l'eſcare tombe. Il

eſt excellent.

Remede contre l'ancœur.

L'Ancœur ce connoiſt au deuant du poitrail, & donne la fiévre au cheual, luy oſte l'appetit, & le rend fort triſte, & il porte touſjours la teſte baſſe : il faut luy faire prendre deux onces de bon theriaque, puis deux iours apres il faut faire ouurir le poitrail en croix, & y faire mettre deux racines d'eſpinars ſauuages en forme d'ortie, puis couurir la croix d'vn emplaſtre de poix noire aſſez chaude, pour

quelle se puisse attacher sur la playe, la supuration gueri-ra le cheual.

Remede pour les escorcheures dessous la selle.

PRenez vne herbe appellée curage ou herbe aux pous, faites la bien piller auec vne grosse poignée de sel, & apres auoir bien estuué & nettoyé la playe auec bonne eau de vie, appliquez ce remede iusques à l'entiere gueriſon.

Remede pour le cheual gras fondu.

QVoy que ce mal soit de tres difficile cure, & que les cheuaux en meurent quasi tous, d'autant que i'en ay guery quelques-vns, i'ay voulu en donner icy mon remede. Il faut faire saigner le cheual des flancs, le promener souuent, & luy donner de demie heure en demie heure des lauemens de laict bon & frais, où vous adiousterez des iaunes d'œufs. Et d'autant que ce mal les dégoutte extremement, leur

manger ordinaire ſera de farine de froment meſlé auec miel roſat, ſucre, & vn peu de vinaigre roſat, & mie de pain bien froiſſé que vous luy donnerez en guiſe d'arman, auec le nerf de bœuf. Si ce remede ne le gueriſt, il n'en faut point chercher d'autre.

Remede contre le mal de teſte ou capſtorne.

C'Eſt encore vn mal autant ou plus dangereux que le precedent, i'en ay pourtant veu guerir par ce remede. Il luy faut ouurir ce

qui se pourra des veines de la teste, puis luy faire mascher tant qu'il se pourra vne grosse lime de fer ou d'acier, & luy faire prendre du laict sortant de la vache, & qu'il soit encore chaud: puis deux heures apres luy donner vne pinte de son vrine meslée auec vne pinte de vin d'absinte, le faire fort promener, empeschant qu'il ne s'arreste en vne place, luy donner du laict chaud, comme i'ay dit, & luy faire quasi tousiours mascher la lime.

Remede contre le mal de reins.

IL faut faire saigner le cheual des flancs, puis prendre de bonne eau de vie vn peu chaude, & frotter bien à poil & contre poil le long des des reins, puis auoir en mesme temps du seigle fricassé auec le vinaigre & le son de froment, qui sera appliqué chaudement sur les reins du cheual malade; il est tres-bon.

Remede pour le cheual bleſſé ſur le garrot, ce que l'on nomme encreſné.

LE premier ſoin qu'il faut auoir eſt de tenir la plaie tres nette, l'eſtuuant tous les iours de bonne eau de vie: En ſecond lieu, il faut empeſcher que la chair ne ſurmonte: Et tiercement, il faut eſuiter les fillandres, la chair baueuſe, & les ſeroſitez crainte qu'il ne s'y forme vn os de graiſſe. Puis le traitter du reſte auec l'apoſtolorum, le baſilicum, & les autres onguents, dont on ſe ſert pour

l'entiere gueriſon des playes.

Remede contre la meſmarcheure ou eſtorce.

IL faut ſaigner le cheual du paſturon, puis auoir vne bonne remollade, & l'appliquer tout autour le boulet, & deſſus le ſabot: puis le lendemain luy faire tirer l'eſpine, ſi c'eſt au derriere, mais ſi c'eſt au deuant il le faudra faire nager ſur terre, & luy tenir touſiours de bonnes remollades ſur le lieu malade, & luy donner du repos.

Remede au mal de croupe.

PRenez des meures vertes, & de l'vrine de cheual, auec la racine de meurier, faites boüillir le tout ensemble, meſlez quatre ou cinq pierres de bol en poudre, puis vous l'appliquerez ſur le mal, ſi le mal s'ouure, & iette matiere, prenez ſang de dragon, ius de pourreaux, ſel, poix de bourgongne, huille & vieil oingt, & en faites emplaſtre, qui ſera appliqué ſur le mal: il eſt approuué.

Remede pour le mal de reins.

PRenez vne grande peau si longue qu'elle couure les reins du cheual, mais premierement rasez le poil de la partie dolente, puis pillez ensemble du bol, de la grande consoude, galbanum, sel armoniac, sang de dragon, auec vn peu de poix grecque, du mastic & oliban portion esgalle, & en le pillant il faut incorporer des blancs d'œufs, & de la farine de froment, vous mettrez le tout sur vostre peau, puis l'appliquerez sur le mal.

Remede au mal de poulmon.

PRenez vne couleuvre & luy coupez la teſte & la queuë, & du reſte faites le roſtir à la broche iuſques à ce que la graiſſe commence à diſtiller, puis faites bien ſeicher la couleuvre, & la mettez en poudre, & la faites prendre au cheual atteint de ce mal: il eſt tres-bon.

Remede au mal de col.

PRenez vn fer chaud pointu comme vne aleſne, & percez la chair tout le long

long en cinq ou six endroits, & entre l'vn & l'autre des pertuis qu'il y aye trois bons doigts de distance pour y mettre des cetons, que vous y laisserez enuiron quinze iours.

Remede contre l'estranguillon.

SI-tost que vous verrez croistre l'estranguillon piquez le sous la gorge auec des esguilles, puis couurez la teste du cheual d'vne couuerture de lin, puis frottez souuent de beure frais toute la gorge, & particulierement l'endroit du mal.

Pour tirer l'ongle de l'œil.

IL faut enleuer l'ongle auec vne eſguille d'iuoire, ſi delicatement que l'on ne bleſſe pas l'œil, & le couper auec la meſme delicateſſe, puis luy lauer l'œil d'eau roſe & de plantin meſlez enſemble.

Remede pour la taye dans l'œil.

PRenez des os deſſeichés en poudre, du tartre, du ſel, de la gomme arabique autant d'vn que d'autre, pulueriſez le tout, & auec vn tuyau de plume luy ſoufflerez de

cette poudre dans l'œil trois ou quatre fois le iour.

Remede contre l'eſtourdiſſement de teſte.

ATtachez bien ſerré au bout d'vn baſton vne piece de drapeau bien trempé & oint de ſauon de barbarie, & le faites entrer dans les nazeaux du cheual le plus ſouplement que vous pourrez, & l'en retirez quelque temps apres auſſi bien habillement, & reïterez ſi le mal ne ceſſe.

Contre froidure de teſte.

PRenez vne once de fenu grec, & le laiſſez boüillir en eau de fontaine tant qu'il ſe tourne, puis meſlez en cette deſcoction deux liures de farine de froment, & en donnez à boire au cheual deux fois le iour, & ne luy donnez autre choſe à boire.

Contre le ver volant.

TIrez au cheual du ſang des veines des temples, puis luy faites appliquer vn cautere aſſez profond ſous

la gorge, vous y mettrez des tantes, & par dessus vne estoupade trempée en du blanc d'œuf, puis le laissez reposer par l'espace de trois iours, vous luy ferez manger du son, & le ferez boire sur l'eau blanchie auec la farine.

Contre blessure de langue.

PRenez du miel rouge, & de la moüelle de porc sallé, auec vn peu d'alun brûlé, & autant de poivre pillé, faites boüillir le tout ensemble, le remuant tant qu'il soit reduit en vnguent, duquel vous oindrez la langue deux fois le iour.

Recepte pour genoux enflé, ou quand il y a apparence que les courbes y viennent & commencent à naiſtre.

PRenez ſuïe de cheminée de la plus dure, & la mettez en poudre, & la faites tremper dans l'huille d'oliue, & la peſtriſſez iuſques à ce qu'elle vienne en paſte, de ce que ferez emplaſtre que vous appliquerez ſur l'enflure.

Remede contre la galle aux jambes.

IL faut tenir le cheual aſſés long-temps dans l'eau

froide ſoir & matin, & que ce ſoit de l'eau courante où le cheual puiſſe entrer iuſques aux genoux, puis le traitter cõme pour guerir vn iauard.

Remede contre les iauards.

PRenez du poivre, des os, des feüilles de choux rouge, du vieil oing, incorporez le tout enſemble, & le mettez ſur le mal, & en peu de iours il fera tomber & ſecher le iauard.

Remede contre la ſeconde eſpece d'encloüeure.

FAut faire parer le pied du cheual iuſques au vif,

lauer bien la playe auec fort vinaigre, & faire boüillir du sel menu, & quatre fois autant de therebentine de Veniſe, puis mettre tout chaudement dans la playe, & apres que l'infuſion ſera refroidie, il y faudra mettre du ſouphre puluériſé diſſout en vin rouge, qui ſera derechef appliqué autour du pied en forme de deffenſif.

Souuerain vnguent de pied.

PRenez vne liure de ſuif de bouc, demie liure de ſain de porc maſle, demie liure de therebentine, quatre

onces de miel, deux onces de ſuif de mouton, quatre onces de beure, demie once ſang de dragon, quatre onces d'huile d'oliue, incorporez toutes ces drogues enſemble, faites les vn peu boüillir, il ſe fera vn vnguent tres-excellent pour le pied des cheuaux.

Remede pour cheual qui a fait pied neuf.

APres que l'ongle ſera tombé, & que le cheual le pourra ſouffrir, prenez vne meſure de froment, & le faites cuire en vin blanc, & le froiſſez bien, puis faites le

fricaſſer auec le miel, & en oignez tous les iours le pied malade.

Remede pour cheual encheueſtré.

PRenez vne quantité de laine graſſe de la noire, & la trempez en vinaigre & ſuif de mouton fondus enſemble, faites boüillir le tout iuſques à ce qu'il ſoit vn peu eſpoiſſi, puis l'appliquez bien doucement dans le lieu de l'encheueſtrure, & le changez deux fois le iour: il eſt tres-bon.

Remede pour cheual bleſſé d'vn heurt le long de la jambe.

NEttoyez bien la playe, enleuez la peau, puis mettez deſſus de la farine bien meſlée & cuitte auec vieil oingt, & continuez ainſi trois ou quatre iours, changeant l'emplaſtre par deux fois le iour.

Remede pour corne qui ſe deſſolle.

FAut couper la corne par les extremitez tout autour, puis arracher la ſolle, & laiſſer ſaigner l'ongle à plai-

ſir, puis mettre vne eſtoupe baignée dans des blancs d'œufs bien battus, & enuironner & lier le pied d'vne bande, & au bout de deux iours il faudra lauer le mal de fort vinaigre vn peu chaud, puis remplir le pied de ſel menu, & tartre pillez enſemble, puis l'enuelopper d'eſtoupes comme deuant, & continuer iuſques à l'entiere gueriſon,

Pour faire bon pied.

PRenez vne couleuvre, faites la boüillir auec huile d'oliue, iuſques à ce que

l'eſpine ſe ſepare de la chair, & laiſſez-la repoſer deux iours, puis vous en frotterez le pied du cheual.

Pour fortifier l'ongle.

PRenez de la therebentine, vne once d'oliban, autant de maſtic, autant de bolearmeny, deux onces de miel, autant de cire neufve, trois onces de ſang de dragon, faites boüillir tout cela enſemble, & de cét onguent vous oindrez l'ongle, & cela le renforcera merueilleuſement.

Pour morſure d'vn Loup.

SI voſtre cheual a eſté mordu d'vn Loup ou autre beſte ſauuage, & que la playe ſoit grande, prenez de la gomme arabicque, poix raiſine & graiſſe de pourceau, incorporez tout cela enſemble auec du vinaigre bien fort, & les faites boüillir durant vn quart d'heure, & en frotterez la playe.

De la morſure d'vn Serpent.

SI voſtre cheual a eſté mordu d'vn Serpent, ti-

rez luy du sang du col, de la poictrine & des flancs, puis faites le tenir dans vne riuiere l'espace d'vne heure, & qu'il aye seulement la teste hors de l'eau.

Pour faire vn balsan.

QVand vous voudrez faire vn balsan là où bon vous semblera, prenez quatre taupes, & les faites boüillir iusques à ce que les os soient separez de la chair, puis il les faut piller & laisser refroidir, l'eau de laquelle il faut oster la graisse, incorporez là auec le suc de feüilles

de sambuc & sang de tortuës.

Premierement faites raser la partie, puis frottez là auec ladite onction deux fois le iour, durant dix iours; il est aussi bon de mesler ladite graisse auec le suc des oranges.

Pour faire renaistre le poil.

PRenez de l'escorce de noisettes, faites les brusler, & meslez d'icelle poudre auec du miel, & en vserez deux fois le iour durant neuf iours.

Autrement, prenez de la fiante de gelline & de mouches à miel, brusslez-là, & incorporez

corporez-là auec du miel.

Autrement, faites bruſler vne taupe, & meſlez la poudre d'icelle auec la graiſſe de pourceau.

Pour le meſme,

POur faire ledit vnguent, prenez grande quantité de mouches à miel, il les faut bruſler & les mettre en poudre, & meſlez-les auec du ſang de mouton, graiſſe de renard, agrimoine, maſtic, huile de laurier, meſlez tout cela enſemble, incorporez-les auec du miel, & en faites vn vnguent que vous garde-

rez au besoin.

Pour faire couper le poil.

PRenez de la cendre de sarment, & en faites de la lessiue tres-forte, puis prendrez demie liure de chaux viue, deux onces d'orpiment broyé, faites boüillir tout cela ensemble auec ladite lessiue, & estant refroidie vous y adiousterez deux onces de laict d'vne chévre, & en frotterez la partie.

Comme il faut ferrer vn cheual.

IAçoit que proprement ce soit le mestier des Mares-

chaux, toutesfois il eſt bon de ſçauoir pour y prendre garde, quand on a affaire à quelque mauuais maiſtre; aux pieds de deuant il faut couper beaucoup du deuant, & peu du derriere vers le talon, ſinon pour faire l'aſſiette du fer, & garder de ne luy couper rien au deçà, car on luy oſte la force, & la nature a le moyen de pouuoir faire croiſtre ou mourir l'ongle, bien ſouuent pour trop couper du dedans, on voit arriuer pluſieurs infirmitez, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus : Les fers ne doiuent eſtre trop longs ny eſpais, les faut bat-

tre eſtant froids : la groſſeur doit eſtre eſgale & bien ronde : il faut prendre garde que les Mareſchaux ne coupent rien de l'ongle auec vn couſteau, mais ſeulement auec leur inſtrument ordinaire.

Quant aux pieds de derriere, il faut bien peu couper vers le deuant, & beaucoup vers le talon : au contraire de ce que nous auons dit cy-deuant, d'autant qu'au deuant l'on trouue incontinent le vif, & au talon il y a beaucoup à couper; les fers doiuent eſtre aſſez longs, ny trop larges ny eſtroicts, & doiuent eſtre moins eſpais vers le talon,

& doiuent bien coucher sur l'ongle.

Des cloux.

LEs cloux doiuent estre larges, subtils & moyennement larges, il faut les faire larges afin qu'ils ayent plus de force, & qu'ils prennent de l'ongle d'auantage ; il faut bien se garder de toucher au vif.

Récepte pour vieille toux, & mesme tres-bon pour cheual poussif.

PRenez du boüillon blanc nommé en Latin, *verbas-*

ciam, faites le ſecher & le reduiſez en poudre, & en mettez vne bonne pincée ou deux dans l'eau que vous donnerez à boire aux cheuaux atteints de ce mal : le remede eſt excellent & approuué ; vous ferez auſſi le meſme effect auec la gentiane.

Remede pour cheual qui a la corne froiſſée.

IL faut auoir vn fer fait exprés, & cauer ſi delicatement les extremités de la corne par le dehors, que la veine nommée maiſtrale ſe coupe ou ſe rompe, puis en laiſſer

couler tout le ſang, puis vous remplirez la playe de ſel menu & deſtoupes, abreuuées de fort vinaigre, & les liées en ſorte qu'elles ne puiſſent tomber.

Remede contre le nerf feru.

FAut prendre de la roſée de May, & des vers que vous trouuez en froment, qui ſont gros, cours & noirs, vous les ferez cuire auec vieil oing, miel & poix blanche, ce que vous appliquerez ſur le mal: il eſt tres-bien experimenté.

Remede contre la loupe.

IL faut ouurir le cuir, & la deſchauſſer tout alentour, puis l'arracher par le moyen d'vn petit cordon de ſoye, & bien lauer & eſtuuer la playe auec eſprit de vin, afin qu'il ne s'y engendre putrefaction, puis prenez vne couleuvre & luy coupez la teſte & la queuë, & la faites ſecher au four pour en faire de la poudre, qui ſera appliquée au lieu où eſtoit la loupe, iuſques à entiere revnion du cuir.

Remede contre fiſtule.

Dilatez ou eſtendez la fiſtule, & luy donnez vn feu leger, auec vn medicament qui ſe fait de chaux viue que vous y appliquerez, ce qui fera eſcare, l'eſcare tombée vous mondifirez la playe, en y mettant fiante de bœuf, & le medicamentez ſoigneuſement.

Remede contre le chancre.

IL faut prendre de l'vrine d'homme, auec bon verjus eſgale portion, puis bien la-

uer & eſtuuer le mal, puis mettre deſſus du poivre blanc bien moulu, & puis vous le lauerez d'eau bien fraiſche, ce que vous continuerez trois ou quatre iours, & il guerira: il eſt bien approuué.

Autre recepte pour le chancre, auec ſa definition.

CHancre eſt vne maladie qui mange cuir & chair, & deſtruit tout, ſa couleur eſt noire, d'autant qu'il prouient d'vne aduſtité de ſang noir & eſpais, qui cauſe ce mal par eſchauffement & acrimonie, la vraye cure eſt de prendre

semence de chanvre, ce que l'on nomme chenevie, faites le secher & le mettez en poudre, & en mettez deux fois le iour sur le chancre, tant qu'il soit guery, mais gardez bien de le moüiller: puis faites saigner le cheual du costé opposé au chancre.

Remede contre le fix.

IL faut prendre de l'herbe robert & de la lancelle, broyez ces deux herbes ensemble, & en faites sortir demy septier de jus, que vous ferez boire au cheual, meslé auec vne chopine de bon vinaigre.

Remede contre les creuaſſes.

PRenez cinq onces ſuye de cheminée, trois onces de vert gris, & vne once d'orpin, broyez bien le tout enſemble, puis y adiouſtez autant de miel que ce monte tout le reſte des drogues, faites cuire le tout, & y adiouſtez vn peu de chaux viue, le remuant ſouuent tant qu'il vienne eſpois, & de cette compoſition oignez deux ou trois fois le iour les creuaſſes iuſques à entiere gueriſon.

Remede contre les mulles trauerſieres.

PRenez vn fer bien rond & chaud, & donnez le feu leger vers l'extremité du mal, & vous aſſeurés qu'apres cette bruſlure le mal ne croiſtra plus, & diminuera touſiours iuſques à la gueriſon.

Remede contre les eſperuains.

QVand l'enfleure paroiſtra à la partie du dedans du iarret remontant vers la cuiſſe, faut lier, barrer, ou arreſter la veine appellée fon-

tainelle, puis y donner vn coup de lancette, & laiſſer ſortir le ſang tant qu'il y en aura, puis faire appliquer vn feu leger ſur l'eſparuain le long & de trauers en feüille de fougere, la bruſleure guerie l'eſperuain diſparoiſtra.

Remede contre démangeaiſon & teignes à la queuë du cheual.

PRenez leſſiue de cendre de ſarment auec le ſauon noir, & y trempez des eſtoupes, & en frottez bien la queuë du cheual, continuez deux ou trois iours, puis luy faites donner des coups de

flâme ſur le tronçon de la queuë, vous guerirez voſtre cheual.

Recepte bien éprouuée pour les rongnes.

PRenez demie liure de vieil oingt, vne once de ſelpeſtre, demie once coperoſe, demy quarteron de ſauon noir, deux onces de poix blanche, & deux onces d'alun de glace, deux onces vert de gris, deux onces d'huile d'oliue, incorporez le tout enſemble, & de cét onguent vous frotterez & guerirez les rongnes.

Remede pour déraciner vne malandre vieille & inueterée.

PRenez vne liure de miel, deux onces de vert gris, deux onces d'alun de glace, quatre onces de bol d'armenie faites en poudre, & le faites boüillir auec le miel, tant que tout soit reduit à vne chopine, puis de cét onguent vous guerirez les vieilles malandres.

Remede

Remede pour cheual qui eſt enflé d'échauffement ſous la ſelle.

PRenez terre forte nommée argille, & la détrempés auec fort vinaigre & blancs d'œufs, & en oignez l'enfleure, elle ſera bien toſt diſſipée : ce remede eſt auſſi bon qu'il eſt commun & facile à faire.

Remede pour guerir la boſſe deſſous la gorge.

PRenez vne herbe ou ſimple nommée aluine, & vne autre herbe qu'on ap-

pelle de l'ache, broyez-les ensemble, puis incorporez auec vieil oingt, gardez voſtre compoſition, & en oignez la boſſe, & il guerira.

Remede pour cheual qui a les coüilles & les cuiſſes enflées.

PRenez feüilles de porreaux, & les pillez, & les deſtrempez dans du bon vinaigre & de la fleur de froment, faites boüillir le tout ſur le feu, & en lauez les enfleures.

Autre pour cheual qui a les coüilles fort enflées.

PRenez lie de vin blanc, demie liure de commun, febves bien par-boulluës, & en oſtez les eſcorces, puis meſlez tout enſemble, & les mettez ſur les coüilles malades, ils des-enfleront tout auſſi toſt.

Remede pour oſter le feu d'vne playe.

PRenez de la terre d'argile, deſtrempez-là en vinaigre, & de cela lauez bien la playe.

Remede pour cheual bleſſé d'vn coup à l'œil.

PRenez aubins d'œufs, & de l'aigremoine, & de la betoine, prenez le ius de ces deux herbes, & les battez bien auec les aubins d'œufs, puis y adiouſtez le marc, & puis liez bien le tout ſur l'œil malade, il guerira.

Pour faire eau pour guerir tout mal d'œil offensé.

PRenez vne once & demie d'eau roſe, & autant d'eau de marjolene, autant de ſu-

cre candy en poudre, quatre onces de canfre, autant d'abbe, autant d'antimoine preparé, autant d'alun de glace, poivre & gingembre pillé, de chacun vn quart d'once, faites eau, & en faites entrer en l'œil du cheual: il eſt tres-bon.

Pour cheual qui a trop trauaillé en voyage.

PRenez huile d'oliue, miel & farine de froment à diſcretion, auec ſix iaunes d'œufs, faites boüillir le tout enſemble iuſques à ce qu'il ſoit cuit en conſiſtance, il s'en fera vn vnguent, duquel

vous oindrez les nerfs qui sont dedans les cuisses: il n'est rien tel.

Pour oster les surots.

PRenez des oignons cuits dans la braise qui soit bien ardente, puis mettez lesdits oignons contre les surots, & les flambés d'vne chandelle de cire ardente, puis oignez le surot de sang de pourceau, & les tenez nettement, & gardez qu'il n'aille à l'eau, il guerira.

Remede quand on apperçoit què les ſurots viennent à vn cheual.

PRenez vn oignon blanc, faites le cuire en la braiſe, puis l'appliquez ſur le ſurot, & le liez & le bandez bien ſerré, & faites en ſorte que le cheual n'y porte la dent.

Remede pour cheual qui a eſté deſſolé, afin de luy faire bientoſt reuenir la ſolle, & meſme l'ongle & le ſabot, s'il l'auoit atenué & perdu.

PRenez ſuif de bouc & de chevre meſlez enſemble,

& bien battus, puis l'appliquez sur la solle, & en mettez de mesme bien lié autour la couronne, & en oignez tous les iours le pied, vous en verrez bien-tost l'effet.

Remede pour les cheuaux qui ont les pieds secs & esclatans, afin de leur remettre les pieds, & les faire venir bons.

PRenez deux liures blancs de porreaux, & que ledit blanc soit si bien espraint qu'il n'y reste point d'eau, puis les broyez bien dans vn mortier, puis prenez vne liure vieil oing, & deux onces

therebentine, battez bien le tout enſemble, il s'en fera vn vnguent qui rendra la corne vnie & liante.

Pour cheual qui a eſté deſſolé de nouueau.

PRenez ceruelle de porc maſle, vrine d'enfant nouueau nay, & fiante de poulle auec blancs d'œufs, & apres que tout ſera bien incorporé enſemble, mettez ſur les eſtoupes, & l'appliquez ſur la ſole, vous verrez merueilles, pourueu que le cheual ne ſe moüille point le pied: il a ſouuent eſté éprouué.

Remede pour cheual qui a la vieille toux, & qui eſt fort preſſé & agité de ce mal.

PRenez geneſtre &, le faites bien boüillir dans eau de fontaine, & toutes les fois que le cheual boira, faites y mettre vne pinte de voſtre eau compoſée : il eſt excellent.

Pour cheual qui a le corps plein d'humeurs.

PRenez laict caillé dequoy l'on fait les fromages, auec de la cendre de ſar-

ment à proportion, & broüillez bien tout enſemble, & le faites prendre au cheual par trois ou quatre iours, il fera corps neuf & ſera guery.

Pour cheual pouſſif.

PRenez de l'ache & du genet vert, coupez le tout bien menu, & en iettez dans ſon auoine, qui doit eſtre arrouſée d'eau, & ne donnez que de la paille de froment à voſtre cheual, ce que vous continuerez par l'eſpace de quinze iours: Et lors que vous le voudrez vendre ou vous en deffaire, faites qu'il ſoit

abreuué dés le matin, puis le mettez en l'eau le plus auant que vous pourrez, & qu'il y reſte vne bonne demie heure, puis le trottez aſſés long-temps, il ne battra point du flanc de plus de neuf ou dix heures: il eſt éprouué.

Pour eſtancher le ſang à vn cheual.

PRenez de la fiante d'aſne, & la chauffez ſur les charbons ardens, puis la liez bien ferme ſur le lieu qui ſaignera, ou bien auec des orties pillées, & en moüillés ladite fiante, & en mettés ſur la playe.

Autre tres-excellent pour eſtancher la grande abondance de ſang.

PRenez ce que l'on appelle veſſe de loup, faites la bien ſecher, & en faites poudre, puis prenez de la fiante de pourceau qui mange le gland, & la deſtrempez auec jus d'ortie, faites emplaſtre de tout ce que deſſus, & la liez tout chaudement ſur la playe, & luy laiſſez vingt-quatre heures.

Pour arreſter le ſang des veines des ars.

IL ne faut que prendre de la toille d'araignée & l'appliquer ſur la veine coupée, & luy tenir vn peu de temps, & preſſer fort contre la veine.

Pour cheual qui ne peut fianter.

PRenez vn oignon ou deux, & fiante de poulle, pillez le tout enſemble, & le deſtrempez en laict de vache, & le faites aualler au cheual, & le faites bien promener, il fiantera auſſi toſt.

Pour cheual qui a la goutte crampe.

PRenez ce qu'on appelle merde de fer qui tombe de dessus l'anclume, & la broyez bien dans le mortier, & destrempez bien de vinaigre auec mouſtarde, & apres auoir fait boüillir le tout, oignez le lieu où eſt la goutte crampe.

Pour cheual qui a auallé vne plume, & qui en touſſe.

PRenez eſcorce de peſcher, & la faites boüillir

en eau, puis en faites boire de l'eau tiede au cheual.

Pour cheual qui ne peut pisser.

PRenez trois gousses d'aux, broyez les & les destrempez auec fort vinaigre, & luy en donnez à boire, puis en lauez les genitoires & la verge, il pissera.

Pour cheual mal marché.

PRenez huile de noix, & de la limaille de fer, auec le blanc d'œuf, battez bien le tout ensemble, puis les mettez sur des estoupes de chanvre

vre : & l'appliquez ſur le mal. Il eſt excellent.

Pour Cheual qui eſt eſcorché par la croupiere.

PRenez du petit lait & de la cendre de ſerment, meſlez enſemble faites leſſiue & en baſſinez la playe cinq ou ſix fois le iour.

Pour guerir vn eſpece de rallement qui vient au goſier.

PRenez guimauues, ſemence de lin, rüe, Aluine, & fueilles de lierre terreſtre autãt d'vn que d'autre

& faites bouillir toutes ces choſes enſemble en eau de fontaine de chacun vne poignée, puis lors que le tout ſera bien boullu vous en eſtuuerez la gorge cinq ou ſix fois le iour, il eſt excellent.

Remede pour playe ſur le dos.

PRenez de l'herbe nommée veruaine qui ſoit verte, pillez & en tirez le ius, & en eſtuuez la playe quatre ou cinq fois le iour, & y laiſſez le marc: & ſi vous n'en trouuez de la verte prenez en de la ſeche & la mettez en poudre,

que vous mettrez ſur le mal, il eſt bon.

Pour les coſtes foullées & bleſſées.

PRenez les trois pars de fiante de mouton, & de la fleur de farine de ſeigle, meſlez bien le tout & le faites cuire moyenement, puis en penſez la playe, notez en ce lieu que le ius d'eſclaire eſt tres ſouuerain pour toutes ſortes de playes ſous la ſelle; la fiante de poulle ardé brulée & miſe en poudre & appliquée ſur le mal a le meſme effet.

Pour froidure de teſte.

Prenez vne once de fenu grec, & la faites bouillir en eau de fontaine auec vne liure de farine de froment, & ne faites boire à voſtre Cheual que de cette au iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Pour eſquinancie au Cheual.

IL le faudra ſeigner à la langue, puis la lauer de jus de figues de Barbarie & d'eau d'iſoppe.

Remede contre la ſerpentine.

IL faut tirer du ſang de la la pince, & piquer la veine de la iambe dehors & dedans, puis lauer la partie auec vin blanc.

Pour creuaſſes en long.

INcorporez vne once de cendre de ſerment chaude & autant de chaux viue, auec du vin & du miel, & premier que le tout s'endurciſſe mettez en ſur le mal & continuez voſtre remede.

Autres pour eſtranguillon.

TOut en meſme temps que vous aperceurez que l'eſtranguillon croiſtra aiez vne eſguille tres fine & piquez l'endroit en diuers endroits, & ſous la gorge tous les matins, puis couurez toute la teſte du Cheual d'vne toille neufue de lin: & frottez luy ſouuent l'endroit des piqueures & toute la gorge, auec du beure frais fondu auec le Populeum: il eſt approuué.

Pour eſtourdiſſement de teſte.

AYez du ſauon de Barbarie faites le diſſoudre auec le dealtea ſemblable quantité, puis prenez de la fillace & l'adiouſtez à vn baſton en ſorte qu'elle y tienne, puis ſans bleſſer le Cheual mettez luy ledit baſton bien trempé dans voſtre remede, & le faites entrer le plus delicatement que vous pourrez dans les narines du Cheual en forme de plumaceaux, & l'en retirez & luy remettez ſubtillement par deux ou trois fois le iour.

Remede contre les eaux qui de-ſtillent du cerueau.

IL faut prendre vne once de ſenegrin & le laiſſer bouillir dans vne peinte d'eau de fontaine, tant que ledit fenugrec ſe tourne : puis en ayant fait la deſcoction vous y meſlerez vne liure farine de fromant, & vous ne luy donnerez point autre choſe à boire.

FIN.

Table des Remedes contenus en cette seconde Partie.

Du poids de la Medecine. 3
Des Emplastres excellentes. 5
Des vnguents. 7
Des Huilles. 8
Des Eaux. 9
Des Clysteres. 10
Des Medecines. 11
Des Maladies. 12
Pour cognoistre la toux. 15
Pour cognoistre la gourme. 19
Pour cognoistre les enfleures. 46
Pour cognoistre les auiues. 23
Pour cognoistre les tranchées. 25
Pour cognoistre la galle. 26
Pour cognoistre les maux de la bouche, 28
Pour cognoistre le Sureau, 34
Pour cognoistre l'encloüeure. 38
Pour cognoistre les atteintes. 42

Pour cognoiſtre les pointures d'eſpines. 44
Pour cognoiſtre les iambes gorgées & foulées. 46
Pour engraiſſer vn cheual. 52
Des Seſmes. 55
Pour cognoiſtre le cheual lunatique. 58
Pour cognoiſtre la veuë affoiblie. 60
Pour cognoiſtre le nerf foulé. 61
Pour cognoiſtre le cheual forbeu. 65
Des porreaux. 69
Remede pour vn cheual qui ne peut piſſer. 72
Des grappes & peignes. 75
Pour cognoiſtre le farcin. 79
Remede pour les molettes. 83
Remede pour les eſcorcheures. 87
Remede pour le cheual gras fondu. 88
Remede contre le mal de teſte. 89
Remede contre le mal de reins. 91
Remede pour fortifier l'ongle. 109
Remede pour eſtancher le ſang. 141
Remede pour la goutte crampe. 143
Remede pour cheual qui a auallé vne

plume. 143
Pour cheual qui ne peut pisser. 144
Pour cheual malmarché. 144
Pour cheual escorché par la croupiere. 145
Pour guerir vn espece de rallement qui vient au gosier. 145
Remede pour playes sur le dos. 146
Pour les costes foulées & blessées. 147
Pour froidure de teste. 148
Pour esquinancie au cheual. 148
Remede contre la serpentine. 149
Pour creuasses en long. 149
Autre pour estranguillon. 150
Pour estourdissement de teste. 150
Remede contre les eaux qui distillent du cerueau. 152

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ſes Lettres Patentes, données à Paris le dernier Iuillet 1658. ſignées GVITONNEAV, & ſcellées du grand ſçeau de cire iaune, a permis à IACQVES LE GRAS Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, *l'Art de monter à Cheual*, & ce pendant le tẽps de dix années: Et deffences ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, vendre & debiter ledit Liure, ſur peine de douze cens liures d'amande, confiſcation des exemplaires, ainſi qu'il eſt plus à plein contenu eſdites Lettres.

Les exemplaires portez par ledit Priuilege ont eſté fournis.

Acheué d'imprimer le dernier Iuillet 1658.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté. BECHET, Syndic.